N° 223

1er Trimestre 1951



Les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Prix de la Cotisation : 300 francs

Compte Ch. Postaux 6 761 - LYON



Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

Président d'Honneur : M. MARSOT, Lyon

Président : M. G. CHESNEL, Paris

Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon

Secrét.-Adj. : André LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance
Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)

Trésorier : M. LAPERRIERE L., Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône)

ooOOOoo

SOMMAIRE

Les ROSES de REDOUTÉ et de l'Impératrice Joséphine

Conférence faite à LYON, le 2 Juin 1950, au Congrès National de la Rose.

Mesdames, Messieurs, mes chers Amis,

Je mesure aujourd'hui l'imprudence que j'ai eue, voici quelques semaines, d'accepter de notre sympathique président, M. Georges CHESNEL, de faire devant vous l'exposé de mes recherches sur les "*Roses du* 1er *Empire*".

C'est qu'en effet ces recherches ne s'inscrivent pas dans le cadre des préoccupations professionnelles habituelles. A Lyon surtout, où le caractère énergique et entreprenant des horticulteurs est démontré par leurs innombrables succès dans toutes les branches de leur activité, les pensées de tous les horticulteurs, comme celles de tous les hommes d'action, se portent plus facilement sur les questions pratiques et positives. Aussi, dois-je faire appel à toute votre bienveillance pour cet exposé sur des recherches rétrospectives sur les Roses et les amateurs de roses du temps passé.

Et tout d'abord, Mesdames et Messieurs, je veux répondre à une question qui vous vient sans doute à l'esprit. Quelles sont les raisons qui portent à s'intéresser aux roses anciennes ?

En premier lieu, c'est bien certainement le mérite propre de ces vieilles roses, car en vérité, leurs qualités sont nombreuses. Si elles ne peuvent rivaliser, pour la forme et la couleur, avec les roses modernes, elles les surclassent incontestablement pour la vigueur et le parfum, ce qui compte déjà.

En second lieu, j'ai été personnellement porté vers ces sortes de roses, parce qu'elles sont nombreuses à la Roseraie de l'Hay, dont la conservation

m'a été confiée par M. l'Inspecteur Général TOUSSAINT, notre éminent Vice-Président, et qu'il est bien naturel que j'aime les roses qui me sont confiées, et que je fasse leur éloge chaque fois que je le peux.

Nous avons à l'Hay près de 400 variétés de roses Galliques, c'est là un patrimoine unique que nous nous efforçons de conserver, de compléter, et que nous mettrons en honneur cet été.

Mais il y a encore une autre raison à l'intérêt que l'on peut porter aux vieilles roses de France. Une raison ? disons plutôt un sentiment, car il s'agit de quelque chose qui s'adresse à notre cœur. C'est que les roses galliques sont les plus riches, les plus chargées d'histoire et de souvenirs émouvants.

Et, voyez-vous, on ne le souligne pas assez, ces incursions dans le passé et dans l'histoire, à l'occasion des recherches sur les plantes que nous cultivons, soit que nous en cherchions l'origine, ou que nous en suivions l'évolution au cours des âges, soit que nous en observions la distribution dans le monde, ces recherches étendent notre horizon et réalisent pour nous, dans une certaine mesure, la *culture* que d'autres vont chercher dans l'étude des civilisations et des langues mortes.

Que d'histoires, que de souvenirs, que d'humain travail s'attachent à nos plantes cultivées, et spécialement à nos vieilles roses de France qui furent mêlées à toutes les joies et à toutes les peines de nos ancêtres !

S'il fallait tout en dire, il faudrait faire un véritable digest de l'Histoire Universelle, et plusieurs jours n'y suffiraient pas. Je me bornerai donc à les étudier au travers de deux personnages illustres, dans l'Œuvre du plus génial des peintres de fleurs, et dans la passion de l'Impératrice Joséphine pour les plantes rares de *La Malmaison.*

Joséphine et les *Jardins de La Malmaison.* Cela mériterait une conférence spéciale !

Je me limiterai à vous montrer que les jardins de La Malmaison furent pendant 15 ans le centre d'acclimatation le plus actif qu'il y eut jamais en France, qu'ils rivalisèrent avec le Museum d'Histoire Naturelle, et qu'ils eurent, de ce fait, un rôle considérable dans le développement de l'horticulture en France, au début du XIXe siècle.

Mais, tout d'abord, rappelons la destinée malheureuse de l'Impératrice Joséphine, et remarquons que tout ce qui touche à la vie de cette femme a dans notre cœur des résonances émouvantes.

Cette Créole — et ici je ne veux pas dire qu'elle avait du sang noir, mais tout simplement qu'elle était fille de colon — cette Créole, revenue de La Martinique en France, n'a-t-elle pas eu le destin le plus prodigieux et aussi le plus malheureux qu'on puisse imaginer ! N'est-ce pas elle qui : par ses relations intimes avec *Barras,* poussa *Bonaparte* au premier rang de la scène politique, et permit qu'il devint un généralissime, un premier Consul, un Empereur !

Et bien, cette femme, répudiée par raison d'état, et qui, dans le malheur devait rechercher, comme tant d'autres, sa consolation dans la *Nature* aux mille visages, quelle fleur croyez-vous qu'elle choisit comme emblème ?

Est-ce la Rose, symbole d'amour fidèle et de discrétion ? Et bien non ! Elle choisit une fleur plus flatteuse pour Bonaparte, elle choisit *l'Héliotrope,* qu'elle entoura de cette devise : "*Je me tourne vers le soleil*". Ici l'Héliotrope prime la Rose. Et c'est un signe des goûts horticoles de *Joséphine,* car rien ne permet de dire qu'elle eut une fleur préférée.

Elle aima toutes les plantes à la mode, les plantes exotiques, les plantes rares et même tout porte à croire qu'elle négligea les fleurs typiquement françaises, les œillets et les lys. C'est que Joséphine avait une âme de collectionneuse. Elle faisait collection de tout. Elle acheta même une collection de cail-

loux, nous dit *Frédéric Masson*, collection qu'elle paya d'un grand prix, et qui ne fût jamais déballée. Dans son jardin, elle rassembla toutes les plantes nouvelles au fur et à mesure de leur introduction.

En passant, notez que, jusqu'en 1806, c'est un paysagiste lyonnais, Morel, l'auteur de "l'Art des Jardins dans la Nature", qui dirigea le Parc.

Les plus grands botanistes, les meilleurs jardiniers s'occupèrent des collections. D'abord, de 1803 à 1806, *Brisseau de Mirbel*, puis *Bonpland*, (dont le véritable nom était *Goujau*, mais qui fut surnommé Bonpland, dans sa jeunesse, à cause des soins dont il entourait les plantes de son jardin).

Avant d'entrer à La Malmaison, *Bonpland* fut le compagnon de *Humboldt* en Amérique Centrale, et il avait rapporté beaucoup de graines de plantes alors inconnues. Joséphine fit aussi appel à *E. P. Ventenat*, botaniste, membre de l'Institut, qui décrivit scientifiquement les collections, tandis que *Félix Delahaye*, l'ancien jardinier de l'expédition *d'Entrecasteaux* partie à la recherche de *La Pérouse*, entretenait les cultures avec le plus grand soin.

Brisseau de Mirbel, qu'on appelait *"Le Ministre des fleurs"* de l'Impératrice, *Bonpland, Ventenat, Delahaye*, voilà les hommes qui sûrent donner à Joséphine le goût du jardinage, la passion de l'horticulture. Ils avaient ramené des quantités de plantes rares de leurs voyages, Bonpland d'Amérique, et Delahaye d'Australie, de Nouvelle Hollande comme on disait alors. Ils poussaient Joséphine à utiliser son pouvoir à faire collecter des plantes dans le monde entier. Tous les voyageurs, tous les ambassadeurs partant en mission, reçurent l'ordre d'envoyer à La Malmaison toutes les plantes rares dont ils entendraient parler. Il en vint d'Espagne, notamment le premier dahlia, d'Afrique, de Hollande, des jardins de Schoenbrun, et même d'Angleterre, malgré le blocus.

Joséphine avait à La Malmaison une collection de 300 sortes de *bruyères*, des collections de *jacinthes*, de *tulipes*, de plantes grasses, et des plantes exotiques de toutes les familles. C'est par La Malmaison que sont entrés en France, l'*Eucalyptus*, les *Magnolias*, l'*Hibiscus*, le *Phlox*, le *Catalpa*, le *Camélia*, des *Géraniums*, des *Mimosas*, des *Cactées*, etc.,.

Vous vous ferez une idée de l'importance des collections en pensant que rien qu'en 2 ans, en 1803 et 1804, 200 plantes nouvelles fleurirent pour la première fois à La Malmaison, dont le *Dahlia*, la *Pivoine en arbre*, le *Canna*, le *Magnolia Yulan*, le *Pittosporum*, et quantité d'autres qu'il serait trop long de vous énumérer.

Toutes ces collections firent l'objet de catalogues très complets, rédigés scientifiquement, dont quelques uns furent illustrés par Redouté.

Brisseau de Mirbel fit le « *Catalogue de toutes les plantes renfermées dans* « *les serres ou établies en pleine terre à La Malmaison* ».

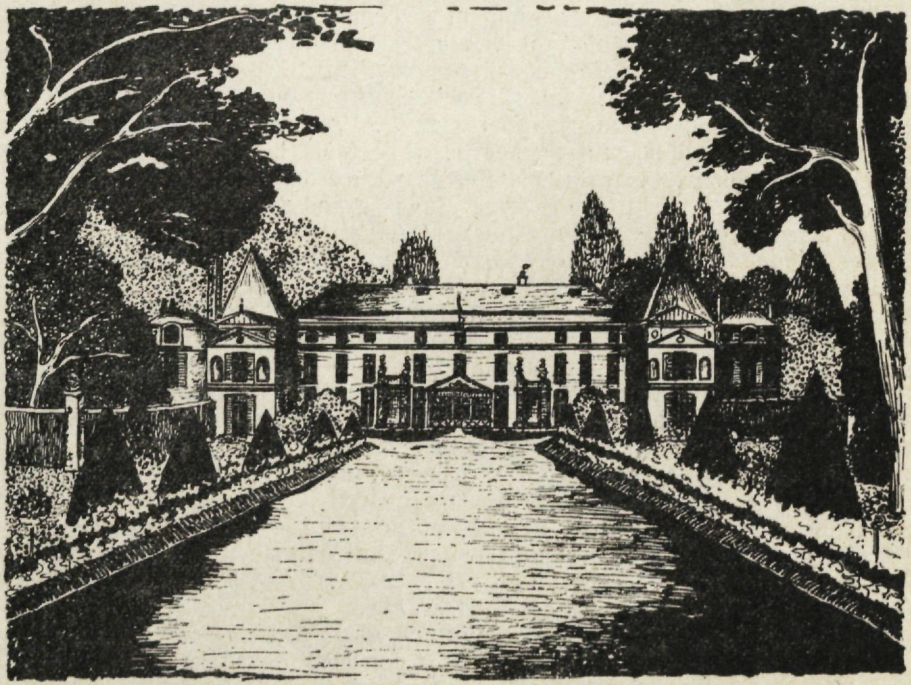
Ventenat refit plus scientifiquement ce catalogue sous le titre : « *Jardin de La* « *Malmaison* », « *illustré de planches dessinées et coloriées par P. J. Redouté,* « *le peintre des fleurs de Sa Majesté Impératrice et Reine* ». Enfin, Bonpland publia son ouvrage intitulé « *Description des plantes rares cultivées à Malmaison et à Navarre* ».

Et bien, chose curieuse, dans tous ces documents il n'est jamais question de roses. *"Les Roses"*, de Redouté, elles ne furent publiées que longtemps après la mort de Joséphine, et l'on peut se demander quelles roses étaient cultivées à La Malmaison, et si même il y en avait.

Certes, Joséphine aimait les Roses. On a retrouvé dans ses comptes des factures de roses. D'autre part, on sait qu'elle protégeait *Du Pont* le plus grand rosiériste de l'époque, dont les pépinières se trouvaient à Paris, *Rue Fontaine-au-Roi*, dans un quartier aujourd'hui populeux et entièrement construit, où l'on a peine à penser qu'il y a 120 ans, on y trouvait encore des pépinières de Roses. Ici, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse sur les collections de Roses de *Du Pont*. Ces collections, elles furent achetées par le Roi et transportées dans les jardins du Luxembourg, près de l'Orangerie. Elles servirent à *Hardy*, Chef

Jardinier du Luxembourg, vers 1830, à créer quelques hybrides, dont au moins un, le *Rosa Hardyi,* hybride entre la Rose épine-vinette et la Rose à feuille lisse, est resté fameux dans nos collections botaniques.

Alors, comment expliquer ce silence des documents officiels sur les Roses de la Malmaison ? Silence inexplicable, à moins qu'on ait jugé les roses de Malmaison dignes d'un catalogue particulier... qui ne fut jamais rédigé.



Vue du Château de La Malmaison

Toutefois, bien certainement, les Roses, comme les autres plantes, durent profiter de l'immense essor donné à l'horticulture par les jardins de la Malmaison. Si nous ne pouvons pas accorder à Joséphine d'avoir été une rosomane, comme le font bien audacieusement les étrangers un peu trop ignorant de notre histoire, du moins devons-nous réconnaître que, grâce à cette femme, grâce à son amour passionné des plantes et des jardins, la suprématie horticole fut ravie par elle aux Hollandais, et donnée à la France.

Aussi, plus on y pense, plus on veut croire que les silences des catalogues de la Malmaison sur les Roses de Joséphine, ne sont que la discrétion des botanistes sur une passion exclusive de l'Impératrice. Plus on y pense, plus on veut croire que l'héliotrope de Joséphine avec sa devise "Vers le soleil", n'était qu'une simple révérence à l'Empereur, et que son cœur si tendre était acquis aux Roses, qui furent sa suprême consolation. L'histoire nous dit, en effet, que quelques heures avant sa mort, exactement le 27 Mai 1814, Redouté entra dans sa chambre de malade pour peindre devant elle 2 fleurs du jardin. On veut croire que ces 2 fleurs, les dernières qu'elle regarda, furent des Roses, des Roses de France, les premières de l'année, et qu'elles lui apportèrent en silence un message d'espérance et une promesse d'immortalité.

Si les catalogues de la Malmaison ne nous renseignent pas du tout sur les Roses du 1er Empire, bien au contraire l'œuvre de Redouté va nous apporter les renseignements les plus complets et les plus précis.

Mais avant d'étudier cette œuvre admirable, Mesdames et Messieurs, laissez-moi vous rappeler brièvement l'évolution de la peinture des fleurs, afin de mieux situer *P.-J. Redouté,* à sa juste place, qui est la première entre toutes.

C'est un fait peu connu et digne de remarque que la peinture botanique ou naturaliste, la peinture de fleurs à des fins documentaires a la même origine que notre *Jardin des Plantes,* que notre *Muséum National d'Histoire Naturelle.* Tous les deux, peinture et jardin, ont été suscités par le besoin de fournir des modèles de fleurs aux décorateurs.

En l'an de grâce 1608, brodeurs et brodeuses se plaignaient d'être obligés de reproduire sans cesse les petites fleurs qui ornaient les livres d'heures.

Aussi, *Pierre Vallet,* maître brodeur du Roi, demanda-t-il à *Jean Robin,* horticulteur à Paris, de cultiver des plantes nouvelles pour fournir des modèles de fleurs aux brodeuses.

Ce Jean Robin, (dont le Fils *Vespasien* devait un peu plus tard introduire d'Amérique le premier acacia commun cultivé en France, d'où son nom de Robinier), Ce Jean Robin était un horticulteur à la page. Il accepta la proposition de *Pierre Vallet,* et il rassembla, dans son jardin, entre la Seine et le Panthéon, des fleurs nouvelles pour servir de modèles aux tapissiers et aux brodeuses. C'est l'origine du *Jardin des Plantes,* né, comme l'affirme *d'Argenville,* de la nécessité d'avoir des modèles de belles fleurs pour les peindre en soie de diverses couleurs.

Ce n'est qu'un plus tard que *Guy de la Brosse,* médecin du Roi, utilisa les plantes de Robin pour donner des leçons d'herboristerie aux étudiants en médecine, ce qui marque le commencement de la vocation scientifique du *Jardin des Plantes.*

A ce moment, le jardin de Robin atteint une grande renommée et il devient, par "titres et appointements" jardin du Roi très Chrétien Henri IV", et il restera jardin du Roi jusqu'au 10 Juin 1793 où un décret de la Convention le sacrera *"Muséum National d'Histoire Naturelle".*

Cependant, les premiers modèles de fleurs dessinés dans les jardins de Robin parurent choses admirables aux belles dames de la Cour. Bientôt, on leur offrit en cadeaux galants les reproductions de fleurs peintes sur vélin, pour le seul plaisir des yeux.

C'est ainsi que *Gaston d'Orléans,* troisième fils de Henri IV et frère de Louis XIII, fit reproduire les plantes rares de son jardin de Blois par *Daniel Rabel* d'abord, puis par *Nicolas Robert* ensuite.

L'Œuvre de *Nicolas Robert* est considérable puisqu'elle ne compte pas moins de 727 vélins consacrés à la botanique et aux oiseaux. A la mort de *Gaston d'Orléans,* Louis XIV hérita des vélins de ce prince et il les fit transporter dans la bibliothèque royale, où s'accumulèrent jusqu'à la Révolution tous les vélins qui furent peints par la suite. En même temps, sur les instances de *Colbert, Nicolas Robert,* qui fut un temps "Peintre de Feu Monsieur", devenait, en 1671, "Le peintre ordinaire du Roi pour la miniature".

Dès lors, l'ère de la peinture documentaire de fleurs est ouverte, car tous les Rois eurent à cœur de poursuivre l'œuvre commencée par *Daniel Rabel* et *Nicolas Robert.*

Il est maintenant facile de passer en revue tous les peintres de vélins qui se succédèrent jusqu'au 1er Empire, car ils ne sont que 6 pour une période de 180 ans. Les fonctionnaires étaient stables sous l'ancien régime. Tandis qu'il n'y eut que 6 peintres de vélins en 180 ans sous les Rois, il n'y eut pas moins de 66 peintres de vélins après la Révolution, pour une période d'environ 50 ans. Mais revenons aux successeurs immédiats de *Nicolas Robert.* C'est d'abord Jean Joubert qui eut pour collaborateur Claude Aubriet, protégé de Fagon et compagnon de Tournefort, qu'il accompagna en Orient. On sait qu'on a dédié

à Aubriet une charmante plante vivace à floraison printanière, l'Aubretia. Après Aubriet, il y eut *Mlle Basseporte,* qui travailla jusqu'à l'âge de 80 ans, ajoutant fièrement son âge à côté de sa signature et cumulant, avec sa charge, grâce à la protection de *Bernard de Jussieu,* la fonction enviée de maîtresse de dessin des enfants de Louis XV.

Gérard Von Spaëndonk succéda à *Mlle Basseporte* vers 1781. Protégé de *Buffon,* il peignait peu pour le Jardin des Plantes, préférant travailler pour les seigneurs et les riches bourgeois. C'est alors que, désirant se débarrasser du dessin fastidieux des 24 vélins annuels que lui imposait sa charge, il chargea un jeune peintre, dont il avait remarqué le talent, de faire les vélins officiels à sa place.

Ce jeune peintre talentueux distingué par Spaëndonk, c'était précisément *Pierre Joseph Redouté,* qui entrait ainsi dans la peinture naturaliste où il devait faire une si brillante carrière.

Après *Pierre-Joseph Redouté,* plus de 60 peintures de vélins se succédèrent au Museum d'Histoire Naturelle, sans qu'aucun d'eux devienne particulièrement célèbre, sauf peut-être *Nicolas Maréchal,* qui entrait dans la cage aux lions pour les mesurer au compas, afin de les dessiner avec plus d'exactitude !

De nos jours la collection des vélins n'est plus continuée. Cette collection, transférée à la Révolution du Cabinet du Roi à la Bibliothèque Centrale du Museum, où elle est encore, comprend environ 5000 planches consacrées aux plantes, aux animaux, et même à l'anatomie comparée, à la paléontologie et aux fossiles.

Les reproductions exposées vous donneront une faible idée de la beauté de cette merveilleuse collection.

A l'étranger, la peinture naturaliste connut également un bel essor.

Hors de France, la première personne qui éprouva le besoin de faire peindre les plantes rares de ses cultures fut *Glifford,* Maire d'Amsterdam, Directeur de la Cie des Indes, qui recevait des quantités de plantes nouvelles qu'il collectionnait dans son jardin de Hartecamp. Ce riche amateur pouvant satisfaire tous ses désirs, il fit faire l'inventaire de ses collections par le grand *Linné* qui chargea un jeune peintre, *Georges Ehret,* fils d'un chef jardinier de Heidelberg, d'illustrer le catalogue. L'ouvrage parut en 1787 sous le nom d'*Hortus Cliffortianus.* C'est une œuvre magistrale qui inaugure l'âge d'or de la peinture naturaliste.

On sait qu'on a honoré Ehret en lui dédiant l'*Ehretia,* bel arbre de la famille des *Borraginées,* aux fleurs excessivement odorantes, dont il existe quelques exemplaires dans les jardins parisiens.

En Allemagne, à Nuremberg, il y eut aussi une Ecole de peinture naturaliste ; une autre en Saxe, une autre à Leipzig, une autre à Vienne suscitée par les *Frères Jacquin,* botanistes voyageurs, qui furent amenés à la peinture naturaliste à la suite d'une aventure singulière.

C'est en effet au cours d'un voyage en Amérique Centrale que *Jacquin père* voyant les fourmis ravager ses herbiers entreprit de peindre à l'aquarelle les plantes qu'il découvrait. Déjà, les fourmis, peut-être celles d'Argentine, qui aujourd'hui commencent l'invasion de la Côte d'Azur, faisaient-elles déjà des leurs ! Ceci m'amène à vous préciser que la peinture naturaliste répondait à un besoin très précis des botanistes. Je ne vous apprendrai pas que les botanistes conservent leurs échantillons de plantes en les desséchant dans des herbiers. Or, certaines plantes, notamment les plantes bulbeuses, les plantes grasses aux tissus charnus et succulents, les conifères, les plantes à fleurs volumineuses comme les dahlias et les roses, ne peuvent pas se conserver en herbier. Force est donc de les reproduire en dessin colorié pour en conserver une figure documentaire.

Ceci vous explique pourquoi Redouté s'attacha à peindre *les Liliacées* et *les Roses.*

Terminons avec cette parenthèse et revenons à l'Angleterre où l'illustration botanique connut également une grande vogue. Sous le 1er Empire, *Andrews* peignit des bruyères qui sont restées célèbres. (Les bruyères étaient en grande vogue à l'époque), et aussi des Roses dont j'ai la chance de posséder la collection complète, datant de 1805, et qui, par conséquent, nous donnent des renseignements précieux sur les espèces exotiques qui venaient tout juste d'être introduites d'Extrême-Orient et d'Amérique du Nord.

Je citerai encore pour l'Angleterre, *"The Genus Rosa" de Mrs Willmott,* magnifiquement illustrée de 150 planches dessinées et coloriées par *Parsons.* Il y a quelques semaines, j'ai retrouvé par hasard un exemplaire de cet ouvrage chez un bouquiniste parisien. Je l'ai payé quelques milliers de francs et je vous laisse à penser si, ce jour-là, je fus un homme heureux !

Mais, Mesdames et Messieurs, voici terminée cette longue parenthèse sur la peinture botanique.

Avec l'historique sommaire des *Jardins de la Malmaison,* vous avez vu la position de l'horticulture au début du XIX[e] siècle ; vous avez vu ensuite un bref tableau de la peinture naturaliste, vous allez donc pouvoir maintenant mieux apprécier l'œuvre de Redouté, la mieux situer dans l'histoire, et mieux juger ses Roses sur lesquelles, de nos jours, s'étend un voile de chatoyantes légendes.

Pierre-Joseph Redouté est né le 10 Juillet 1759 à *St-Hubert* dans les Ardennes belges.

Petit-fils, fils, frère de peintre, de naissance il a la vocation. A 6 ans, il peint déjà et on le compare à Mozart qui composait à 8 ans ou à Listz se livrant, à 10 ans, à des improvisations étonnantes.

Après avoir beaucoup voyagé, il vient à Paris où son frère aîné l'embauche pour peindre des décors de théâtre. Ce frère, *Antoine Ferdinand Redouté* est à Paris un peintre estimé. Il a décoré l'*Hôtel d'Evreux,* aujourd'hui Palais de l'Elysée ; il peint des décors pour l'Opéra et l'Opéra Comique.

Pierre-Joseph va l'aider, et comme à cette époque l'Opéra met en scène toute la mythologie, il peint à longueur de journée, des bergères, des fleurs, et surtout des roses. On pense que c'est en peignant ces bouquets, ces couronnes, ces guirlandes de roses que *Pierre-Joseph Redouté* eut la révélation de sa vocation de peintre de fleurs.

Son talent ne resta pas ignoré. C'est pourquoi son compatriote, *Vanspaëndonk,* le peintre du Museum qui, précisément à cette époque, était las de peindre les 24 vélins qu'il devait exécuter chaque année, lui confie cette charge enviée. Dès lors, voilà *Pierre-Joseph Redouté peintre* naturaliste et il remplira désormais cette fonction avec brio, avec beaucoup plus de brio que son jeune frère, *Henri-Joseph,* lui aussi peintre au Museum, connu surtout par ses illustrations du Rapport de l'Institut d'Egypte, dont il accompagna la mission pendant la campagne.

Mais revenant à *Pierre-Joseph Redouté,* peintre de vélins, nous devons considérer deux parties dans son œuvre : la partie officielle et la partie privée.

Officiellement *Redouté* peint les vélins et il enseigne le dessin à ses élèves du Jardin des Plantes, et aussi aux nobles dames de la Cour. C'est qu'en effet *Redouté* fut le maître de dessin de Marie-Antoinette, et que, véritable Talleyrand de la peinture, il le fut ensuite de toutes les reines et de toutes les princesses, malgré Révolutions et Restaurations. Celui qu'on appela le Raphaël des fleurs fut le maître de dessin de Marie-Antoinette, de l'Impératrice Joséphine, de Marie-Adélaïde Reine des Français, de toutes les princesses, aussi bien sous Charles X et Louis XVIII, que sous Louis-Philippe après les 3 Glorieuses.

C'est dans cette partie officielle de son œuvre que se situe son passage à Malmaison où, à la demande de Joséphine, il illustrera les catalogues des col-

lections, surtout celui de *Ventenat*, pour lequel il dessine et colorie de nombreuses planches de fleurs.

Reste l'œuvre privée de *P.-J. Redouté.*

Il travaille d'abord pour divers botanistes dont il illustre les ouvrages. Il peint les 500 figures du volume de *L'Héritier* ; il illustre la *Flora Atlantica* de *Desfontaines,* puis *"l'Histoire des plantes grasses" de Candolle,* puis *"l'Histoire des Chênes d'Amérique"* de *Michaux,* la *"Botanique"* de *Jean-Jacques Rousseau,* et le *"Nouveau Duhamel"* de *Loiseau-Deslongchamps.*

Dans tous ces travaux, pour les plus grands botanistes, il n'est pas question de roses.

La production de *P.-J. Redouté* est inépuisable, mais elle va augmenter encore, car l'ambition lui vient de publier des ouvrages de botanique pour son propre compte.

Il va en puplier deux qui seront deux œuvres magistrales, dont vous pouvez admirer quelques planches, exposées aujourd'hui dans cette salle, grâce à l'obligeance de M. le Doyen Douin, et de notre dévoué secrétaire Perroud qui ont bien voulu sortir ces précieux documents de la Bibliothèque du Parc de la Tête-d'Or.

Il s'agit d'une part des *Liliacées* dont la publication en livraisons s'échelonne de 1812 à 1816, le texte en est de *Candolle* et de *François de la Roche,* donc publication commencée du vivant de Joséphine et poursuivie après sa mort, survenue le 27 Mai 1814, et enfin il s'agit des *"Roses",* les fameuses *Roses de Redouté,* dont la publication en livraisons s'échelonne de 1817 à 1824. Joséphine était morte depuis 3 ans lorsque *Redouté* commença cet ouvrage, et il est bien évident qu'elle n'eut aucune influence sur cette publication, D'ailleurs, *Redouté* va nous dire lui-même les buts qu'il poursuivit, où il prend ses modèles de Roses qu'il fera décrire scientifiquement par le botaniste Thory.

« Pour parvenir à remplir notre but, dit-il dans son avant-propos, nous
« avons examiné avec soin, et pendant plusieurs années, les collections du
« Gouvernement, à Paris, à Sèvres et à Versailles, les jardins des pépiniéristes
« les plus habiles, et ceux des amateurs les plus éclairés de la capitale et des
« environs nous ont été ouverts, et nous nous faisons un devoir de le proclamer,
« si nos efforts obtiennent quelque succès, nous le devons en partie à l'extrême
« complaisance avec laquelle MM. *Thouin, Bosc, Le Lieur, Dupont, Cels, Vil-*
« *morin, Noisette, Descemet* et *Biquelin* nous ont laissé la libre disposition de
« leurs richesses en ce genre.

« Les magnifiques serres de M. *Boursaut* nous ont aussi fourni des espèces
« rares, M. *de Candolle* et plusieurs naturalistes, en France et à l'étranger,
« nous en ont procuré d'autres, qui ne fleurissent pas dans le climat de Paris.
« MM. *Humboldt* et *Bonpland* ont bien voulu nous communiquer une rose nou-
« velle qu'ils ont trouvée au Mexique, enfin, un grand nombre de savants et de
« cultivateurs nous ont généreusement aidé de leurs lumières ».

Il ne s'agit point, on le voit, des Roses de l'Impératrice Joséphine. D'ailleurs, certaines planches représentent des roses élevées au rang d'espèce par *Redouté,* probablement à tort, pour sa seule satisfaction d'auteur "buissonomane" suivant le mot que *Crépin* devait employer 70 ans plus tard pour stigmatiser les faiseurs d'espèces. Car *Redouté* herborise, comme sa fille, prénommée *Joséphine,* évidemment.

Et voici les rosiers qu'il décrit et qu'il peint à l'aquarelle, ce qui est une innovation, car jusqu'alors les vélins étaient peints à la gouache.

Ces rosiers sont de trois sortes.

Les rosiers connus depuis l'antiquité ; les rosiers connus depuis le Moyen-Age, et les rosiers modernes fraîchement importés au moment où *Redouté* compose son magistral ouvrage.

Les Roses connues depuis l'antiquité ce sont, bien entendu, d'abord les rosiers sauvages d'Occident, telle l'*Eglantine des haies,* le *Rosier pimprenelle,*

le *toujours vert* cité par *Pline,* et nombre d'autres espèces peu intéressantes du point de vue horticole. Ce sont aussi les *Provins,* les *Cent-Feuilles,* les *Damas,* les *Alba,* groupées aujourd'hui sous le nom générique de *Roses Galliques* et aussi la *Rose musquée,* la *Moscenton des Grecs,* qui n'était probablement que le *Rosa Moschata* des botanistes modernes, toutes roses qui ont donné dans les jardins, au cours des siècles, plusieurs centaines de variétés.

Notez que ces variétés sont, pour la plupart, issues non d'hybridations ou de métissages, mais de sports, comme nous disons, c'est-à-dire de variations naturelles apparues spontanément.

Notez aussi, en passant, que nous n'avons pas créé de roses pleines. Nos roses modernes proviennent du croisement de roses déjà doubles dans la plus haute antiquité. Toutes dérivent des *Roses Galliques,* déjà doubles dans la Grèce antique et la Rome païenne, ou des *roses Thé* et des *Multiflores* déjà pleines sous les plus anciennes dynasties chinoises, et dont, d'ailleurs, il a fallu des années de recherches pour trouver les types à fleurs simples. Un ancien rosiériste, *Julien,* exprimait pompeusement ce fait en citant Bossuet, "C'est bien ici, disait-il, qu'on voit que Dieu seul fait les grandes naissances..."

Redouté peint ensuite les Rosiers connus depuis le Moyen-Age, essentiellement la *Rose jaune* (*Rosa Lutea*), le *Rosier Capucine,* l'*églantine de Hongrie,* l'*églantine d'Elisabeth d'Angleterre,* la *Rose jaune* ne devait être travaillée que par *Pernet-Ducher* et d'où est sorti son type *Pernetiana.*

Et puis *Redouté* reproduit les rosiers fraîchement importés d'Amérique et d'Extrême-Orient, et les quelques variétés qu'ils ont commencé à produire.

Parmi les Roses d'Extrême-Orient : voici la *Rose Thé,* (*Rosa Indica fragrans*) à fleurs rose, introduite par *Joseph Banks* l'année de notre grande Révolution, rose qui fut réintroduite sous une forme à fleurs jaunes, en 1824, sous le nom de *Rosa Odorata.*

Voici la *Bengale,* (*Rosa Semperflorens*) introduite par *William Kerr* en 1789, et amenée en France par *Barbier,* Chirurgien du Val de Grâce. Voici la *Kamtchatka* (*Rosa Rugosa* de *Thunberg*) recueillie par Banks en 1784). Enfin, la *Rose à bractées* (*Rosa bracteata*) introduite par *Stanton,* Secrétaire de l'Amiral *Macartney,* qui fleurit pour la première fois en France, chez *Cels,* en 1798.

D'Amérique, *Redouté* peint surtout les Roses sauvages qui n'ont pas encore produit de variétés décoratives, sauf la *Cherokee,* qui a donné 3 variétés aux immenses fleurs simples généralement appréciées. Cependant, *Redouté* peint un hybride américain à fleurs doubles dont la descendance a eu en France une brillante carrière, c'est la *Rose Noisette,* hybride présumé entre la *Rose Bengale* et la *Rose Musquée,* la *Champney pink cluster* des américains, recueillie aux U. S. A. par le français *Philippe Noisette.*

Redouté reproduit encore la *Rose Bourbon,* ou pour mieux dire Rose de l'Ile Bourbon, aujourd'hui Ile de la Réunion, hybride présumé entre une *Bengale* et une *Damas* et trouvée inopinément par *Bréon,* Directeur des Jardins de l'Ile, en 1817, dans une haie de ce pays.

Enfin, il y a encore la Rose de Boursault, le *Rosa Reclinata* de *Thory,* apparue aussi mystérieusement que les deux précédentes, hybride probable entre la *Rose des Alpes* et la *Bengale,* cultivée au château de Soucelles de 1790 à 1810, et qui fut communiquée à Thory en 1824.

Toutes ces roses, *M. Jules Gravereaux* entreprit de les rassembler à l'Hay, en 1910, dans une collection qu'il désigna sous le nom de "*Roses de la Malmaison*".

Pour reconnaître ces rosiers, il dût faire appel, non seulement à l'ouvrage de *Redouté,* mais encore aux anciens catalogues des pépiniéristes de l'époque : *Du Pont, Descemet, Vibert, Cels, Vilmorin, Guerrapain, Le Lieur, Ledru,* et bien d'autres...

De cette collection, il a été fait deux séries, une qui fut plantée dans les *Jardins de Malmaison* suivant un dessin de *Touret,* et qui a aujourd'hui dis-

parue, l'autre conservée à la Roseraie de l'Hay subsiste encore et constitue un des attraits de l'Exposition qui s'est ouverte le 29 Mai dernier. Mais vous savez maintenant que cette reconstitution rassemble les roses connues sous le 1er Empire et au début du XIXe siècle, mais non la collection de l'Impératrice Joséphine à la Malmaison, dont aucun document ou catalogue ne nous a laissé la liste.

Puisque les *Roses de Redouté* restent le document essentiel de notre documentation, voyons, pour terminer, quelle a été la fin de *Pierre Joseph Redouté.* Cette fin ne fut pas très heureuse.

Comme beaucoup d'artistes, comme tous ceux qui sont animés d'une passion intellectuelle, et tel la cigale de la fable, *Pierre-Joseph Redouté* fut imprévoyant ; dans les jours heureux il pensa peu à l'avenir. Arrivé à la vieillesse, sans ressource, il dût, pour vivre, peindre jusqu'à ses derniers jours des *choix de fleurs,* et surtout des *choix de Roses* qui n'ont pas de valeur iconographique.

Et c'est ainsi que le 19 juin 1840, en son appartement du 6 bis, Rue de Seine-St-Germain, il examinait un beau lis blanc que lui avait apporté une jeune élève. Il avait commencé à en peindre la corolle diaphane, il le contemplait, lorsque tout à coup, frappé de congestion, il inclina la tête et il ferma les yeux pour ne plus les rouvrir, comme pour rêver sans fin à ses fleurs bien aimées qu'il savait habiller de lumière et que, d'ailleurs, il appelait les Etoiles de la Terre !

Ainsi finit, comme il avait vécu, celui qui fut, à juste titre, appelé le Raphaël des fleurs, et dont l'œuvre marque l'apogée de la peinture de fleurs documentaire.

Je ne veux pas, Mesdames et Messieurs, prolonger outre mesure cette conférence et abuser de votre attention. *Les personnes qui désireraient de plus amples détails les trouveront dans une plaquette que j'ai rédigée et illustrée, et dont j'ai amené quelques exemplaires.*

Je concluerai donc très simplement.

Au moment où les Américains et les Anglais s'éprennent des vieilles roses du 1er Empire, et où leurs revues répandent des informations plus ou moins erronées, il n'était pas inutile de faire le point, en se basant sur des documents authentiques et d'époque. La question est intéressante. Ces vieilles roses sont à la base de l'évolution moderne de la Rose, et il est possible que, dans un proche avenir, nous revenions chercher dans leur sein, un nouveau point de départ pour une autre évolution de la Reine des fleurs.

Si vous avez l'occasion de passer à Paris ce mois-ci, ne manquez pas de visiter la *Roseraie de l'Hay les Roses.* Vous pourrez y admirer, à côté des Roses les plus modernes, la collection dite de la Malmaison, et la collection de Roses Galliques la plus complète qui soit au monde. Vous prendrez également un plaisir à visiter le Musée et l'Exposition de documents sur *Redouté,* l'*Impératrice Joséphine* et les *Roses du 1er Empire.*

Vous trouverez toutes ces collections encadrées de collections de Roses de toutes natures, botaniques et horticoles, où figure en bonne place une des plus célèbres roses lyonnaise, une rose qui, précisément, se rapporte à notre sujet, la rose *Souvenir de la Malmaison,* obtenue à Lyon par *Beluze,* en 1843, rose dont le nom a fait la fortune et qui, pendant près d'un siècle, a résumé et remplacé toutes les roses légendaires de la *Malmaison* disparues avec la gloire d'une époque, dont l'âme populaire conserve le nostalgique souvenir, dans le culte d'une souveraine qui fût la première jardinière de son temps.

André LEROY.

La Plaquette "Les Roses de Redouté et de l'Impératrice Joséphine" franco 230 frs. M. André Leroy, Pavillon de l'Intendance, Parc de Sceaux, Sceaux (Seine).



LA ROSERAIE DE L'HAY-Les-ROSES (Seine) en 1950

En 1894, M. Jules GRAVEREAUX, qui, dans le haut commerce parisien, avait acquis une réputation de premier ordre par ses qualités d'administrateur habile, de labeur et sa remarquable intelligence, décidait de prendre un repos bien mérité et faisait à l'Hay, dans la banlieue parisienne, l'acquisition d'une propriété d'agrément où il se retira avec sa famille. La maison d'habitation, qui datait du début du 19e siècle et avait de vastes dépendances, se trouvait entourée d'un parc, en partie boisé, occupant une surface de 10 ha 60 a. Le nouveau propriétaire avait alors une cinquantaine d'années ; n'ayant jamais connu l'oisiveté, il ne pouvait rester inactif. Il s'intéressa personnellement à l'aménagement de son parc et, suivant la coutume de l'époque, fit réserver dans un coin du jardin, une petite place pour les roses, destinées à fleurir le salon de Madame et à égayer quelques pièces du foyer.

Et voici qu'en cultivant ces quelques rosiers, M. Jules GRAVEREAUX se trouva pris d'une violente passion ; la passion de la rose, qui ne devait cesser de le dominer durant plus de vingt ans, jusqu'à sa mort.

L'un des premiers, il comprit que le rosier, jusqu'alors cultivé en mélange avec d'autres plantes et surtout pour fournir des fleurs à couper, était capable de former à lui seul l'ornementation d'un jardin ; il en fit la démonstration en

réservant une place pour une roseraie dans la partie la plus ensoleillée de son parc. Le paysagiste, Edouard ANDRE, en conçut le plan suivant les désirs et les indications du propriétaire. Au centre, un temple circulaire de l'amour, aux colonnes élancées qu'escaladaient les rosiers, abritait la statue de la jeune divinité, et tout autour, des rosiers nains ou greffés sur tiges d'églantiers, formaient de radieuses corbeilles et plates-bandes aux couleurs vives et variées.

Cette roseraie fut peu à peu étendue sur une surface de 1 ha 50, où le rosier se trouva le seul végétal cultivé pour la décoration, soit en parterres de buissons variés, soit par effets de masse d'une seule espèce, soit en hautes tiges et, beaucoup aussi, en sarmenteux qui, à profusion, garnissaient treillages, pylônes, portiques, arceaux et puits rustiques.

En 1900, M. Jules GRAVEREAUX fit paraître le premier catalogue de sa roseraie qui comprenait déjà 3.000 variétés différentes. Puis, il se mit à voyager, chargé d'une mission officielle ayant pour objet l'étude des roses dans les Balkans et en Orient ; il parcourut ainsi la Serbie, la Bulgarie, la Turquie, l'Asie Mineure, recueillit une précieuse collection de rosiers sauvages et étudia spécialement les fabrications locales d'essence de rose.

De retour à l'Hay, il se livra à des essais fort intéressants en vue de créer en France des variétés de roses à parfum, qui lui permirent à son tour de distiller cette fleur avec succès.

En 1902, un nouveau catalogue nous apprend que la roseraie de l'Hay avait alors 4.689 variétés naines, 781 variétés sarmenteuses et 969 rosiers botaniques.

En 1906, M. GRAVEREAUX publiait deux ouvrages : l'un était *"le manuel pour la description des roses cultivées à la roseraie de l'Hay"* — et l'autre : *"la Rose dans les Sciences, les Lettres et les Arts, pour servir à l'histoire de la rose"*.

Au bord de la roseraie, un petit pavillon rustique était édifié pour grouper toute la collection de documents de genres divers se rapportant à cette fleur de prédilection. C'est le Musée de la Rose qui comprenait quatre sections :

— la rose dans les sciences, avec les roses fossiles, l'herbier, les fruits, les ouvrages techniques ;
— la rose dans les Lettres, avec divers textes que la rose avait inspirés aux conteurs, aux poètes, aux auteurs dramatiques ;
— la rose dans les Beaux-Arts, avec les interprétations de la rose en peinture, sculpture, gravures, médaille, philatélie, etc...
— et enfin, la rose dans les Arts décoratifs ; faïences, porcelaines, tissus brodés, papiers peints, bijoux, ivoires, bibelots, etc...

Après traduction et étude approfondie d'ouvrages anciens, M. Jules GRAVEREAUX publiait, en 1910 : *"L'histoire rétrospective de la Rose"* et le *"Guide pour servir à la visite de notre exposition de la Rose"*, en même temps que sur le terrain, il concrétisait, par deux collections bien ordonnées, les résultats de ses recherches.

La Roseraie de l'Hay avait acquis une réputation mondiale, si bien que la commune de l'Hay s'était fait un honneur de devenir l'Hay-les-Roses. Dans un gracieux petit théâtre de verdure, des représentations artistiques, des concerts, des ballets, des manifestations littéraires se succédaient, toutes consacrées à la Reine des Fleurs.

A l'époque de la floraison, les visiteurs affluaient, appartenant à tous les milieux, à toutes les classes sociales. Botanistes, amateurs, professionnels s'y coudoyaient, accueillis avec une extrême bonne grâce par le créateur de la roseraie, heureux de faire partager aux autres sa passion pour la fleur qu'il aimait. M. GRAVEREAUX avait l'âme généreuse : il fit don à la ville de Paris de 1.200 variétés qui sont l'origine de la roseraie de Bagatelle et reconstitua à

la Malmaison la collection des roses de Joséphine composant, à cette occasion un 1912, un délicieux petit ouvrage, préfacé par Frédéric Masson.

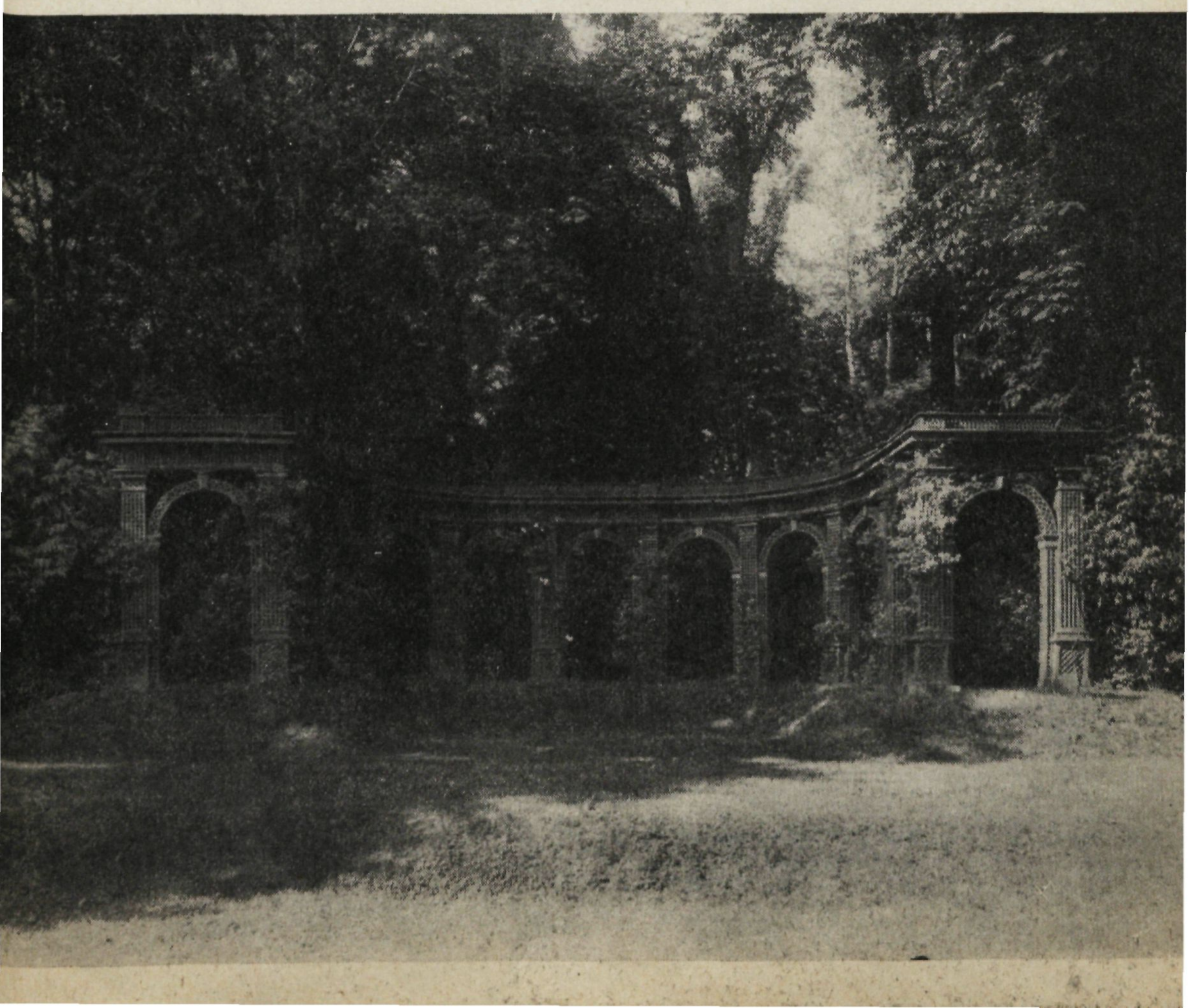
Il mourut pendant la première guerre mondiale, en 1916, laissant dans l'Art des Jardins et la Technique de la Rose, une trace impérissable et, parmi ses contemporains, le souvenir d'une nature d'élite, d'un homme de haute valeur, aussi modeste qu'affable, magnifique exemple d'une rare intelligence associée à l'esprit d'initiative et à un infatigable labeur.

Pendant les années qui suivirent, Mme GRAVEREAUX et ses enfants s'attachèrent à maintenir l'œuvre du disparu, mais l'entretien se révélait particulièrement onéreux ; c'est alors qu'en 1937 ils durent se résigner à céder ce domaine au département de la Seine, pour la somme de 6.000.000 frs.

La guerre qui survint à nouveau peu de temps après et les difficultés financières n'ont pas encore permis au Département de la Seine de restaurer le parc dont l'entretien est resté sommaire, mais la roseraie a été immédiatement reconstituée afin de sauvegarder les plantes de collection qui subsistaient encore, et aujourd'hui, elle renferme environ 25.000 pieds de rosiers en 5.000 variétés différentes et 200 rosiers botaniques divers.

Il a existé dans le monde de très nombreuses variétés de rosiers ; on admet que 20.000 environ ont pu être mises au commerce jusqu'à ce jour et que 5.000 sont encore cultivées. Bagatelle renferme 7.000 pieds de rosiers, en 1.300 variétés et 200 rosiers botaniques divers. La Roseraie de l'Hay est donc bien plus riche ; par le nombre des variétés qu'elle renferme, elle se classe parmi les premières des roseraies du globe.

Le Théâtre de la Rose



Dans la Roseraie, les compartiments ont été reconstitués, tels qu'ils étaient à l'époque de M. Jules GRAVEREAUX. Sans doute, la roseraie de Madame, qui n'avait plus sa raison d'être, a-t-elle reçu une affectation nouvelle ; elle comprend aujourd'hui une sélection des meilleures variétés convenant au climat local et classées par couleurs. Mais on retrouve, comme autrefois, la collection botanique, les vieilles roses galliques, les roses aux noms gracieux que Joséphine avait réunies à la Malmaison et qu'a peintes Redouté, les roses du proche-orient et d'extrême-orient, les roses de l'Hay obtenues par M. GRAVEREAUX, entre autres, la fameuse *"Rose à parfum de l'Hay"*. la collection horticole, le jardin des roses modernes et la roseraie décorative, éclatante de coloris, avec son miroir d'eau entouré de centaines de rosiers polyanthas produisant un effet de masse, ses grands massifs de buissons monochromes, son éblouissante colonnade de pylônes garnis de sarmenteux et l'important treillage, flanqué de deux pergolas, qui forme un fond de décor remarquable à cette apothéose de la rose.

Deux autres compartiments suscitent un intérêt tout spécial ; ce sont les deux longues plates-bandes réservées à l'histoire de la rose.

Dans l'une, les rosiers sauvages sont alignés dans l'ordre de leur dispersion probable sur la terre et de leur évolution dans le temps. Suivant M. GRAVEREAUX, le rosier, plante de l'hémisphère boréal, devait avoir le même berceau que le genre humain, (région asiatique à climat privilégié et atmosphère de lumière), et n'ayant guère à se défendre contre les agents extérieurs, ne possédait à l'origine que des organes imparfaits, des feuilles incomplètes ou de très petites dimensions (*Rosa berberifolia, minutifolia, microphylla,* etc.). Puis, gagnant les hauts plateaux de l'Asie, il aurait pris un léger vêtement, et

Une vue de la Roseraie de l'Hay-les-Roses

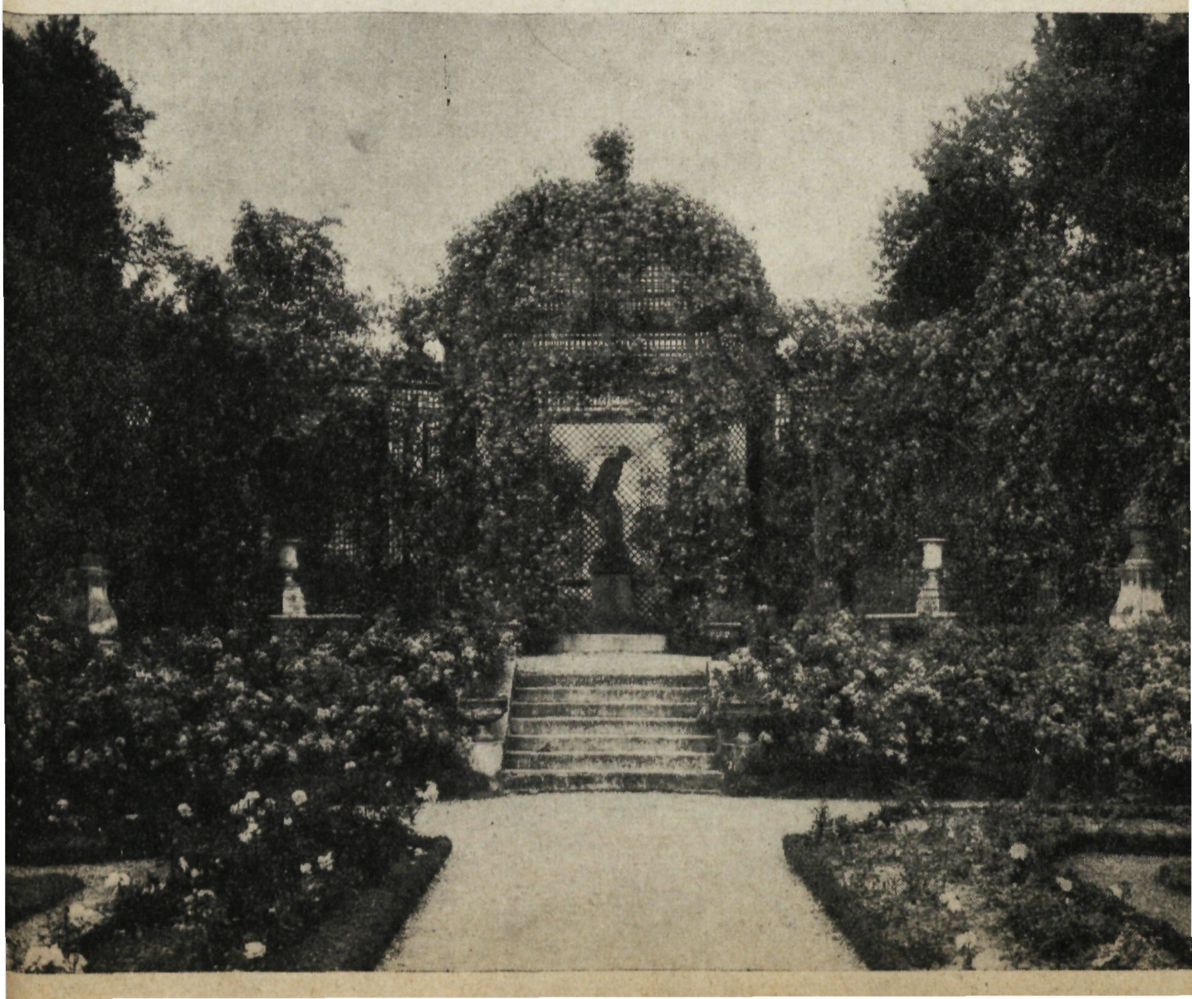


ce sont les rosiers *"vêtus"*, dont l'épiderme est recouvert de soies et de fines aiguilles (*R. rugosa, sericea, pimpinellifolia,* etc...). Grimpant en montagne, où l'air est frais et la lumière plus vive, il se serait alors contenté d'un léger vêtement à la base, mais serait demeuré inerme dans le haut, avec de longs rameaux droits (*R· alpina, blanda, ferruginea,* etc.) S'aventurant en forêt, il aurait pris alors des moyens de défense et ce sont les rosiers aiguillonnés, à port trapu, à rameaux courbés ou tortueux (*Rosa canina, rubiginosa,* etc). Se risquant en pays chaud, il se serait protégé par un feuillage vernissé, à cuticule plus épaisse ; les feuilles seraient devenues lisses à la face supérieure et les rameaux plus ou moins sarmenteux (*Rosa bracteata, loevigata, banksiae,* etc). Et enfin, le rosier aurait perfectionné ses organes, serait devenu longuement sarmenteux, et, pour faciliter la fécondation, le pistil serait sorti du calice sur une grande partie de sa longueur (*Rosa indica, moschata, multiflora, wichuraiana,* etc.).

C'est dans cette succession de formes et de races différentes que présente cette plate-bande réservée aux diverses étapes du rosier sauvage, suivant une hypothèse ingénieuse et séduisante, sans doute, mais qui n'a que la valeur d'une hypothèse et que la science botanique n'a pu encore confirmer de nos jours.

Bien plus exacte et certaine est la reconstitution de la rose dans l'Histoire. Elle est basée sur les sculptures des monuments anciens, sur les textes de l'antiquité, les descriptions de Théophraste, de Sapho, d'Anacréon, chez les Grecs, de Pline, de Virgile, d'Horace, chez les Latins, sur les documents du Moyen-Age, sur l'histoire bien connue de la rose, à partir du 18e siècle.

Le Temple de l'Amour



Et le visiteur de la Roseraie voit ainsi combien les roses d'autrefois différaient de celles qui sont en vogue de nos jours : roses d'Egypte, représentées sur les plus vieux monuments ; roses de Babylone, révélées par les fouilles ; roses des Mages ; rose à Cent feuilles qu'ont chantée Sapho et Anacréon ; rose des Monts Pangées, décrite par Théophraste ; rose à laquelle l'Ile de Rhodes a dû son nom ; rose de Poestum, introduite en Italie par les Phéniciens et que célébra Virgile ; rose jaune (*rosa sulfurea*), connue des Hébreux. Il y avait déjà des roses doubles chez les Romains, mais les fleurs étaient plus petites et de couleurs moins variées qu'aujourd'hui ; par contre, elles étaient plus riches en parfum. Nous retrouvons ensuite, après les siècles d'ignorance qui suivirent les invasions des Barbares, les roses connues en Occident pendant le Moyen-Age, la plupart dérivées du *Rosa gallica* (Cent-feuilles, au Nord de la Méditerranée - Damas, en Syrie), les vieilles roses de France : Provins, Alba, Pompons, Moussues, etc., et les deux roses rivales qui se firent la guerre en Angleterre : blanche contre rouge, York contre Lancastre.

Végétal indiscipliné, le rosier ne fut guère mis en valeur, au grand siècle, dans les jardins classiques à la française, mais il trouva mieux sa place dans le parc paysager anglais. En 1789, un rosier du Bengale fut, pour la première fois, introduit de Chine en Europe (*Rosa semperflorens*), toujours fleuri, comme l'indique son nom, donc remontant, alors que les rosiers cultivés jusqu'alors ne l'étaient pas. En 1809, le *Rosa indica fragrans,* rosier à odeur de thé, originaire de la Chine et de l'Inde, est introduit à son tour ; c'était une plante particulièrement intéressante par ses fleurs doubles ou très pleines qui se succédaient jusqu'à la fin de l'automne et dont le coloris était fort varié ; beaucoup de ses descendants ont des fleurs de couleur jaune chamois, jaune ocré, mais c'est à l'odeur, du R. indica fragrans, qui rappelle celle du thé et non au coloris, comme on le croit communément que cette race a dû son nom de "*Rosier Thé*".

Ces rosiers d'extrême orient, placés au voisinage de nos anciennes roses ont amené des hybridations fortuites : rosiers de Noisette, rosiers de l'Ile Bourbon, etc., mais il y eut aussi des hybridations raisonnées, entreprises dans le but d'allier la rusticité des roses galliques à la floribondité et au coloris plus riche du rosier thé, et l'on a ainsi obtenu, à partir de 1842, la race des hybrides remontants.

Puis, pour donner encore à la plante plus de fleurs et à la fleur plus de coloris, ces hybrides remontants ont été croisés encore une fois avec les Thés, et ainsi est née la race des hybrides de thé, dont les sujets sont très nombreux et fort appréciés pour la continuité de leur végétation et de leur floraison, bien qu'étant moins rustiques que les hybrides remontants.

En 1820, venue de Chine et du Japon, apparaît en Europe le *Rosa multiflora,* à petites fleurs blanches, très nombreuses, groupées dans une inflorescence. S'hybridant accidentellement avec un Thé ou un hybride de Thé, il a donné, en 1875, à Lyon, le premier *Polyantha "Pâquerette"* à port nain et très remontant· Par la suite, les Polyanthas ont été croisés avec d'autres races pour former les hybrides de Polyanthas.

En 1888, un rosier sarmenteux, à rameaux très longs et très flexibles, fleurit pour la première fois en Europe, au jardin botanique de Bruxelles. C'était un *Rosa Wichuraiana,* venu de Chine ou du Japon. Croisé avec un Bengale ou un hybride de Thé, il est à l'origine des Hybrides de Wichuraiana, ces beaux rosiers vigoureux et grimpants, utilisés pour les pylônes, les pergolas, les arceaux et dont la floraison est splendide, mais de trop courte durée.

Enfin, en 1900, un rosiériste français de Lyon, Pernet-Ducher, en fécondant un hybride remontant, à fleur rose vif "*Antoine Ducher*" par "*Persian Yellow*", variation du *Rosa Lutea,* à fleurs jaune d'or, obtint "*Soleil d'Or*", à fleur jaune d'or lavé de rouge. La naissance de "*Soleil d'Or*" a marqué une nouvelle évolution dans la transformation des roses cultivées. Ce rosier est à l'origine des



Les Arcades de Roses

Pernetiana, aux couleurs variées : rouge, corail, orangé, chamois, jaune, etc., dont l'éclat, la vigueur, la rusticité et la floribondité leur ont valu un succès bien mérité.

C'est toute cette évolution de la rose que présente, à la roseraie de l'Hay, la plate-bande consacrée à "la Rose dans l'histoire". Et cette évolution se poursuit, car les rosiéristes ne cessent de chercher, par hybridation, des rosiers nouveaux et encore plus perfectionnés. On peut espérer que les progrès réalisés par la science de la génétique faciliteront leur action qui, jusqu'alors, était surtout basée sur l'intuition personnelle et l'expérience acquise. Nous pouvons nous attendre à des découvertes intéressantes. Déjà, l'on nous promet que, d'ici une dizaine d'années, nous connaîtrons la rose entièrement bleue.

La rose cultivée a, dans l'histoire du monde, subi bien des vicissitudes. On l'a surtout appréciée aux époques de grande civilisation, chez les Grecs, les Romains, les Orientaux et, de nos jours, mais on la négligeait aux époques de barbarie. Chez les Romains surtout, elle jouait un grand rôle dans toutes les fêtes et les réceptions mondaines. Pendant les festins, les convives s'allongeaient sur des lits de roses et se couronnaient la tête de guirlandes de roses. Dans les orgies païennes, on usait à profusion de cette fleur qui formait souvent le seul vêtement des esclaves et joueuses de flute. Parfois, elle tombait en pluie sur les tables et les invités. Aussi, y eut-il, de la part des premiers chrétiens, une réaction contre la rose, la fleur païenne, mais elle ne fut pas de longue durée et à l'instigation de Saint-Jérôme et de Grégoire de Tours, la rose prit place sur les autels ; la fête de la Pentecôte devint la pâque des roses ; dans les processions, le sol était jonché de pétales de roses sur le passage du Saint-Sacrement, coutume qui s'est perpétuée jusqu'à notre époque. Sous le règne de Clovis,



Le Musée de la Rose

Saint Médard, Evêque de Noyon, organisait, pour la première fois, l'élection de la rosière et couronnait sa sœur. Puis, la rose devint, chez les croyants, l'emblême de la Vierge : *Rosa mystica*. Et, ne semble-t-il pas que la Vierge ait été sensible à cet hommage ? Il y aura bientôt cent ans, lorsqu'une petite paysanne des Pyrénées vit apparaître, sur les bords d'une grotte, une dame à robe blanche et à ceinture bleue, elle remarqua qu'il y avait, à l'entrée de cette grotte, un rosier sauvage que la robe blanche effleurait sans jamais s'y accrocher ; la belle Dame avait les pieds nus et, sur chaque pied, il y avait une rose d'or. De nos jours, il n'est guère d'église, même des plus modestes, où l'on ne trouve la statue de cette petite Normande, revêtue de bure et les mains pleines de roses, qui, dans sa foi naïve et touchante, promettait, après sa mort, de faire tomber sur la terre une pluie de ces fleurs.

Et maintenant, voici que Paris, libéré de sa lourde épreuve, adopte aussi la rose pour personnifier son redressement, son renouveau, son charme retrouvé. La saison de Paris, depuis la Victoire, se confond avec la Quinzaine de la Rose.

Cette année, l'ouverture de la Roseraie de l'Hay se lie à une évocation spéciale : celle de l'Impératrice Joséphine, des roses de la Malmaison et de leur peintre, Redouté, qu'on a pu surnommer le *"Raphaël des fleurs"*, Le Musée de la Rose a été arrangé en conséquence et les visiteurs de l'Hay, après avoir vu, dans la roseraie, les témoignages vivants des parterres de la Malmaison, pourront trouver au Musée quelques œuvres de Redouté, notamment son grand ouvrage *"Les Roses"* et plusieurs vélins, consacrés aux roses, qu'il a peints pour le Muséum d'Histoire Naturelle.



Vue intérieure du Musée de la Rose

A côté de la Roseraie lumineuse, ensoleillée et chaude, le parc forme contraste par la fraîcheur de ses ombrages. Là, c'est l'arbre qui est mis à l'honneur. L'arbre et la rose ne sont pas bons compagnons, car, par ses racines qui s'étalent au loin et l'ombre qu'il porte, l'arbre est un mauvais voisin pour le rosier, essence de grand air et de pleine lumière. Mais, l'un ne va pas sans l'autre. De même que dans une roseraie il est utile d'avoir quelques teintes blanches pour donner plus d'éclat aux autres coloris, de même est-il bon d'avoir, à côté de la roseraie, un haut écran de verdure faisant mieux ressortir le joyau qu'il enchasse. Le tout est de placer les roses à distance suffisante des arbres.

Le parc de l'Hay est fait de pelouses et de haute futaie. Il n'était plus entretenu depuis l'acquisition par le Département et, faute de crédits, n'a pu être encore entièrement restauré. Mais, peu à peu, la Conservation des Parcs et Jardins s'efforce de le remettre en état, y utilisant les ouvriers les jours où le mauvais temps contraint de suspendre le travail à la roseraie, Le peuplement forestier a été débarrassé des arbres dépérissants et par trop vétustes qui pouvaient être un risque de danger ; en 1941, des plantations ont été faites dans quelques vides, et aussi groupées sur les pelouses, avec le souci de rompre la monotonie de la teinte verte, par l'emploi d'essences à coloris divers : glauque, bleu, pourpre. Des plates-bandes de roses commencent à être installées, à l'appui des bosquets et, de ci, de là, sur le gazon, des rosiers sauvages apportent, à l'époque de leur floraison, leurs gammes de couleur variée. En attendant des jours plus prospères, des bancs ont été confectionnés de troncs d'arbres ; ce ne sont que des bancs rustiques, mais ils ne jouent pas moins leur rôle.

Coins de verdure et coins de soleil, teintes claires et gaies ressortant bien sur le vert profond des arbres, c'est l'impression qu'on peut emporter aujourd'hui

d'une visite à l'Hay. C'est aussi cette note de gaieté que la Conservation des Parcs et Jardins se préoccupe de donner de plus en plus aux jardins de Paris, en faisant une plus large place aux fleurs à vif coloris et en utilisant, à titre d'essai, la rose, soit pour des effets de masse, soit par quelques hauts buissons disséminés sur les pelouses.

Dans ce travail collectif réalisé par les jardiniers de Paris, il n'y a pas, à proprement dire, de maître de l'œuvre. Du haut en bas de l'échelle hiérarchique, chacun a sa part dans cette œuvre ; personne ne l'a tout entière. C'est un travail d'équipe, auquel les participants se donnent de tout leur cœur.

La plus belle satisfaction pour eux est de penser que, grâce à leurs efforts et malgré les difficultés de notre époque, dans cette grande ville fiévreuse et grise, le travailleur, las du labeur quotidien, soucieux du lendemain, pourra parfois, avec sa femme et ses enfants, trouver une récompense, un moment de détente, une caresse, en admirant une fleur, en respirant le parfum d'une rose et, au contact de ces riantes productions de la nature, ressentir, ne serait-ce qu'un instant, un peu de joie dans l'existence, la sensation du bonheur de vivre. Et que les étrangers qui passent puissent penser : **"C'est tout de même beau, Paris - C'est tout de même beau, la France"** !

Eugène TOUSSAINT
Conservateur en Chef, en retraite, des Parcs,
Jardins et Espaces Verts
de la Ville de Paris et du Département de la Seine.

Au service des AMIS des ROSES
CONSULTATIONS par correspondance

La Revue "Les Amis des Roses" s'efforce de donner à ses lecteurs à la fois des informations sur l'activité des milieux Rosicoles français et étrangers, et des conseils pratiques sur la culture des Roses.

Nul doute que ces conseils ne soient très appréciés des amateurs... Cependant, il n'est pas possible de renouveler chaque année les recommandations relatives à la plantation, à la taille, aux traitements antiparasitaires, au dessin de la Roseraie, etc... surtout dans leurs généralités, sous peine de redites sans intérêt pour les anciens Sociétaires.

Pour obvier à cet inconvénient, le Conseil d'Administration des "Amis des Roses" a pensé qu'il serait utile d'offrir aux Sociétaires un Service de *Consultations par correspondance,* qui leur permettrait de poser les questions qui les embarrassent et auxquels les meilleurs professionnels donneraient une réponse.

Avez-vous une question, un problème à résoudre relatif à la culture des Roses, écrivez-nous. Nous transmettrons votre demande à un professionnel compétent : originateur, multiplicateur, architecte de jardins, etc... et nous vous retournerons le renseignement ou le conseil que vous désirez.

Les questions les plus importantes seront publiées dans la Revue pour l'instruction de tous.

Ce service est dès à présent assuré. N'hésitez donc pas à nous écrire. Ce service est entièrement gratuit pour tous les Sociétaires (sous réserve de joindre 3 timbres à 15 frs pour les deux transmissions de la demande et la réponse).

Plus que jamais la Société Française des Roses est au service des "Amis des Roses".

REGISTRATION INTERNATIONALE DE ROSES NOUVELLES

Pour éviter confusion et double emploi dans les noms de roses nouvelles, la Société Française des Roses, la Société Américaine des Roses et la Société Nationale des Roses d'Angleterre, ont adopté un règlement international.

En dépit de cette réglementation, il est à déplorer que certains producteurs ou distributeurs n'hésitent pas à changer les noms d'origine avec une certaine fantaisie. Cette manière de faire est à réprouver complètement, et les trois Sociétés nommées ci-dessus essaient d'obtenir une meilleure discipline. Il y a lieu, toutefois, de demander aux originateurs de choisir des noms qui soient faciles à être prononcés dans les diverses langues.

Nous avons cru intéressant d'indiquer, dans le tableau ci-après, un certain nombre des roses les plus connues qui portent plusieurs noms.

Nom original	*Nom modifié*
— Siegeslied	— Bouquet
— Gitane	— Bright Wings
— Freude	— Cheer
— Planten un Blomen	— Cheerio
— Tantaus Triumph	— Cinnabar
— Direcktor Benshop	— City of York
— Herzblut	— Commonwealth
— Liebesglut	— Crimson King
— Dr. F. G. Chandler	— Dicksons Red
— Mme A. Meilland	— Gioia — Gloria Dei — Peace
— Geheimrat Duisberg	— Golden Rapture
— Spek's Yellow	— Golden Scepter
— Rouge Meilland	— Happiness
— Président Nomblot	— Horace Mc Farland
— Rosina	— Joséphine Wheatcroft
— Caprice (Meilland)	— Lady Eve Price
— Julia Ferran	— Lady Trent
— Botaniste Abrial	— Lowel Thomas
— Helvetia	— Mandalay
— Président Chausse	— Mark Sullivan
— Quebec	— Mme Marie Curie
— Konigin Juliana	— Orange Delight
— Rosenmarchen	— Pinocchio
— Willi Maass	— Ded Ripples
— Mme P· Olivier	— Shining Star
— Wilhelm	— Skyrocket
— Marquisa del Vadillo	— Spanish Main
— Mme Forest-Colcombet	— Svracuse
— Admiral	— Waves
— Perle de Alcanada	— Wheatcrofts Babv Crimson
— Goldene Johanna Tantan	— Wheatcrofts Golden Poly
— Minna Kordes	— Worlds Fair
— Tapis Rose	— Tapis
— Kordes Sondermeldung	— Indépendance

La Rusticité des Roses

2me Mémoire présenté par M. WILHEM KORDES
Rosiériste à Sparrieshoop (Holstein), au Congrès National de la Rose, le 2 Juin 1950

Des jardiniers praticiens disent que la résistance aux rigueurs de l'hiver de nos roses améliorées est beaucoup influencée par le porte-greffe. Ils affirment tout simplement que la rusticité de nos roses de jardin peut être accrue par l'utilisation de plantes de bases particulièrement résistantes. Cette affirmation doit être examinée de plus près pour se rendre compte si les faits correspondent aux affirmations si généralement et si souvent exprimées.

Nos roses appartiennent à la catégorie des plantes de jardin, qui sont cultivées sur une variété de racine étrangère. Pour environ 75% des cas, les racines de nos roses de jardin viennent de *Rosa Canina* L — 23% de *Rosa Multiflora*, Thunberg, (*R. Polyantha*, Siebold et Zuccarini), et enfin dans 2 % des cas, de *Rosa Rugosa Hollandica*, hort.

Considérons d'abord *Rosa Canina*, Linné. Cette rose indigène se trouve en très grand nombre de variétés. Elle existe à l'état sauvage, provenant des Açores, propagée jusqu'au centre de la Suède en direction Sud-Nord et des Côtes de l'Atlantique jusqu'en Sibérie, en direction Ouest- Est. D'après les examens des Généticiens, cette grande variété est "apomiktique", c'est-à-dire que ses graines sont produites sans la réunion de noyaux sexuels. Rarement une fécondation normale a lieu, bien qu'elle soit parfaitement possible.

En même temps, *Canina* fournit des mutations, et puisque les mutations, comme toute autre forme, produisent des graines "apomiktiques", il s'ensuit que le nombre des formes en est extrêmement grand. Ceci explique, peut-être, aussi l'étendue du territoire de sa propagation, qui est beaucoup plus vaste que celui d'aucune rose.

Ceci explique également les très grandes différences qui doivent exister entre les nombreuses formes locales, au point de vue de leur compatibilité avec les roses de nos jardins, et comment elles supportent les rigueurs de l'hiver. A cause, précisément, de l'incompatibilité de beaucoup de formes "*Canina*" coiffées de roses de jardin, on a pensé déjà dans la dernière décade du siècle précédent à sélectionner des sortes et à les multiplier. Encore aujourd'hui de telles sortes sont choisies en grandes quantités comme supports pour les roses hybrides de thé et hybrides de multiflores. Au cours des années, il est apparu que ces sortes triées se comportent de façon très différente dans leur résistance aux températures hivernales. Dans ce qui suit, je ne veux parler que des sortes ayant encore aujourd'hui une certaine importance. *Rosa Canina Inermis*, Gamon. Cette forme *Canina* a été importée de France, où je l'ai connue chez Chenault à Orléans en 1911. Ici, dans le climat maritime du Holstein, elle se comporte bien autrement que dans la chaleur sèche d'Orléans. La différence principale réside dans la surprenante durée de sa végétation, qui chez nous dure jusqu'en décembre, si toutefois des gelées précoces n'y mettent point un terme.

Malgré que, d'après tous ses signes extérieurs, il s'agit bien d'une *Canina typica*, il est clair que *Inermis*, par la sensibilité de ses racines au gel, diffère des formes *Canina* d'ici. Elle est certes avec la rose *Canina, sans épine*, de Brog, la plus sensible au gel de toutes les formes de roses employées aujourd'hui comme porte-greffes. En dépit de cela, elle se trouve être aujourd'hui la plus répandue, si bien qu'environ 50 % de toutes les roses améliorées du Holstein, sont *Inermis*. Et cela parce qu'utilisée comme support de roses de serre, elle dépasse toutes les autres, même la *Manetti*, en rendement. Comme *Inermis* porte beaucoup de mutations, il faut, pour ce qui est des plan es mères, sur lesquelles on recueillera la graine, ne choisir que les meilleures, et ne procéder après sé-



Héliochromie SADAG, Bellegarde (Ain)

Président Henri QUEUILLE

Obt. : Jean GAUJARD, FEYZIN (Isère)

Dédiée à l'éminent Président de la S. N. H. F. Cette Rose Nouvelle présente toutes les qualités d'une rose de forçage. Actuellement à l'étude dans plusieurs serres en France et à l'Etranger, tous les rapports concordent pour lui donner les grandes qualités de Dame E. Helen et de Gloire de Rome (très parfumée).

N. B. — *La multiplication et la commercialisation de cette variété sont interdites sans l'autorisation de l'Obtenteur.*

lection à leur *multiplication que par voie "asexuelle"*. Pendant les hivers 39-40 et 41-42, dans le Holstein, de très nombreux champs de roses améliorées sur *Inermis* furent gélées ; il en advint de même pendant l'hiver 46-47. En ce dernier hiver, de toutes les formes *Canina,* seule *Canina* Pfander demeura sans dommage. Toutes les autres : *Inermis, Senff, Laxa, Brog* et, en d'autres endroits, *Heinsohns Rekord,* se sont trouvées gelées.

Des formes en usage aujourd'hui, *Canina* de Pfänder est la seule qui supporte des périodes de froid de moins 20° C, en absence de neige, pour un temps assez long (environ 14 jours) sans que gèlent les racines.

Pour ce qui est des multiflores il en est de même, toutes les sortes sans épines que nous avions améliorées en 1946-47 ont été gelées comme les *Canina,* presque sans exception. Ne s'en tira, sans dommage pour ses racines, que la forme commune, armée d'épines issue de graines originaires du Japon. Entre temps, de nouvelles formes sans épines ont été trouvées et dans les prochains hivers nous devons les mettre à l'épreuve.

Dans les formes multiflores sans épines, le doute subsiste toujours, qu'il puisse s'agir d'hybrides avec quelque *Rosa odorata,* Sweet, rose de jardin en déclin. C'est pourquoi, en pareil cas, la résistance aux rigueurs de l'hiver est moindre, parce que les hybrides provenant des roses Thé se trouvent dépourvues de la possibilité de s'accomoder de l'hiver.

Rosa Rugosa hollandica, hort, est une hybride de *R. Rugosa* X *Rosa Manettii. Manettii* est un hybride d'*odorata,* et, dans des conditions convenables de culture, elle peut être maintenue en végétation toute l'année. L'hybride avec rugosa est, par contre, une rose typique d'hiver qui, en automne cesse toute végétation et perd son feuillage. De toutes les plantes de base en usage, *Rug. Hollandica* est la plus résistante aux températures hivernales, elle supporterait jusqu'à 25° C. sans que le buisson ni les racines n'en souffrent. Ainsi, aboutissons-nous à la conclusion, déjà formulée par nos praticiens, et que de nombreuses années de labeur dans les jardins, leur avait suggérée. Suivant les avis des jardiniers, les roses greffées sur *Rugosa hollandica* devraient supporter les températures les plus basses par rapport à *Canina Pfander, R. Multiflora, Heinsohns Rekord, Wadenswiler Canina, Senffs Canina, Schmids Ideal, Corriifolia frobelii, Rehder* (*Laxa,* hort), et *Inermis* hort. (Gamon). Cet ordre d'énumération pourrait figurer, approximativement, la résistance respective des porte-greffes, envers les rigueurs de l'hiver. Mais la pratique doit encore nous fournir la preuve que, par exemple, une rose thé sur *Rugosa hollandica* supporte un froid plus grand que sur *Canina Inermis* améliorée. Une réponse à cette question ne peut être fournie qu'après une grande expérience, dans laquelle, avant toutes choses, les influences du sujet de base doivent être déterminées avec précision. en périodes de gelées.

Il semble clair qu'une rose nourrie par ses racines encore pleines d'eau et de substances nutritives, subit la mort par le froid lorsque la température atteint le point critique. D'autre part, il est évident, sans plus, qu'un porte-greffe qui contraint au repos la rose améliorée qui le couronne, fournit à cette dernière la possibilité d'être moins sensible, Mais cette condition dépend d'une série de facteurs susceptibles de varier au cours de l'automne.

A titre d'exemple, *R. Rugosa hollandica* est sensible à la sécheresse. Dès que le sol est sec, elle cesse toute végétation. La rose améliorée qui est greffée dessus doit en faire autant, bon gré, mal gré. Dans un tel état de repos forcé, il est évident que la plante se trouve en danger moindre de geler. Malheureusement, il nous faut compter qu'en Septembre-Octobre il tombe beaucoup de pluies, par conséquent, les racines de *Rug. Hollandica* vont absorber de nouveau de l'eau et des substances nutritives. La rose greffée commence beaucoup trop tard un stade de végétation et gèle parce que le support base s'est mal comporté.

Par conséquent, la plante de base résistant aux rigueurs de l'hiver n'est pas la solution. D'ailleurs, c'est là un fait qui, entre temps, s'est trouvé vérifié expérimentalement, un nombre suffisant de fois, sur d'autres plantes.

La plante de base capable de résister aux rigueurs de l'hiver ne peut soutenir la plante greffée dans sa lutte pour la vie que si les rythmes de végétation de l'une et de l'autre s'accordent, par conséquent, s'il n'arrive jamais à la rose greffée de recommencer en automne un nouveau stade de végétation, au lieu d'en rer en période de repos hivernal.

Trouver à ce problème une solution n'est pas du tout facile. Bien que la plante de base : *Canina* Pfander, puisse supporter assez longtemps, sans dommage, des températures de — 25° C, il ne faut la considérer que comme un bon pas dans la direction désirée. Car la solution complète du problème est rendue difficile par beaucoup d'autres exigences que la plante de base doit remplir : longévité, rendement en fleurs et en végétation, résistance aux maladies, à la sécheresse, à l'humidité du sol, aux variations de température et bien d'autres. Un facteur important qui intervient encore réside dans le fait que les sols sont différents ; si bien que, probablement, il n'y aura jamais une rose de base en mesure de remplir, de façon égale, tous les désirs, pour tous les terrains.

Il semble, avant toute chose, que les réserves en potasse et chaux ont dans le sol une très grande importance. Que des traces des éléments bore, cuivre, zinc, etc... puissent jouer un rôle quelconque capable d'avantager les racines des roses de base au point de vue de leur résistance au froid, cela semble très difficile à découvrir.

En tout cas, l'opinion de beaucoup de jardiniers, qui veut qu'une rose de base résistant à la gelée est, en soi, un garant de l'accroissement de résistance de la rose améliorée envers les rigueurs de l'hiver, est faux.

DANS LA ROSERAIE

Beaucoup de travaux, et tout presse ; il faut donc activer et ne pas perdre son temps. En mars, la taille des rosiers doit être terminée.

Une précaution que l'on ne répète jamais assez et que l'on prend trop rarement, c'est de ramasser soigneusement le bois de taille et les feuilles tombées, et les faire brûler *immédiatement*. Cette façon d'agir vous fera détruire, surtout par le ramassage des feuilles, une grande quantité de spores de champignon et de germe de maladie de tous genres, qui n'attentent que les beaux jours pour se développer à nouveau.

Par une belle journée, faire un sulfatage des rosiers, mélanger cuivre et bouillie sulfocalcique, et lessivez vos rosiers, et même le sol.

Travailler votre roseraie en enterrant à la fourche à bêcher les engrais, fumiers bien décomposés de préférence. Ne jamais utiliser la bêche qui coupe les racines.

Entre temps, revoir l'étiquetage de vos rosiers. Pour les rosiers sur tige, une étiquette zinc avec encre indélébile, ou une étiquette sous verre, sera très bien à condition de fixer l'étiquette après le tuteur, et non après la tige du rosier, car la tige du rosier grossit et elle est souvent étranglée par le fil métallique de l'étiquette.

Pour les rosiers nains, l'étiquetage offre plus de difficulté. Il faut un porte étiquette bois ou métal. Le bois, à mon avis, est à proscrire absolument, parce qu'il est souvent la cause, en pourrissant, de l'introduction dans la roseraie de la maladie des racines dite" BLANC des racines" ou Pourridié.

Il est préférable de prendre un piquet métal pour supporter l'étiquette, car à cause de la taille annuelle, on ne peut songer à fixer l'étiquette au rosier, ou elle étranglera la branche qui la porte, et ou elle sera coupée à la taille et envoyée au bois à brûler. Alors plus de noms conservés.

Comment faire la plantation ? Généralement, les plantations se font par groupes unicolores. Le plus simple est de faire un croquis de la plantation, relever les numéros donnés aux groupes et ajouter le nom, soit sur le croquis, soit sur un carnet, ou sur le plan de la roseraie. C'est la méthode la plus sûre et la plus simple.

Si c'est un massif de rosiers variés, c'est un peu plus compliqué. Il faut faire un schéma de la plantation, et relever rang par rang, le nom et le nombre des rosiers de chaque variété. Numéroter les rangs et indiquer s'ils partent du nord ou du sud, ou près de tel repère, maison ou autre objet.

Faites ces relevés toujours très rapidement, sitôt les plantations faites.

Pouvoir dire à chaque instant le nom d'une rose que l'on trouve bien, est très intéressant pour soi-même et pour vos invités.

C'est encore bien mieux de pouvoir dire à son fournisseur, je veux telle variété et non pas lui dire : donnez-moi des rosiers, comme ceux que vous m'avez fourni il y a 3 ou 4 ans. Vous savez bien ; c'est une belle rose cuivrée ! qui a un peu de rouge ! !... etc... Si, avec une description semblable, votre fournisseur peut s'y reconnaître, vous aurez une grande chance, et lui sera un AS.

Peu avant la floraison, vous avez toujours des plantes qui restent en retard, poussent mal ou sont chlorotiques.

Dans ce cas, pour activer la végétation, épandez autour du pied de chaque rosier déficient, un gramme ou deux de nitrate de soude, ou, à défaut, de sulfate d'ammoniaque.

Si le rosier devient jaune et qu'il n'y ait pas de vers blancs dans le sol, une pincée de sulfate de fer en neige. Enterrez tous ces produits par un léger surfaçage du sol et avec un arrosage ou une bonne pluie, vous verrez vos rosiers reprendre allure.

Un autre remède : si le rosier est déficient surtout à la reprise, si il vient d'être planté, c'est de l'empêcher de donner sa première floraison ; faire tomber le ou les boutons lorsqu'ils ont 3 ou 4 millimètres de diamètre. (Ne pas faire cette opération devant les Dames).

Courant mai ou premiers jours de juin, il faudra veiller aux chaleurs. Si, pour une cause ou une autre, vous avez été obligé de faire une plantation tardive, n'attendez pas que la température aille dessécher vos jeunes racines ; arrosez avant en donnant de 5 à 6 litres d'eau par pied de rosiers. Ce sera le moment d'ajouter votre nitrate de soude, ou sulfate d'ammoniaque, à la dose de un gramme par litre d'eau, si le besoin s'en fait sentir.

Dans les terrains légers, il faut envisager le paillage des massifs, N'oubliez pas que le paillage est un écran mis sur le sol pour éviter l'évaporation de l'eau. Il faut donc le faire à bon escient et à un bon moment.

Dans un terrain sec, il faudra le faire bien plus tôt que dans un terrain argileux, mais dans tous les cas, il faut placer le paillage sur un terrain humide et que le sol soit déjà suffisamment réchauffé, parce que, si vous paillez quand les terrains sont froids, le paillage jouera le rôle de couverture et empêchera au sol de se réchauffer suffisamment pour pouvoir faire pousser les plantes.

Un terrain argileux ne réclame pas avec autant de nécessité un paillage. Si l'été est sec ou très sec, il sera cependant très bien d'en faire un, mais si l'été est tant soit peu humide ou peu chaud, travailler le sol en surfaçage est souvent une meilleure opération.

Le paillage consiste à épandre sur le sol une couche de fumier très pailleux de 4 à 5 centimètres d'épaisseur, pour jouer le rôle d'écran au soleil et éviter l'évaporation de l'humidité du sol.

Noter que le fumier mis de cette façon doit être considéré comme nul en fait de nourriture des plantes.

Ainsi soignés, attendez la floraison de vos rosiers et vous en aurez certainement satisfaction.

LAPERRIERE.

Chronique de la Société

RAPPORT MORAL POUR L'ANNÉE 1950

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Il est coutume, au cours de l'Assemblée Générale annuelle, de retracer les diverses activités de la Société Française des Roses pendant l'année qui vient de s'écouler.

Avant d'examiner nos travaux, notre gratitude ira à notre Président, Monsieur CHESNEL, pour tout le dévouement apporté à la bonne marche de notre Société, et particulièrement à la belle tenue de notre revue trimestrielle.

En effet, notre Revue "LES AMIS DES ROSES", principal lien d'union entre tous les Sociétaires, restera toujours l'une de nos premières préoccupations.

Nous aurions voulu publier annuellement 5 et peut-être 6 numéros, mais l'instabilité des prix que nous subissons, particulièrement la hausse actuelle des prix du papier, et les nouveaux salaires suivant les conventions collectives, nous obligent à rester dans le "statu quo".

Cependant, toute notre attention continuera à vous donner toute la documentation possible sur la culture du rosier, les soins à pratiquer, les traitements antiparasitaires, et de porter à votre connaissance, tous les palmarès des concours de roses nouvelles, en France et à l'Etranger.

Et pour agrémenter notre Revue, aux Amateurs et Professionnels, nous demandons de nous faire connaître les observations et remarques d'ordre général pouvant intéresser les Amis des Roses.

Merci à toutes les personnes qui, au cours de l'année écoulée, nous ont aidés, soit par des articles, soit par l'envoi de belles photographies ou le tirage de planches coloriées.

LE CONGRES NATIONAL DE LA ROSE

Le Congrès National de la Rose tenu à LYON en juin dernier a eu un grand succès et a été suivi par de nombreux Sociétaires de France et de l'Etranger. Les rapports très intéressants ont été publiés ou continueront de l'être dans notre Revue. Nous renouvelons aux Rapporteurs nos sincères remerciements.

Nous envisageons de tenir un prochain Congrès de la Rose pour l'année 1952, dans une ville qui sera désignée incessamment. Nous vous demandons, d'ores et déjà, de nous faire connaître les questions qui pourraient y être traitées.

NOTRE RECRUTEMENT ET NOTRE TRESORERIE

Trésorerie et recrutement sont liés l'une et l'autre. Notre recrutement s'est accru de plusieurs centaines de Membres au cours de l'année 1950, grâce à de nombreux amateurs recrutant parmi leurs amis, et surtout aux Professionnels qui joignent aux factures adressées à leur clientèle des bulletins d'adhésion ou distribuent ces bulletins au cours de visites de leurs Etablissements.

Cette propagande, de nouveau poursuivie pendant l'hiver 1950-51, a déjà donné d'excellents résultats, nous vous demandons de continuer et nous vous en remercions.

Dans un instant, notre toujours si dévoué Trésorier, Monsieur LAPERRIERE, vous donnera le compte-rendu financier qui vous prouvera la vitalité de la Société Française des Roses.

Et pour terminer ce modeste exposé, souhaitons que bientôt un nouveau printemps nous apporte cette ère de paix si désirée, cette tranquillité qui nous permettra de cultiver, et d'admirer nos belles roses, fleurs préférées et classées avec juste raison,

"REINE DES FLEURS" dans le monde entier.

Le Secrétaire : PERROUD.

Adhésions :

MEMBRES BIENFAITEURS

Madame Van Den Dulcke, Paris, présentée par MM. Meilland-Richardier ; M. le Dr Hafiz, Boufarik, présenté par M. Léon Pin ; M. Paul Midas, Toulouse, présenté par M. Marc Guillot ; M. André Maréchalle, Bourdainville, présenté par M. Léon Pin ; M. Ange Rossignol, Binic,

présenté par les Ets Truffaut ; M. Jean Eyme, Montbazillac, présenté par MM. Laperrière ; M. Robert Roger, Saint-Genis-de-Saintonge, présenté par MM. Meilland et Richardier ; Mademoiselle Suzanne Laurent, Lapalud, présentée par M. Léon Pin.

MEMBRES HONORAIRES ET TITULAIRES

M. Houssard René, Chartres, présenté par MM. Pajotin et Meilland ; M. Badel, Villeurbanne, présenté par M. Vially ; M. Kléber Bisiaux, Hellemmes, présenté par M. Michel Bisiaux ; Madame Henry Suaer, Rabat, présenté par Madame Delparte ; M. Roger Héont, Boulogne, présenté par M. Aquatias ; Madame Suzanne Lambert, Château-du-Loir, présentée par M. Abel Bézacd ; Madame Goux Gabriel, Paris, présentée par Madame René Morbu ; M. Pierre Fritsch, Brunstatt, présenté par M. Henri Muller ; M. Boniface Abel, Roye, présenté par M. Gaujard ; M. le Dr A. Joly, Angers, présenté par M. le Dr Vauclin ; M. Pineau Robert, Ecouflant, présenté par M. Pineau André ; Madame Gorsas, Meudon, présentée par M. L.-M. Horrier.

Les Etablissements Horticoles Léon Pin présentent : M. Louis Berbezy, Bou-Saâda ; M. Paul Choron, Chavanay ; M. Jean Chareyre, Vallon-Pont d'Arc ; Madame Gisselbrecht, Baldenheim ; M. F.-M. Dauchez, Paris ; M. Albert Guérin, Pont-Audemer ; M. Leborgne-Delattre, Wimy ; M. le Dr Taquet, Rumilly ; M. Léon Uoculak, Barlin ; M. Raoul Gayrard, Bastia ; Madame Vve J. Fourcade, Vitry-sur-Seine ; M. R.-M. Bagassat, Paris ; M. Sylvain Maternati, Marseille ; M. Raymond Dumas, Thiers ; Madame Irène Béranger, Crest ; Madame Marcel Gattefossé, Ile-de-Groix ; Madame Cardonne, Paris ; Madame Solange Aguzzi, Lambesc ; M. le Ct. Berthelot de la Gletais, Missillac ; M. Julien Dumont, Azannes ; M. Alphonse Delcon, Marcinelle ; M. Artigaut, Asnières ; M. Lombard-Poncet, Steenwerck ; Madame Eyvrard, Moutiers ; M. Louis Glé, Zemmora ; M. Alber tHoudin, Saint-Quentin ; M. Louis Desvignes, Paris ; M. Louis Aquatias, Jouy-en-Josas ; M. Maurice Goubeaup, Jussy ; M. Adalbert Soproni, Nantes ; M. Salomon Benzecrit, Safi ; Madame Maurice Lecornu, Verrières-le-Buisson ; M. Raymond Jauvat, La Mole ; M. Paul Guillemet, Labruyère ; Madame Irène Collet, Oran ; M. René Chalbot, Paris ; M. Marcel Pellegrin, Gonfaron ; Madame Daniel Germaine, Conflans-Ste-Honorine ; M. Affif Khoury, Chekka ; M. José Manuel Balboa, Madrid ; M. Gaston Duplouis, Les Mureaux ; M. Fernand Heitz, Tronville-en-Barrois ; M. Jack Lavaud, Mansnac ; M. Joseph Segara, Oran ; M. et Mme Noël, Michaud ; M. Charles Immel, Bischkeim ; M. Abel Gaston, Omet ; M. Edouard Delobelle, Arnouville-les-Gonesse ; M. Maurice Boirac, Argenton-sur-Creuse ; M. Jean Villenave, Carcassone ; M. Diettlinger, Soissons ; M. Jacques Grosjean, Eclaron ; M. Gustave Porez, Chauny ; Madame Hélène Bailly, Montrouge ; M. J.-M. Goett, Constantine ; M. Jean Foussat, Pessac ; M. Alex Levreux, Marseille ; M. Marcel Audin, Villefranche-sur-Saône ; M. Georges Bouny, Ferryville ; M. Dupuy, Le Vésinet ; Madame Edith Jullien, Bizerte ; M. André Bellot, Cusset ; M. Alfred Gaulin, Chateauneuf-les-Martigues ; M. Jean Godey Gannes ; M. Berteloot, Hucqueliers ; Madame André Pujol, Lorient ; M. Michel Depeyre, Annonay ; M. Eugène Drevon, Voiron ; Madame Benoîte Ferrant, Toulon ; Madame Jeanne Jennon, Chalon-sur-Saône ; Madame Louisette Grellier, Nantes ; M. Abdulialh Halid, Wegeriech ; Madame Albert Audebert, Thibica ; M. Daniel Zutter, Corcelles ; M. Edmond Oliva, Marseille.

Les Roseraies Meilland-Richardier présentent : M. Pierre Falissard, St-Pierre-de-Bressieux ; M. Etienne Bertrand, Lyon ; M. Michel Bisiaux, Lille ; M. J.-P. Carle, Abreschviller ; Madame Pierrette Barbe, Limoges ; M. Gaston Tourtet, Arles ; M. G.-P. Videau, Miramont-de-Guyenne ; M. Michel Pasche, Ferney-Voltaire ; Madame A. Piroya, Langon ; Madame Léon Mazella, Oran ; Madame Jean Lebaudy, Neuilly-sur-Seine ; M. Georges Housty, Miramont-de-Guyenne ; M. Léon Fritz, Besançon ; M. Louis Chauvey, Brive-la-Gaillarde ; Madame A. Delanoy, Villiers-en-Arthiès ; M. Jean Rérolle, Lyon ; Madame Dalby, Montlouis ; M. André Heude, Nogent-sur-Marne ; Madame Flora Silvestri, Marseille ; M. Louis Ewald, Longeville-les-Metz ; M. Francis Miguet, Grenoble ; M. Charpentier, Saacy-sur-Marne ; Madame Maurice Thévenoux, Jaligny ; M. Bernard Maury, Condat-le-Lardin.

M. le Cne Bercier présente : Madame Dehouck, Varrains ; M. Pierre Compera, Rennes ; M. Cacouault, Ingénieur, Saumur ; M. Lemenac'h, Saumur.

Les Etablissements Horticoles Georges Truffaut présentent : Madame Jeanne Dehaye, Rethel ; M. Goldman Raymond, Croix ; M. Celli Kléber, Somsois ; M. Jean Maillard,

Valenciennes ; M. René Poignant, St-Jean-de-la-Ruelle ; M. Henri Muller, Riedisheim ; Mademoiselle Thomas, Douarnenez ; M. Schmidt, Précy-à-Mont ; M. Benoit Rozet, Château-Chinon ; M. Léon Pinoteau, Tours ; Madame Landais, Paris ; M. César Durbec, Toulon ; M. René Bemelmans, Nangis ; M. H. Bouniol, Poitiers ; M. Roger Blot, Saint-Armand-les-Eaux.

Les Etablissements Nonin présentent : M. Gaston Libault, Issy-les-Moulineaux ; Madame L. Beaudoin, Paris ; M. Roland Amiot, Chambord ; M. Marcel Timbert, Vitry-sur-Seine ; M. André Renou, Ingrandes-sur-Loir ; Madame Collinet, Paris ; M. Jean Thiébaut, Compiègne.

M. Marc Guillot présente : M. Jacques Roumengou, Toulouse ; M. Pierre Ferrand, Villeurbanne ; M. Charles Cazes, Toulouse.

MM. Laperrière, Père et Fils présentent : M. Albert Joho, Lyon ; M. Georges Besson, Charly ; Mademoiselle Clavier, Caluire ; M. Jean Mazer, Vallon Pont-d'Arc ; M. Personne Raymond, Saint-Calais ; M. Necker Pinton, Rio-de-Janeiro ; M. Alphonse Salzebert, Héricourt ; M. Robert Vilain, Ransart ; M. Gabriel Noël, Roussy-en-Brie.

M. Bretillon présente : M. Jean Gadenne, Bar-sur-Aube ; M. Georges Husson, Bar-sur-Aube ; M. François Aubriot, Latrecey.

M. L. Bouvier présente : M. Jomain, La Roche-sur-Foron ; M. Francis Vaudey, Saint-Maurice-de-Rumilly.

M. Pajotin présente : M. Abgrall, Casablanca ; Madame Guyard, Paris.

MM. Leroy et Perroud présentent : Madame Dapples, Lyon ; M. Henri Cuq, Castelmaurou ; M. Antoine Duhail, Rouesse ; M. Hudier, Langeais ; M. Hermann Malaisé, Wildersbach ; M. Abel Bézard, Le Lude ; M. Raymond Mondet, Romainville ; M. Bosseau, Paris ; Madame Daydé, Toulouse ; M. Paul Chabiroud, Cuitray ; M. Jean Gruenvald, Metz ; M. Raymond Heyraud, Tergnier ; M. André Bailly, Compiègne ; M. Charles Décatoire, Abbeville ; M. Jean Raumengau, Toulouse ; M. François Bernasconi, Le Kef ; M. Georges Michaux, Cousancelles ; M. J. Flayelle, Paris ; M. Yves Heunet, Champigny-sur-Marne ; Madame Lucienne Pinaud, Paris ; M. André Brisson, Ecruy-le-Repos ; M. H. Roué, Chambéry ; M. Mustafa Gurisik, Istanbul ; Madame Olga Gautier, Graçay.

(Liste arrêtée le 31 Janvier 1951.)

A NOS SOCIÉTAIRES

Le Trésorier prie instamment, et cela dans leur propre intérêt, MM. les Sociétaires, de régler le montant de leur cotisation 1951, dès réception de ce Bulletin.

Ils faciliteront ainsi la tâche de notre Trésorier et éviteront le recouvrement postal dont les frais sont très élevés (tarif actuel : 100 frs).

A MM. les Sociétaires qui n'auraient pas répondu à cet appel avant le 15 Mai, il leur sera présenté par la poste, au 1er Juin, un recouvrement de 400 frs.

A défaut de règlement, le service du bulletin sera suspendu.

Membres Bienfaiteurs et Etrangers ..	500 frs	Membres Titulaires (Rosiéristes)	500 —
Membres Honoraires	300 —	Membres Titulaires (Horticulteurs) ..	300 —

De préférence, payer par versement au compte courant postal ;

Société Française des Roses - N° 6761 à Lyon
(sans indication de nom de personne)

Les chèques bancaires ou mandats, au nom de : Société Française des Roses, devront être envoyés à M. Laperrière, Trésorier, Champagne-au-Mont-d'Or, (Rhône) ; Les chèques bancaires, non payables à Lyon, doivent être augmentés de la somme de 20 frs pour frais d'agios.

Le Bureau remercie les nombreux Sociétaires qui, dès le début de l'année, ont acquitté la cotisation 1951 et particulièrement nos généreux Membres Bienfaiteurs.

Un nouvel ouvrage sur
"Les Rosiers"

M. André LEROY, Inspecteur des Roseraies de la Ville de Paris et du Département de la Seine, qui, depuis plus de 15 années s'est spécialisé dans l'étude et la culture des Rosiers, vient de nous donner un nouveau livre, non pas un catalogue ni un livre d'érudition ou de botanique, mais un ouvrage essentiellement pratique sur la *Culture des Rosiers*, un véritable guide que tous les amateurs consulteront avec profit.

Dans une première partie, l'auteur brosse un tableau concis de l'*histoire des Roses*, non pas de leur histoire légendaire, mais de leur évolution horticole au cours des âges. Il nous montre par quelles étapes les roses sauvages d'Occident et d'Asie sont devenues les belles roses modernes de nos jardins. Chemin faisant, M. André LEROY cite les variétés qui ont fait date dans chaque espèce ou races horticoles et il indique les variétés restées les plus méritantes et dignes encore de figurer dans une roseraie moderne.

Mais surtout l'auteur s'est attaché à conseiller le lecteur sur les méthodes culturales les plus propres à former des rosiers vigoureux, donnant à profusion de très belles roses.

C'est ainsi qu'est exposé, sans prétention scientifique : les besoins des Rosiers ; leur plantation ; leur taille, opération que l'on complique trop soupent bien à tort ; les moyens de lutter contre les parasites, tant insectes que maladies.

La multiplication du Rosier est aussi exposée succintement. L'auteur qui a entrepris depuis plusieurs années des expériences sur les divers porte-greffes du Rosier donne d'excellents renseignements sur les meilleurs sortes de sauvageons à utiliser, sur le greffage et les autres procédés de multiplication.

Enfin, après avoir fait le point de nos connaissances sur la génétique du Rosier, M. André LEROY expose la pratique de l'hybridation, source des roses nouvelles.

Tous les amateurs de Roses voudront posséder l'ouvrage de M. André LEROY, non pour enrichir leur bibliothèque, encore que le volume imprimé sur beau papier soit enrichi de nombreuses illustrations, la plupart originales, mais pour l'utiliser en toutes occasions, chaque fois qu'un renseignement pratique sera nécessaire pour la création ou l'entretien d'une plantation de Rosiers.

TABLE DES MATIÈRES

(Un volume 13 x 20 de 224 pages, copieusement illustré - Prix : 500 frs
En vente aux Editions *J.-B. Baillière et Fils*, 19, rue Hautefeuille à Paris, et chez *J. Caujard*, Rosiériste, à Feyzin, Isère).

Imp. COMBIER - Mâcon 31.2186 Le Gérant PERROUD Dépôt légal Imp. N° 21 - 1er trim. 1951



Pour Votre Jardin
Demandez le
Catalogue Illustré de
l'Etablissement Léon PIN
SAINT-GENIS-LAVAL (Rhône)
ENVOI GRATUIT SUR DEMANDE
EN CITANT CE JOURNAL

No 224

2me Trimestre 1951



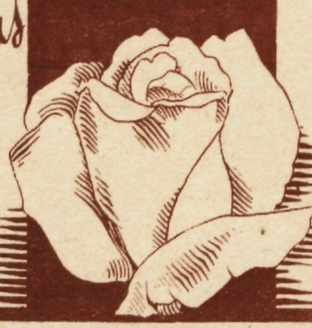
Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
DES
ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
Parc de la Tête-d'Or - LYON

Prix de la Cotisation : 300 francs
Compte Ch. Postaux 6 761 - LYON

Toujours plus belles, chaque jour plus appréciées



Leurs créations fleurissent le monde !

Éts MEILLAND-RICHARDIER

SPÉCIALISÉS DANS LA CULTURE DU ROSIER

TASSIN-LES-LYON
RHÔNE

Envoi gratuit sur demande, du Catalogue illustré.

TÉLÉPH. 142-87

ROSE MEILLEURE — ROSIER MEILLAND — DÉPOSÉ

---

les engrais AZOTÉS augmentent la QUANTITÉ et la QUALITÉ des récoltes

SULFATE D'AMMONIAQUE
NITRATE DE CHAUX
AMMONITRATES
NITRATE DE SOUDE
CIANAMIDE
POTAZOTE
NITROPOTASSE

SYNDICAT PROFESSIONNEL DE L'INDUSTRIE DES ENGRAIS AZOTÉS
15, Place Bellecour, Lyon

DE L'OR DANS VOTRE JARDIN

avec les SEMENCES SÉLECTIONNÉES

LÉONARD-LILLE

LYON-VILLEURBANNE

Anti-Limaces LÉO
Anti-Doryphore LÉO
Occi-Fourmi LÉO

TOUS INSECTICIDES et ENGRAIS

Ognons à Fleurs
Rosiers
Arbres et Arbustes, etc.

ROSIERS

Splendides roses modernes a parfum exquis de Mai à Novembre



avec la
Collection unique des
PEPINIERES
BACHELIER-CHARVOT
à CHATEAUROUX
(Indre)

Catalogue 132 franco

Pépinières NOMBLOT-BRUNEAU

148, Avenue du Général Leclerc - BOURG-LA-REINE (Seine)

Arbres Fruitiers Formés - Arbres & Arbustes d'Ornement
Rosiers - Plantes vivaces, etc... CATALOGUE sur DEMANDE

PÉPINIÈRES et ROSERAIES

Marcel ROBICHON et Fils
PITHIVIERS (Loiret) — Tél. 130

Collection d'élite - Nouveautés
Obtenteurs des deux magnifiques
Rosiers grimpants à grosses fleurs
" ORIENTALE " (1946) corail nuancé orange — 1er prix Concours Parc de la Tête d'Or 1944
" VOIE LACTÉE " (1949) - Blanc de lait 1er Certificat, concours de Bagatelle 1948
— CATALOGUE SUR DEMANDE —

ÉTIQUETTES en ZINC

Imprimées ou non pour Pépiniéristes

ÉTIQUETTES pour COLLECTIONS, EXPOSITIONS en VERRE, CÉRAMIQUE, etc.

Tarif général franco

HANNAIS, fabricant
9, Rue Suger - PARIS (6e)

GRANDE ROSERAIE DU MONT-D'OR

J. LAPERRIÈRE o. ✻

J. LAPERRIÈRE Fils, Successeur
Commandeur du Mérite Agricole

CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR (Rhône) — Téléphone 164-12

Envoi Gratis et Franco du Catalogue illustré en couleur, à toute demande

55me Année - N° 224 2me trimestre 1951

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon
Président d'Honneur : M. MARSOT, Lyon
Président : M. G. CHESNEL, Paris
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrét.-Adj. : André LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance
Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)
Trésorier : M. LAPERRIERE L., Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône)

SOMMAIRE

NOTRE REFERENDUM

sur les Polyanthas et Hybrides de Polyanthas

Le nombre de réponses que nous avons reçues est insuffisant pour que le résultat soit concluant. De tels referendums, pour être vraiment de quelque utilité, devraient comporter des centaines de réponses provenant de toutes les régions de notre pays. Ils indiqueraient alors les plantes qui conviennent sous les climats et dans les terrains les plus variés.

Quoiqu'il en soit, les réponses reçues donnent le classement suivant :

ORANGE TRIOMPHE
ALAIN
JOSEPH GUY
VAN NESS (L'INDEFRISABLE)
DISTINCTION
PAUL CRAMPEL
ORLEANS ROSE
ELLEN POULSEN
EDITH CAVELL
NATHALIE NYPELS
PARIS
KIRSTEN POULSEN

Ces 12 rosiers sont évidemment des plantes qui ont fait leurs preuves. Nous croyons intéressant de rappeler les caractéristiques de chacune d'elles :

ORANGE TRIOMPHE Polyantha (Kordes) Eva x Solarium. — Fleurs petites, semi-doubles, en forme de coupe, légèrement parfumées, rouge saumoné ombré d'orange, en corymbes. Feuillage brillant. Plante buissonnante compacte (hauteur 60 cm).

ALAIN Hybride de Polyantha (Meilland). — Arbuste buissonnant, presque inerme, sain, floraison continue, fleurs écarlate-géranium brillant à peine plus foncé à la défloraison.

JOSEPH GUY (Hybride de Polyantha (en Amérique *Lafayette*) (Nonin), Richmond x Rödhatte. Fleur grande pour le type, semi-double, en forme de coupe, légèrement parfumée, rouge cerise cramoisi brillant, en corymbes (quelquefois 40 fleurs), feuillage grand, d'un beau vert, brillant. Plante très vigoureuse, buissonnante, naine (hauteur 45 cm).

PAUL CRAMPEL Polyantha (Kersbergen). — Fleurs orange écarlate foncé (ne brûlant pas), en larges corymbes. Plus grandes et plus brillantes que celles de *Gloria Mundi*, mais pas aussi doubles.

MEWROUW VAN STRATEN VAN NES (*L'Indéfrisable* aux U. S. A.), *Van Nes* en Angleterre), Floribunda (Leenders). — Fleurs grandes, semi-doubles, bord des pétales ondulé, légèrement parfumées, carmin de cochenille brillant, en corymbes. Feuillage grand, brillant, foncé. Plante très vigoureuse, très décorative, buissonnante, pouvant atteindre 75 cm.

DISTINCTION (Turbat) Sport de Joseph Guy. — Fleur rose foncé avec centre plus brillant.

ORLEANS-ROSE Polyantha (Levavasseur) Madame Norbert Levavasseur x variété inédite. — Fleur semi-double, légèrement parfumée, rose vif cramoisi, centre blanc, feuillage brillant, plante vigoureuse, buissonnante, florifère (45 cm).

ELLEN POULSEN Hybride de polyantha (Poulsen), Mme Norbert Levavasseur x Dorothy Perkins. — Fleurs grandes, doubles, parfumées, rose-cerise brillant, en corymbes. Feuillage brillant, foncé. Plante buissonnante, hauteur 60-70 cm., florifère.

MISS EDITH CAVELL Polyantha (Meiderwick) Sport d'Orléans Rose. — Fleur globulaire, cramoisi-écarlate teinté de cramoisi velouté, en corymbes. Feuillage d'un beau vert, cuivré, brillant. Plante vigoureuse. Floraison abondante.

NATHALIE NYPELS Polyantha (Leenders), Orléans-Rose x ,(Comtesse du Cayla x Jaune bicolore). — Fleur double, très parfumée, rouge orangé tournant au rose tendre.

PARIS Polyantha (de Ruiter). — Rouge brillant ne passant pas. Plante vigoureuse.

KRISTEN POULSEN Hybride de Polyantha (D. T. Poulsen), Orléans-Rose x Red Star. — Fleurs simples, légèrement parfumées, écarlate brillant, en corymbes. Feuillage cuivré. Plante très vigoureuse.

Monsieur Bercier, Villa les Pommiers, à Saumur, nous a adressé une lettre dont nous extrayons les passages suivants. Ils seront lus avec intérêt par les amateurs de roses dont le terrain est calcaire.

Notre terrain calcaire à l'excès est très préjudiciable à la vigueur végétative et à la constance de sa couleur.

La réussite dans sa culture y est subordonnée à l'emploi d'un porte-greffe approprié, comme pour les fruitiers et la vigne. Nous en avons fait l'expérience depuis de nombreuses années. Des variétés qui boudaient dès leur plantation, ont pris une vigueur normale greffées sur le canina de nos coteaux et particulièrement sur le "villosa" apporté par les crues de la Loire, qui décou si gentiment les perrés des bords du fleuve, au printemps par ses fleurs, et en automne par ses fruits.

La greffe n'est certes pas agréable à faire, mais l'amateur qui fait ses greffes lui-même, y trouve un avantage certain.

L'action du calcaire paraît plus marquée sur les variétés orangées et plus claires si nous devions classer dans l'ordre végétatif les variétés que nous possédons, nous trouverions Kersberqeu, Miss Edith Clavel, Paris etc...

Les mutations sont très fréquentes dans nos terrains et sont suivies quelquefois de la transformation complète du sujet.

Il nous semble utile de faire une autre remarque qui n'a sans doute aucun rapport avec la nature du terrain. C'est la différence dans la manière de refleurir de certaines variétés classées, suivant les auteurs, et professionnels en polyantha vrai ou hybride.

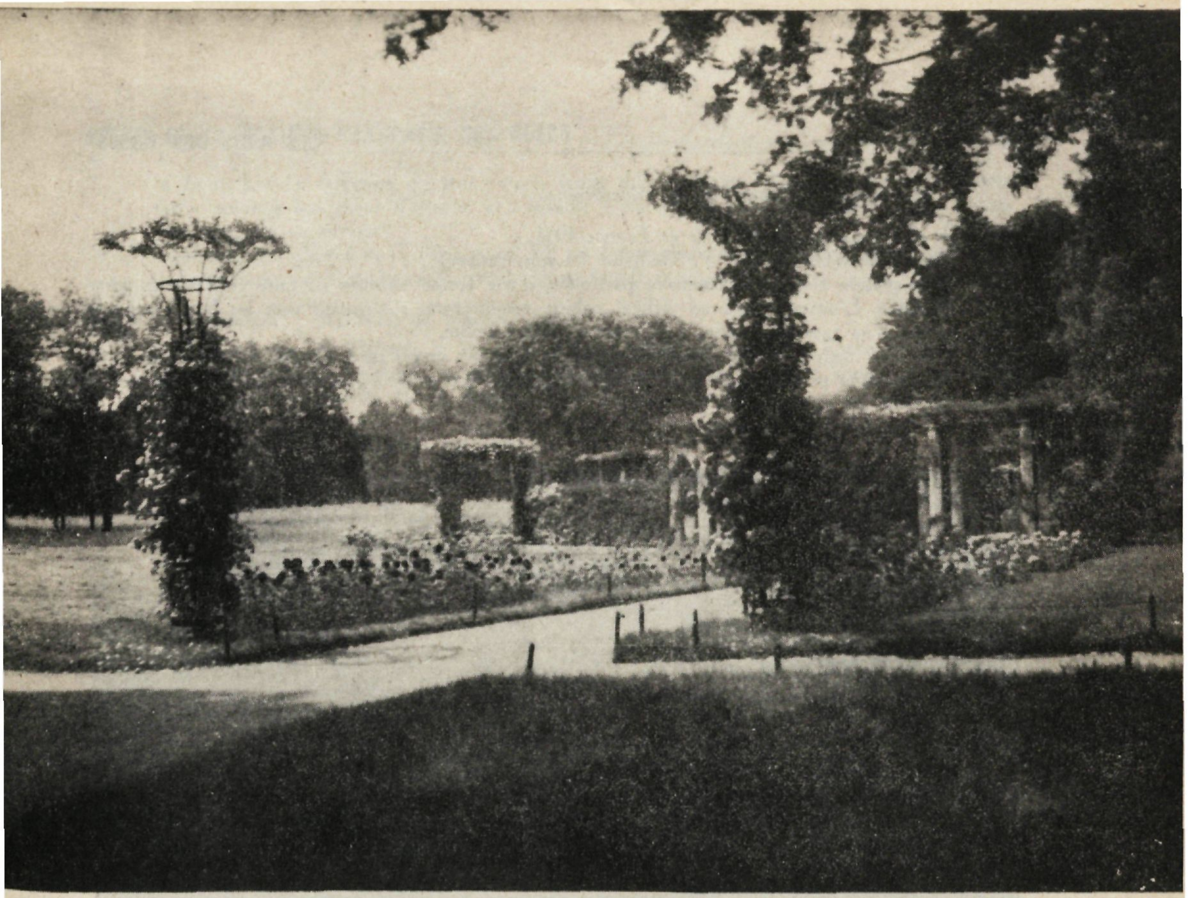
Les variétés à petite fleur, comme orange King et Gloria Mundi, ont une floraison continuelle, par succession ininterrompue de bourgeons floraux pendant toute la durée de la végétation.

Les variétés à fleur plus grande, comme Marie Pavie et la délicieuse Cécile Brunner, ont la floraison intermittente des rosiers remontants à grande fleur.

Si les observations que nous avons faites sur des variétés plus récentes ne nous ont pas trompé, l'on a gagné peut-être, sur l'attrait de la fleur, mais l'on s'est éloigné du caractère "toujours fleuri" qui a fait la fortune du polyantha.

Suivant l'effet que l'on recherche, ces variétés ont un intérêt différent.

Nous remercions M. Bercier de sa communication et serons toujours heureux de publier les lettres de nos lecteurs présentant un intérêt général.



L'entrée de la Roseraie au Parc de la Tête-d'Or

Le Concours National de la plus belle Rose de France

Lyon, le 5 Juin 1951

Le Concours de la plus belle Rose de France a eu lieu comme chaque année dans la Roseraie spéciale du Parc de la Tête d'Or, le 5 juin. En raison du mauvais temps des jours précédents, un certain nombre de rosiers étaient insuffisamment fleuris, et le jury a du procéder à un deuxième examen quelques jours plus tard. Les mêmes circonstances défavorables ont d'ailleurs eu les mêmes conséquences à Rome d'abord et ensuite à Bagatelle.

Dès 8 heures 30, M. Chesnel, Président de la Société Française des Roses recevait les membres du Jury, parmi lesquels on remarquait M. Joffet, Conservateur en Chef des Parcs, Jardins et Espaces verts de la ville de Paris, M. le Docteur Ricci, Directeur des Parcs et Jardins de la ville de Rome. M. Toussaint, Inspecteur Général de Eaux et Forêts. M. Leroy, Inspecteur des Roseraies de Paris et du département de la Seine. M. Auberson, architecte des Parcs et Jardins de la ville de Genève. M. Pyle, représentant l'Américain Rose Sociéty et de nombreux rosiéristes professionnels et amateurs, etc...

M. Marsot, Président d'honneur de la Société Française des Roses et M. Perroud, Secrétaire de la Société.

La présidence du Jury fut attribuée à M. Joffet, et la vice-présidence à MM. Ricci et Bergeron (rosiériste à Orléans).

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Médaille d'or - La plus belle Rose de France 1951.

Confidence (Obtenteur : F. Meilland - Lyon-Antibes).

Très grande fleur délicieusement parfumée, d'une forme turbinée parfaite et d'une suprême élégance. L'avers accuse un délicat coloris rose-crevette s'atténuant vers les bords pour se teinter d'un rose très tendre. Le revers est blanc-ambré.

Un large onglet jaune de chrome, moins accentué au revers qu'à l'avers, marque la base de ses 25 larges pétales. L'arbuste est érigé, très ramifié et présente un abondant feuillage vert-if très résistant et sain.



Le Jury au travail

Médaille de Vermeil - Amazone (Obtenteur : F. Meilland - Lyon-Antibes).

Grande fleur, mi-pleine, d'un superbe coloris jaune très intense et absolument pur. Elle nait d'un bouton élégant, porté par un pédoncule long et ferme. De moyenne hauteur, l'arbuste est vigoureux, très florifère et son feuillage parfaitement sain.

Cette variété est idéale pour massifs et fleurs coupées.

1er *Certificat de Mérite - Almée* (Obtenteur : F. Meilland - Lyon-Antibes).

Fleur très lumineuse, d'une magnifique combinaison de couleurs rouge-corail, orange et saumon. Les boutons sont allongés et toujours isolés sur pédoncule long et rigide. Les pétales, fortement ongletés de jaune, portent des veinures très accentuées qui donnent à cette fleur un relief extraordinaire. L'arbuste est d'une bonne vigueur, très érigé, peu épineux et porte un beau feuillage vernissé exempt de maladie.

Certificats spéciaux pour rosiers nains à petites fleurs.

ex-aequo

Cocorico (Obtenteur : Meilland)

Fleur de 8 cm. de diamètre, d'un rouge étincelant sur la mi-largeur de ses 8 pétales pour se foncer progressivement en allant vers les bords. L'effet lumineux est d'autant plus remarquable que les étamines sont saillantes et font rutiler le rouge-géranium brillant du centre de

la fleur, par la diffusion de leur coloris jaune d'or puissant. L'onglet présente une petite tâche jaune à son point d'attache et s'auréole d'une légère touche fuschine-clair à l'avers, plus accentué au revers.
L'arbuste, qui s'élève de 1 m. à 1 m. 20, est buissonneux érigé, d'une grande résistance à toutes maladies et d'une remontée extrêmement rapide et soutenue.

Mephisto (Obtenteur : Mallerin, de Varces, Isère)

Floribunda issu de Holstein x un semis inédit. Edité par l'Edition Française des Roses. Plante de moyenne hauteur, à végétation régulière, feuillage large et abondant sur lequel se détachent de grandes fleurs, demi-doubles, de coloris rouge géranium-orangé. Floraison continuelle.
Plante rustique sans oïdium.

Rosiers Sarmenteux - Certificat de Mérite à la Rose Record (Obtenteur : Mallerin, à Varces Isère) - Editeurs : Meilland-Richardier.
Rosier du type Paul's scarlet dont il est issu par un semis inédit ; les fleurs sont grandes, environ 10 cm., demi-doubles, d'un rouge très brillant et persistant d'où son nom de Record de la couleur. Comme les autres rosiers dits décoratifs, il est pratiquement sans odeur.



L'addition des notes

Après un vin d'honneur offert au Chalet du Parc par la Société Française des Roses, les membres du Jury et les invités se rendirent à Limonest, au Restaurant des Platanes où un excellent déjeuner fut servi, au cours duquel M. Joffet, M. le Docteur Ricci, M. Auberson, M. Pyle, et enfin M. le Président Chesnel prirent la parole pour féliciter les lauréats, pour commenter le concours. M. Joffet remit, au milieu des applaudissements, la cravate de Commandeur du Mérite agricole à M. Antoine Meilland, le rosiériste bien connu de Tassin et d'Antibes, et rappela en quelques mots heureux la carrière si bien remplie de cet éminent rosiériste.

M. Chesnel informa l'assistance que, à l'avenir, pour éviter que se renouvelle la surprise dûe aux incertitudes du temps, la date du Concours serait fixée seulement quatre jours à l'avance et les membres du jury informés par télégramme.

CONCOURS de ROME
pour la meilleure variété de Rose Nouvelle

12 Mai 1951

Le Jury s'est réuni le 12 mai pour l'attribution du Prix de Rome 1951 à la meilleure variété de rose. Ses travaux ont été effectués dans la nouvelle Roseraie, sur l'Aventin, Via di Valle Murcia. Les récompenses suivantes ont été décernées.

PRIX DE ROME 1951 pour la meilleure rose étrangère attribué à la rose Helen Traubel (Charlotte Armstrong x Wilhelm Breder) des Roseraies Armstrong, Ontario, Californie. Fleurs d'un rose chaud, floraison très remontante. Plante vigoureuse.

CERTIFICATS DE MERITE aux roses suivantes :

N° 4436 de la firme Laperrière à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône). Hybride de thé rouge.

CHIEF SEATTLE (Armstrong Nurseries). Charlotte Armstrong x Signora. Hybride de thé. Couleur rouge crevette au centre, entouré de jaune paille.

S. E. 318 (Firme Meilland, Tassin-les-Lyon, Rhône). Obtenteur Louisette Meilland. Hybride de thé jaune d'or.

COC 1294 (Firme Meilland comme ci-dessus) floribunda rouge chaud.

RECOMPENSES ACCORDÉES AUX ROSES ITALIENNES :

CERTIFICAT DE MERITE n° 1 A LA ROSE FIAMMA présentée par F. Lli Giacomasso, Turin. Obtenteur : D. Aicardi, Turin. Floribunda rouge fleu.

CERTIFICAT DE MERITE n° 2 à V. 43 de la firme G. Cazzaniga de Vimodrone (Milan). Hybride de thé rouge clair, à reflets dorés.

CATALINA de la Station Expérimentale de Floriculture Orazio Raimondo de St-Rémo. Hybride de thé rouge. Case des pétales jaune.



De gauche à droite :

M. MARSOT, Président d'honneur de la Société Française des Roses
M. JOFFET, Conservateur en Chef des Parcs, Jardins et Espaces Verts de la Ville de Paris
M. CHESNEL, Président de la Société Française des Roses
M. TOUSSAINT, Inspecteur Général des Eaux et Forêts

Le Concours International de Roses Nouvelles de Genève - 1951

Pour la quatrième fois se sont déroulés, le 16 Juin, en la belle ville de Genève, les fastes annuels du concours International de Roses nouvelles organisé chaque année par la Société d'Horticulture avec l'appui de la Ville de Genève. C'est Monsieur ERIC BOIS, l'éminent chef du Service des Parcs et Promenades, si estimé de tous par son amabilité et sa haute compétence de toutes les questions horticoles, qui présidait le Comité d'Organisation du Concours. Les participations étrangères étaient encore nombreuses cette année ; il y avait des roses des U. S. A., de Belgique, de France, d'Espagne, et, bien entendu, de Suisse.

Pour être admises à concourir, les roses nouvelles doivent être envoyées deux ou trois ans avant d'être lancées sur le marché ; elles sont jugées la première année et au début de la deuxième par un jury permanent. Le secrétaire du jury est M. AUBERSON, l'architecte-paysagiste à qui l'on doit l'ordonnance de la magnifique roseraie de la Grange. Au cours de la seconde année, un jury international s'adjoint au jury permanent pour décerner les médailles d'or et d'argent, et les certificats de mérite. Il était composé, cette année, de MM. JOFFET, Conservateur en Chef des Parcs et Jardins de la Ville de Paris, Président du jury, PYLE (Etats-Unis), CHESNEL (France), PERROUD (France), LEROY (France), FUCHS (France), TROST (Danemark), LEENDERS (Pays-Bas), TANTAU (Allemagne), RICCI (Italie), KLAEFIGER (Suisse), RUSTERHOLZ (Suisse) et BARBEY, Directeur de l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine.



Au premier plan, de gauche à droite :
Messieurs RICCI, CHESNEL, JOFFET, LEROY

Le Jury s'est assemblé à l'Orangerie du Parc Lagrange à 8 h. 30. Un orage, heureusement de courte durée, troubla le début des opérations ; mais le soleil ne tarda pas à revenir et le Jury ayant choisi comme Président M. R. JOFFET, Conservateur en Chef des Parcs et Jardins de la Ville

de Paris passa à l'examen des rosiers présentés. Quand chaque juré eut dûment rempli sa fiche de cotation, le jury laissa les secrétaires totaliser les points, puis en attendant le verdict, qui ne fut connu qu'à la fin du banquet, la Ville de Genève, représentée par le Conseil administratif, reçut ses hôtes dans la villa voisine où M. COTTIER, conseiller national, conseiller administratif et président d'honneur du concours, souhaita la bienvenue aux participants et, retraçant brièvement l'historique de la roseraie, dit tout ce que cet empire des roses dont Genève peut être justement fière devait à M. ERIC BOIS, qui en conçut l'idée et à M. AUBERSON qui en traça les plans.

Après qu'on eut passé au buffet dressé dans la salle à manger de laVilla du Parc Lagrange, toute le monde se retrouva un peu plus tard dans l'admirable décor de la Perle-du-Lac, où un excellent déjeuner groupa autour des tables abondamment fleuries — de roses bien entendu — représentants des autorités, jurés et concurrents.



M. Eric BOIS, Directeur des Parcs et Promenades de la Ville de Genève, prononçant son allocution

Au dessert, M. ERIC BOIS, qui présidait cette agape avec une souriante autorité, donna la parole à M. JOFFET, Conservateur en chef des Parcs et Jardins de la Ville de Paris, Président du Jury international, qui se plut à louer l'accueil aimable dont le jury avait été l'objet et donna lecture du palmarès que voici :

a) GRANDES FLEURS

1) *Médaille d'or* à *Mme Roger Verlomme*, obtenue et présentée par M. Charles Mallerin, à Varces (France).
"*Mme Roger Verlomme*" issue de semis inédits. Forte plante à grosse végétation, gros bois, le bouton très gros, long et plein, de coloris ocré, la fleur très grande et très pleine est ocrée, légèrement rosée. Plante très rustique. Variété pour jardins et fleurs à couper. Dédiée à l'épouse de l'ancien préfet de la Seine.

2) *Médaille d'argent* à *Amitié*, obtenue et présentée également par M. Charles Mallerin.
"*Amitié*" issue de Helvetia x seheherazade. Variété rustique, très remontante, à bois mince, long et rigide. Uniflore, le bouton comme la fleur est jaune, fortement cuivré, soit un coloris très chaud absolument nouveau.

3) *Certificat de mérite* à *la rose* n° 43-137, rose jaune foncé, présentée par M. J. Gaujard, à Feyzin (France).

4) *Certificat de mérite* à *Confidence*, rose corail pâle, présentée par M. F. Meilland, à Tassin-Antibes (France).

b) PETITES FLEURS (*Polyantha*).

Médaille d'or à Cocorico, rouge foncé, présentée par Mme Louisette Meilland à Tassin-Antibes (France).

c) ROSIERS SARMENTEUX

Certificat de mérite à Climbing Mme A. eMilland, rose jaune avec liseré carmin, présentée par M. F. Meilland à Tassin-Antibes (France) et à *Climbing Ville de Paris*, rose jaune foncé, présentée par Mme F. Cognet à Olivet (France).

Les heureux lauréats furent dûment applaudis, puis M. BOIS remercia et félicita les concurrents au nom de la Société d'Horticulture, organisatrice du concours. Il dit la gratitude des organisateurs à l'égard de la Ville et particulièrement de M. COTTIER, président d'honneur, grâce à qui ce concours a pu prendre vie. Il remercia aussi la presse de l'intérêt qp'elle porte au travail du service qu'il dirige et exprima le vœu que le *Congrès de la Société Française des Roses* se réunisse un jour dans notre ville.

M. BILLY, président du Conseil administratif, salua au nom de la Ville les participants et remercia les rosiéristes de leur collaboration. En termes choisis — et fleuris — bien entendu, il fit l'éloge de la rose qui, de tout temps, inspira les poètes et se réjouit que, dans un monde où les passions sont déchaînées et la menace de guerre toujours inquiétante, il existe encore une élite qui se voue à des activités purement pacifiques et met son idéal dans le culte de l'art et de la beauté.

On entendit encore M. Robert PYLE, délégué de la Société américaine de la rose, qui compte dix mille membres et qui apporta le salut cordial des rosiéristes, tant professionnels qu'amateurs, d'Outre-Atlantique, et ses vœux de prospérité à ses collègues d'Europe.

Après le banquet, une excursion en voiture permit à tous les hôtes de la Ville de Genève d'apprécier à nouveau le merveilleux accueil genevois, fait de mille délicates prévenances. C'est ainsi qu'au cours de l'après-midi nous pûmes parcourir la belle campagne Genevoise : Bellevue, Versoix, Nies, Gilly, le Molard où l'on bu le vin de l'amitié, Bursins, Vinzel, Nyon, Coppet où une collation fut servie au vieux couvent avant la dislocation finale.

Que les organisateurs de ce 4[e] concours de Genève trouve ici les compliments des rosiéristes française pour la merveilleuse organisation de cette belle journée et leurs remerciements pour l'accueil si touchant réservé aussi bien aux concurrents qu'aux membres du jury.

Exposition "FLEURS de FRANCE" au Musée du LOUVRE

Salle des Sculptures de la Renaissance

Une sensationnelle exposition de fleurs, organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France, avec l'aide de la Direction des Musées de France et la Collaboration des Producteurs de l'Horticulture et des Fleuristes parisiens s'est tenue au Musée du Louvre, Pavillon La Trémoille, du 1er au 10 Juin. Pour la première fois, à l'occasion du bi-millénaire de Paris, les fleurs de notre pays étaient admises à figurer parmi les trésors de nos musées.

Les Iris, les delphiniums, les digitales, les roses, les hortensias, les rhododendrons, les azalées, les lys, les glaïeuls, formaient des massifs magnifiques, savamment disposés autour de la Diane du Château d'Anet et les 3 grâces de Germain Pilon, deux statues d'esclaves de Michel-Ange et la nymphe de Benvenuto Cellini.

L'image de marbre du Connétable de Montmorency, figée sur un dessus de tombeau, à côté de celle sa femme, reposait au milieu d'arbustes aux feuilles rouges et aux branches en pleurs que rehaussait l'éclat vif de fleurs aux couleurs violentes.

Ainsi s'est exprimé M. Joffet, Conservateur en Chef des parcs, promenades et espaces verts de la Ville de Paris, organisateur de cette splendide exposition. Dans le vestibule au-dessus de la salle Michel-Ange et de la salle Jean-Goujon, au pied des Céramiques polychromes de Della Robia, on admirait une remarquable présentation d'Iris, et dans les travées des Compositions florales variées, jaune orange, roses, blanches, bleues, dues à 48 grands fleuristes parisiens, d'un effet artistique splendide.

Le Comité des Expositions florales des Alpes-Maritimes avait envoyé de magnifiques gerbes de roses : *Rouge Meilland*, *Gloire de Rome*, *Dame Edith Helen*, *Lady Sylvia* qui resplendissaient sous les feux d'un éclairage savamment étudié.

LE CONCOURS INTERNATIONAL de ROSES NOUVELLES de BAGATELLE (Paris - Bois de Boulogne) de 1951

Le Concours International de Roses Nouvelles avait été fixé au 12 Juin. Malheureusement, le retard de la floraison dû au mauvais temps qui sévit depuis le début de l'année ne permit au Jury de noter qu'une douzaine de Roses sur les 60 au concours. Une seconde réunion du Jury fut donc décidée le 22 Juin. Cette fois, toutes les roses étaient en fleurs et c'est avec facilité que le Jury, présidé par Monsieur MARTIN LECOINTE, Vice-Président de la Société Nationale d'Horticulture de France, en l'absence de M. André LE TROQUER, put établir le palmarès suivant :

1° *Médaille d'or de Bagatelle* à la rose *CONFIDENCE*, obtenue par Francis Meilland, (185 points) et provenant du croisement des Roses *Madame Meilland* x *Michèle Meilland*, rose pâle à centre jaunâtre, extrêmement vigoureuse et régulière ;

2° *Certificat spécial pour rosiers décoratifs* au rosier *COCORICO* obtenu par Mme Louisette Meilland (184 points), polyantha aux fleurs d'un rouge feu éblouissant, provenant du croisement des rosiers Alain par Orange Triumph ;

3° *Certificat n° 1* à la rose américaine non nommée numérotée — 50 *xx* — 2 — 1, parfumée, bien pleine, de couleur d'ensemble jaune, mais virant de l'ocre jaune foncé au jaune pâle liseré de carmin, obtenue par Howard et Smith, et provenant du croisement de la *Rose Pearl Harbor* par une variété inédite *x* 684 —

4° *Certificat* à la rose américaine de couleur cuivrée *Helen Traubel*, obtenue par H. Swim, présentée par Armstrong, et provenant du croisement des roses *Charlotte Armstrong* par *Glowing Sunset* ;

5° *Certificat* à la rose *Tzigane*, bicolore aux tons rouge géranium clair revers or, très harmonisés, obtenue par M. Charles Mallerin, et provenant du croisement des roses *Sœur Thérèse* par *Marquise de Penaranda.*
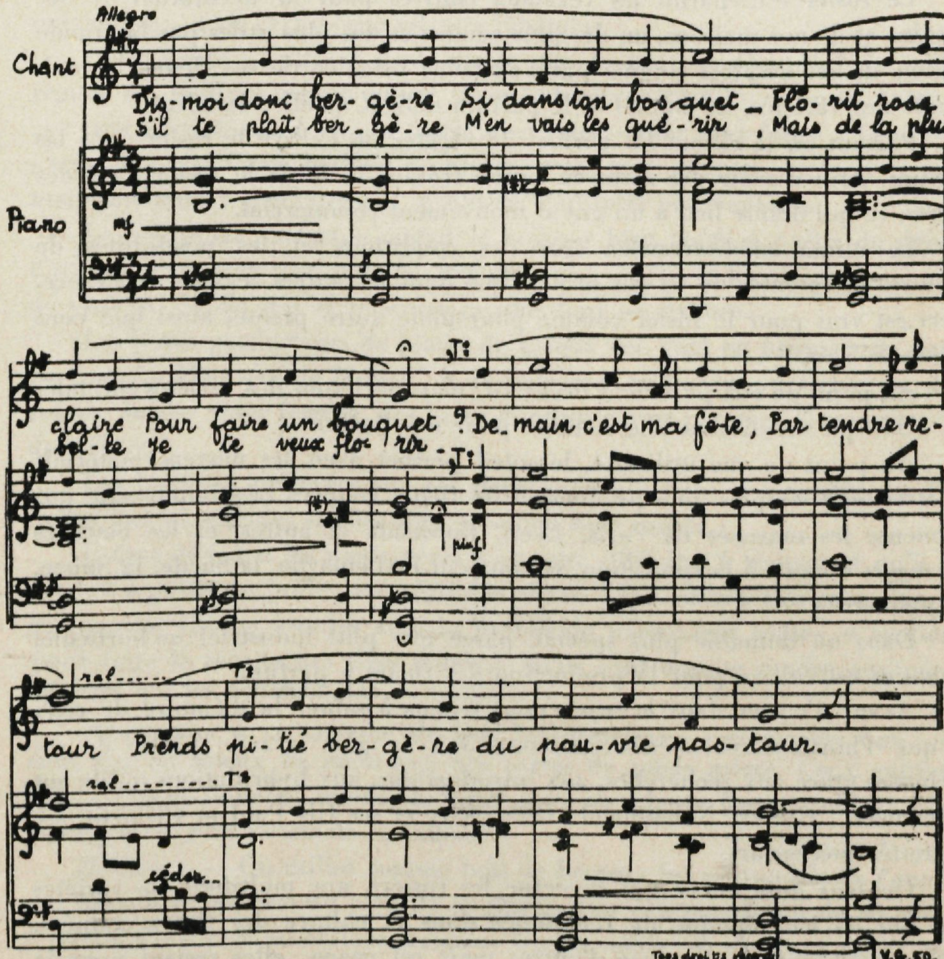
A noter que la Rose *CONFIDENCE* de F. Meilland avait déjà obtenu un Certificat de Mérite au Concours International de Genève et la médaille d'or au Concours de la plus belle rose de France et le rosier *Cocorico*, une médaille d'or à Genève et un certificat de mérite à Lyon.

La Rose Claire

VIEILLE CHANSON POPULAIRE FRANÇAISE
Folklore Quercinois (XVII[e] siècle)

Version critique inédite
de GUILLOT de SAIX

Harmonisé par
Vincent GAMBAU



I

— Dis-moi donc, bergère,
Si dans ton bosquet,
Florit rose claire
Pour faire un bouquet ?
S'il te plaît, bergère,
M'en vais les quêrir,
Mais de la plus belle,
Je te veux florir.

REFRAIN

Demain, c'est ta fête,
Par tendre retour,
Prends pitié, fillette
Du pauvre pastour !

II

— Au champ que j'arrose.
Florit le muguet,
Le lilas, la rose,
Le lys et l'œillet.
D'autres vont éclore,
Vont éclore auprès,
Cueille-les encore,
Je te le permets.

REFRAIN

Marquerai l'année,
Le mois et le jour,
Où me fut donnée
La rose d'amour !

LE ROSIER SUR LA COTE D'AZUR

Sa production - Ses différents emplois : ornementation, fleurs coupées

par Joseph BACCIALONE, Ingénieur Horticole, Chef du Service des Jardins de la Ville d'Antibes (A.-M.) (1)

Le rosier est, parmi les végétaux cultivés pour la décoration de nos jardins et de nos maisons, un des plus connus et des plus utiles par la grande variété de ses emplois comme par l'élégance inégalée de ses fleurs, la multitude des variétés, les coloris et le parfum délicat qu'elles exhalent.

Partout où le climat lui permet de végéter on cultive le rosier dans les jardins. Afin d'avoir des roses en saison froide, on force le rosier dans des serres, ce qui donne lieu à un grand mouvement commercial.

Le climat méditerranéen crée des conditions et des possibilités de cultures différentes de ce qui se pratique dans les autres régions de France. Ceci est vrai pour le rosier comme pour toute autre plante, ainsi que nous allons le voir.

Au point de vue purement décoratif, nous parlerons des variétés spéciales au Midi qui constituent une richesse pour nos jardins.

Au point de vue utilitaire, le soleil permet avec des moyens matériels relativement simples, une production de fleurs coupées très importante qui alimente les marchés de Paris, Lyon, Bordeaux et autres, et les marchés étrangers ouverts à l'exportation, notamment l'Allemagne, la Suède, la Suisse, l'Angleterre.

Dans un domaine plus spécial, parce que plus industriel qu'horticole, le rosier est cultivé pour la production des fleurs à parfum.

Avant d'entrer dans le sujet, nous tenons à saluer la mémoire de ceux à qui l'horticulture méditerranéenne doit la plus grande partie de ses richesses grâce aux recherches, aux introductions, aux hybridations qu'ils ont effectuées : Gilbert Nabonnand (1829-1903) et ses fils Paul et Clément, ses regrettés successeurs.

On leur doit, en ce qui concerne les rosiers, une multitude de variétés qui ont eu leur époque de renommée dans la culture des fleurs coupées. Maintenant remplacées par d'autres pour cet usage, elles restent pour la décoration des jardins parmi les meilleurs arbustes, grâce à leur vigueur et à leur résistance à la chaleur.

C'est Antibes qui, à l'heure actuelle, est le grand centre de production de roses et de rosiers, on y rencontre donc de nombreux cultivateurs de roses, mais tous sont spécialisés dans un travail semi-industriel, et bien peu nombreux sont ceux qui s'intéressent au rosier purement par conviction. Pour cette raison, il faut rendre hommage à la ténacité et au travail assidu de ces très rares vrais rosiéristes, amis des roses du Midi, qui sont les mainteneurs d'une spécialité horticole parmi les plus passionnantes et les plus utiles à notre profession.

(1) Clichés "Revue Horticole" Décembre 1950.

LA PRODUCTION DES PLANTS DE ROSIER DANS LE MIDI

Le greffage est le moyen de multiplication le plus couramment utilisé, aussi bien pour les rosiers destinés à la décoration que ceux destinés à la culture de la fleur coupée.

Pour les premiers, on fait quelquefois du bouturage (Rosiers thé et polyanthas), mais ce procédé est peu répandu.

Porte-greffe. — Il est bien connu que le porte-greffe idéal de notre région est le *Rosa indica-major* (*Rosa odorata* SWEET), arbuste à longs rameaux sarmenteux à épines fortes dispersées - Bois vert foncé - Feuillage persistant vert foncé brillant - Fleurs roses très doubles en mai ; non non remontant ; généralement stérile. Se multiplie par boutures.

Le bouturage s'effectue quand le bois est bien aoûté à partir du début d'août. Le bois trop tendre donne une mauvaise reprise et les plants manquent de vigueur, défaut qui se répercutera plus tard en culture.

Les petits producteurs de plants de rosiers s'en vont en prospection dans les contrées éloignées de la côte où on rencontre en bordure des champs, des routes, ou des voies ferrées, des haies d'indica-major plantées là pour servir de clôture.

Les boutures prélevées sur ces haies poussant dans des conditions difficiles sont excellentes si elles sont récoltées bien mûres.

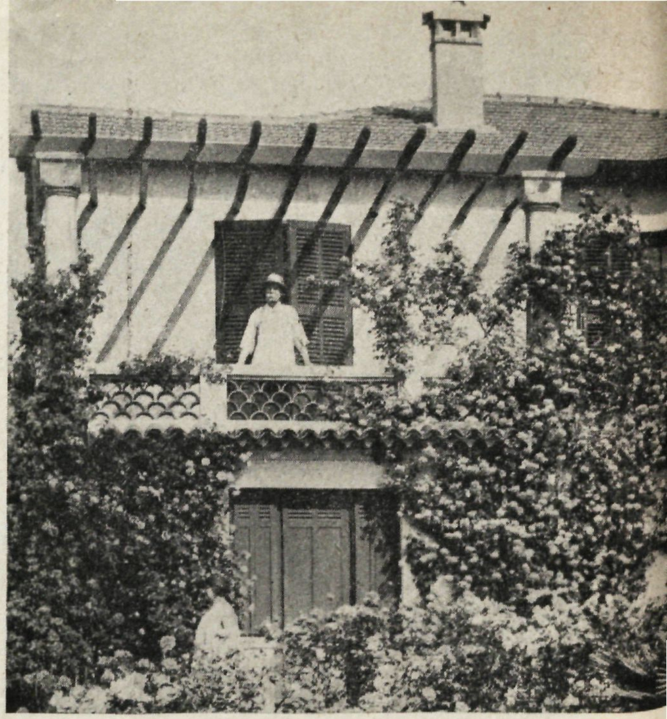
Il faut dire que les pieds pères sont assez difficiles à trouver et qu'il se produit à partir de juillet une véritable chasse à la bouture. Des gens n'ayant quelquefois aucune attache avec la profession parcourent routes et sentiers pour faire la récolte des tiges d'indica qu'ils vont ensuite vendre aux pépiniéristes qui les achètent par nécessité.

Pour parer à ce manque de bois les principaux producteurs ont créé chez eux ou mieux en montagne des carrés de pieds mères. Ceux cultivés sans arrosage donnent moins de bois mais les plants issus semblent plus vigoureux et plus résistants en culture.

Boutures. — On utilise comme bois de bouture les gourmands de *l'année* qui partent en général du pied de la plante. Ces gourmands ont de 80 cm. à 1 mètre, davantage en culture irriguée. On les débite en tronçons de 33 cm. environ en conservant un œil exactement à la base. Puis on effeuille pour éviter la dissecation. La bouture idéale doit être de la grosseur d'un crayon. La base du rameau est souvent plus forte, l'extrémité grêle est rejetée.

Plantation des boutures . . Mise en jauge : En principe les boutures sont plantées en jauge. Dans un terrain labouré, on creuse un sillon de 20 à 25 cm. de profondeur et on y dépose les boutures légèrement inclinées et très serrées (environ 100 au mètre linéaire). On recouvre ensuite avec la terre provenant du creusement du sillon suivant. Les boutures enterrées dépassent du sol de 8 à 10 cm. On arrose copieusement, on abrite quelquefois du soleil par un léger paillis, mais le mieux serait de placer la jauge sous l'ombre légère des oliviers. Tenir toujours très frais.

Les roses sur la maison :
Irène Bonnet et Wassily Schuldorf



L'enracinement demande 25 à 30 jours, selon la température et la pluviosité.

A partir d'octobre et jusqu'en mars, les boutures racinées sont mises en pépinière. Mieux vaut planter en automne.

Mise en pépinière : Une pratique excellente qui est possible toutes les fois que le bouturage peut être retardé jusqu'à fin septembre est la plantation directe en pépinière des boutures non racinées. Le premier enracinement se produira sur place et ne sera pas dérangé par une transplantation.

Comme en octobre le soleil est moins ardent et que les pluies sont quelquefois fréquentes, la reprise est facile et rapide.

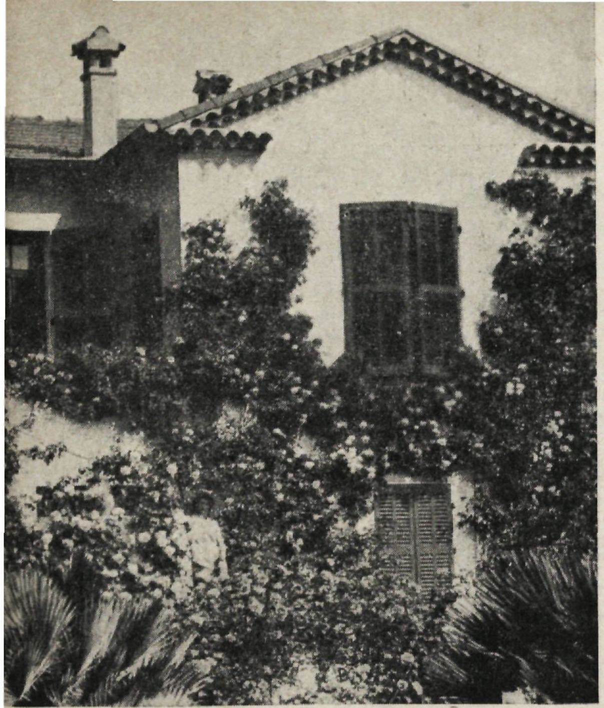
Ceci permet d'avoir des plants mieux enracinés, qui pourront être greffés plus tôt au printemps.

Quel que soit le procédé adopté, quand on décide de planter des boutures en pépinière, il faut les *éborgner*, c'est-à-dire supprimer au greffoir tous les yeux sauf les deux supérieurs qui devront donner les tiges ; ceci évitera la naissance des rejets du pied après le greffage, opération fastidieuse mais indispensable. Si la bouture porte des racines ou de petites tiges, on les rabat à 3 mm. de leur naissance.

La plantation se fait sur un terrain défoncé, nivelé, fumé, divisé en planches de 4 mètres de large. Les distances habituelles sont de 30 à 35 cm. entre les lignes et de 10 à 12 cm. entre les boutures.

Les boutures sont enfoncées au plantoir bien verticalement ; on les laisse dépasser le niveau du sol de 10 cm. On borne et on arrose copieusement. Par la suite, la fréquence des arrosages est dictée par le temps.

Autres porte-greffes. — L'indica major est quelquefois accusé de dégénérer. A notre avis, il faut faire une sélection des pieds-mères, certains étant



plus vigoureux, et on pourrait arriver à séparer des clones ayant toutes les qualités voulues.

Car pour le moment aucun autre sujet ne remplace parfaitement l'indica qui possède, en plus de sa résistance à la sécheresse, l'avantage de pouvoir être mis en végétation à tout moment par une série d'arrosages.

Le Rosa canina utilisé ailleurs ne possède pas ce caractère, très important pour le greffage qui se pratique ici tout l'été. D'autre part, il drageonne beaucoup. En coupant ces drageons on supprime les racines principales et la plante meurt.

Des essais de *Multiflore de la Grifferaie* n'ont jamais donné de résultats utiles, car malgré sa résistance et sa vigueur, il se bouture mal et sa végétation est capricieuse.

Des croisements de *Rosa gigantea et de Rosa indica major* effectués par M. Texier, Chef des Travaux à la Villa Thuret, avaient donné des plants vigoureux, mais de bouture difficile. Les recherches interrompues par la guerre auraient intérêt à être reprises.

Le Rosier *Gloire des Rosomanes* fait actuellement l'objet d'études dans un but analogue.

Greffage. — Jusqu'au printemps pas de soins spéciaux, puis le 15 mars un binage, et dès les premiers jours d'avril le greffage peut commencer si on a des greffons. A cette époque précoce, on ne peut utiliser que des rameaux ayant poussé en serre, ce qui est pratiqué pour les variétés de rapport.

Les variétés d'agrément cultivées en plein air ne donneront de bon bois de greffe qu'en mai, après la grande floraison.

Le greffage est fait en écusson selon la technique habituelle ; la greffe est placée à 5 cm. au-dessus du sol, si possible au Nord et à l'aplomb des tiges du sujet.

La reprise est faite en trois semaines. Elle varie en pourcentage avec l'état des greffons et les variétés de 95 à 50%. Les variétés commerciales vigoureuses reprennent le mieux. En moyenne le pourcentage de plants utilisables ne dépasse pas 70% du nombre des boutures plantées.

Soins. — Dès le passage des greffeurs on donne un copieux arrosage. Puis on bine et on creuse les rigoles pour les arrosages suivants qui sont faits à la manche.

Le greffage se poursuit pendant tout l'été, il suffit de maintenir les sujets bien en sève. Jusqu'au 15 août, les greffes se développent. La greffe à œil dormant n'est pratiquée que par les rosiéristes qui font de la collection et qui ne sont pas pressés d'avoir leurs plants.

Quand la greffe commence à pousser, on passe pour couper le raphia, puis quand elles ont 8 à 10 cm., pour « rabattre », c'est-à-dire couper à leur naissance les tiges du sujet. On ne les supprime jamais entièrement, car elles servent de tire-sève. Quelquefois les greffes sont pincées pour les faire ramifier, mais ce n'est pas indispensable sauf si elles sont très vigoureuses au début et que le vent risque de les décoller. Les greffes fleurissent puis se ramifient naturellement.

On fait ensuite le regreffage des plants qui n'ont pas repris la première fois.

Par la suite on arrose plus que rarement, et on commence à arracher pour la vente, à partir du 15 novembre. Ce travail se fait à jauge ouverte à la main au bêchard en prenant les plants sous les racines qui se décollent facilement.

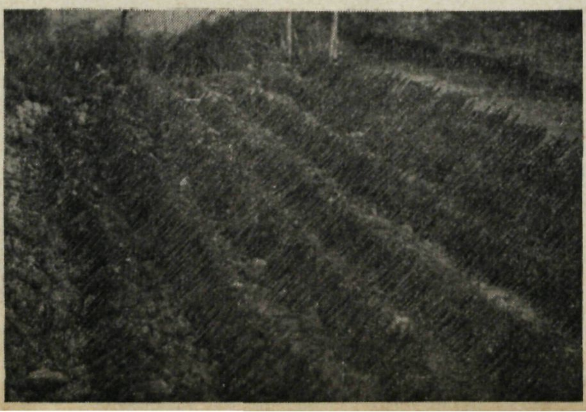
Les plants sont apportés à l'abri, débarrassés de leurs feuilles, on raccourcit les tiges. L'onglet au-dessus de la greffe est conservé pour éviter la dessiccation du point de soudure. Cet onglet disparaît naturellement après la mise en place.

Les rosiers sont emballés en paquets de 5, 10 ou 25, dans la mousse, avec plus ou moins de soins suivant le trajet qu'ils auront à parcourir.

On peut aussi conserver les plants en jauge ou en arrachis dans un local spécial, mais il n'y a pas d'établissement outillé pour cela.

Les rosiers en pépinière ont souvent leurs feuilles attaquées par l'oïdium

Boutures de Rosa indica major mises en jauge.



Rosa indica major plantés en pépinière.



qu'on prévient par un soufrage. Il est rare que les dégâts soient grands en plein air.

Un coléoptère : *Coroebus rubi* (ver du rosier) attaque les sujets sous le niveau du sol et creuse des galeries dans le bois. Détruire les ronces dans le voisinage. Maintenir une bonne végétation. Dans les cultures pour la fleur coupée, on traite les plants aux insecticides d'ingestion qui agissent souvent comme insectifuges contre les insectes parfaits.

La plus grande partie des plants produits dans la région est destinée aux plantations pour la fleur coupée. Aussi les variétés commerciales sont les plus demandées. Un petit nombre de cultivateurs de roses produisent eux-mêmes leurs plants, mais ils sont souvent gênés par la rareté des greffeurs qui préfèrent produire et vendre des plants pour leur propre compte.



« Maryland » à St-Jean-Cap-Ferrat : Le patio fleuri de roses

Quelques pépiniéristes produisent des roses d'ornement, on y trouve un bon choix de variétés, notamment celles spéciales à nos pays (rosiers nains et grimpants).

On compte une trentaine de pépinières spécialisées dans le rosier : trois ou quatre produisent par an 50 à 80.000 plants en variétés commerciales ;

deux ou trois en font une dizaine de mille (surtout en collection). Les autres produisent moins de 10.000 pieds pour la fleur coupée.

La vente se fait sur place et un peu en Afrique du Nord pour la fleur coupée, et dans toute la région méditerranéenne (France, Egypte, Afrique du Nord), pour la décoration.

LE ROSIER DANS LA DECORATION DES JARDINS DE LA COTE D'AZUR

Il ne sera pas question d'étudier la technique de la création d'une roseraie ni les règles ordinaires d'emploi des rosiers dans la décoration des jardins. Les régions de Paris, de Lyon ou de la Loire possèdent d'ailleurs des roseraies qui surpassent souvent tout ce qu'on peut rencontrer de mieux dans le Midi, et il faut avoir la franchise de reconnaître que nous ne tirons pas toujours le meilleur parti de nos ressources.

Sous le climat spécial où nous vivons, deux choses importantes sont à considérer en ce qui concerne les rosiers :

1° Les périodes de repos sont situées, la première en été, en juillet-août, une autre en janvier-février. La végétation a donc lieu de mars à juin et de septembre à janvier.

2° La douceur des hivers permet l'emploi de certains rosiers buissonnants ou sarmenteux qui, redoutant le froid plus au Nord, poussent admirablement ici et présentent le gros avantage de ne pas redouter la sécheresse estivale. Il n'est pas rare de rencontrer dans de vieux jardins abandonnés aujourd'hui par leurs propriétaires n'ayant plus la possibilité de les entretenir, des exemplaires de Rosier Thé (Général Galliéni, Paul Nabonnand, etc.), atteignant 1 m. 50 de haut et en excellente santé malgré tout abandon, ou des sarmenteux du groupe des Gigantea couvrant plusieurs dizaines de mètres carrés de mur ou de treillage.

On peut donc dire que dans cette région, en plus de son utilisation normale, telle qu'elle est connue ailleurs, le rosier constitue un arbuste de choix (à condition, répétons-le, de s'adresser aux variétés appropriées), à utiliser en grands massifs, en haies, en isolé, en tonnelle, en bordures taillées pour les très nains qui seront fleuris pendant dix mois de l'année. Malheureusement cet emploi est souvent trop rare. On s'adresse plus facilement à des arbustes divers : Spirée, Lauriers roses, etc., qui fleurissent beaucoup moins longtemps.

Notons que l'emploi des rosiers sur tige est très limité ici en raison de la difficulté de trouver un porte-greffe donnant une bonne tige : le *canina* possède les défauts déjà cités, l'*indica major* ne reprend pas en longues boutures. Nabonnand préconisait l'emploi de l'*indica multiflora* très vigoureux donnant de longues tiges s'enracinant facilement. Mais son emploi est peu répandu. Il y aurait certainement de grands progrès à réaliser dans ce domaine ; on pourrait par exemple procéder par surgreffage comme pour

les arbres fruitiers ; mais il faudrait que les amateurs de rosiers tiges soient plus nombreux et que les pépiniéristes s'intéressent davantage à la chose.

Culture et soins à donner aux rosiers dans les jardins d'agrément. — Pour mémoire nous dirons que les plantations se font de novembre à mars sur un sol défoncé et fumé. Intervalles de 50 à 60 cm., enfoncer le plant jusqu'à la greffe.

Les soins sont ceux nécessités par toute culture dont on désire un bon rendement : bêchage au printemps avec apport de fumure, binages et arrosages suivis et copieux pendant l'été sont les seuls moyens pour avoir de bons résultats. Pour la fumure d'entretien, voir plus loin : culture pour la fleur coupée.

Taille. — La taille est également nécessaire. On la pratique suivant les mêmes principes que dans les autres régions. D'abord supprimer le bois mort et dégager, équilibrer la plante. Pour les buissonnants conserver les rameaux droits, vigoureux, qu'on taillera à 3, 4, 5 yeux, selon la force des sujets et leur forme. Pour les sarmenteux, supprimer le plus possible de bois ayant porté des fleurs et conserver les gourmands.

C'est l'époque de la taille qui est très importante, car elle détermine l'abondance de la floraison :

Fin janvier, pendant la période froide, on pratique la taille de printemps qui est la plus sévère. Il n'y a pas de règle précise. Il faut se souvenir simplement qu'une taille longue donnera naissance à de nombreux rameaux florifères courts, ce qui transformera la plante en buisson fleuri, effet très recherché et tout à fait remarquable, en particulier pour les Rosiers Thé. Dans ce cas la floraison est précoce (70 jours). Au contraire, une taille plus courte donnera moins de rameaux, mais ceux-ci seront longs et plus droits, de même que les fleurs moins nombreuses seront plus grandes. Pratiqué en culture de rapport, ce moyen est appliqué en ornementation aux hybrides de thé et au Pernetiana, La floraison demande environ 100 jours pour se produire.

Dans les deux cas, les fleurs s'épanouissent très nombreuses jusqu'à fin mai. Il y a alors un léger temps d'arrêt. Puis les thés et hybrides de thé et autres rosiers remontants reprennent une floraison moins abondante mais constante, quelquefois ininterrompue pendant tout l'été, mais souvent arrêtée fin juillet par les fortes chaleurs. Cet arrêt de végétation est utile, on le provoque en général en cessant l'arrosage.

Le 15 août, on fait un rabattage, c'est-à-dire qu'on raccourcit les tiges ayant fleuri et on équilibre la plante. On reprend les arrosages. Souvent le temps est pluvieux et moins chaud. La végétation repart rapidement et, fin septembre, débute une floraison qui se prolongera pour les rosiers thé, abrités des gelées, jusqu'en janvier. Cette floraison d'automne est quelquefois plus belle que celle du mois de mai.

On voit que les périodes de repos sont courtes, sinon nulles, et qu'une taille raisonnée permet d'avoir des roses pendant la plus grande partie de l'année.

Variétés de roses les plus intéressantes pour les jardins du Midi. — On sait que le nombre des variétés de roses est immense et que de patients chercheurs en lancent chaque année de nouvelles.

Toutes ces nouveautés n'ont pas toujours un brillant destin, beaucoup sont abandonnées parce que ne supportant pas les mauvaises conditions où la culture peut les placer.

Ceci est particulièrement remarquable dans le Midi, où le climat sec place les plantes en difficulté pendant plusieurs mois, les arrosages ne remplaçant qu'imparfaitement l'eau du ciel.

Aussi faut-il dire avec franchise que les nouveautés ne doivent être préconisées dans notre région qu'après une expérimentation spéciale, quelquefois la végétation semble normale pendant un ou deux ans, puis sans raison visible la plante s'affaiblit ou disparaît brusquement.

Il vaut donc mieux être prudent pour réussir et s'adresser aux plantes ayant fait leurs preuves et ayant résisté aux années. Ces variétés bien que vieilles ne sont pas démodées, elles plaisent toujours. Ce n'est pas pour cela qu'il faut proscrire la nouveauté ; au contraire, il en est quelquefois de très belles qui possèdent toutes les qualités voulues.

Rosiers Buissonants :

Parmi les anciennes variétés nous ferons une première et très large place à celles dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises dans cet exposé :

Rosiers thé : qui ont une floraison continuelle joignant l'attrait d'un beau feuillage abondant, luisant, quelquefois rougeâtre, persistant, ce qui



Général Callieni :
Rose thé,
rouge ponceau veinée
de blanc et parfois
de vert

permet d'en varier les emplois. Les roses thé ne possèdent évidemment pas les dimensions et l'élégance raffinée, ni les coloris chauds des roses modernes. Elles sont de dimensions moyennes, bien doubles, très parfumées et gracieuses dans leur coquet petit bouton aussi bien qu'épanouies. Leur multitude fait qu'en avril-mai et en octobre la plante disparaît sous les fleurs, et grâce à une remonte continuelle, même en saison sèche ou froide, on trouve toujours quelques roses.

Les meilleures variétés encore très répandues et très demandées sont les suivantes, dont une grande partie sont dues à Nabonnand :

— Archiduc Joseph, rose carminé.
— Comtesse de Bardi, jaune canari.
— Comtesse de Leusse, petite fleur rose tendre.
— Comtesse Festetics Hamilton, rouge cuivré.
— Marie d'Orléans, très odorante, rose carminé.
— Grande Duchesse Anastasie, rose saumon.
— Général Galliéni, rouge ponceau.
— Général Schablikine, rouge cuivré, la plus belle sans doute de tout le groupe.
— Mme Maurice Donnay, rose cuivré.
— Lady Hillingdon, jaune orangé.
— Mme Antoine Mari, rose clair, très belle variété (fleur coupée autrefois).
— Monsieur Tillier, rouge carminé.
— Marie Van Houte, blanc jaunâtre et rose.
— Papa Gontier, rouge carmin clair.
— Paul Nabonnand, rose hortensia.
— Safrano, safrané.
— Sylphide, rose carné.
— Souvenir de Gilbert Nabonnand, chamois cuivré, très odorant.
Etc., etc...

Parmi les *rosiers de Bengale* nous citons :

— Alice Hamilton, cramoisi velouté.
— Cramoisi supérieur, cramoisi, floraison continue.
— Laurette Messimy, rose.
— Suny south, rose, très vigoureux.

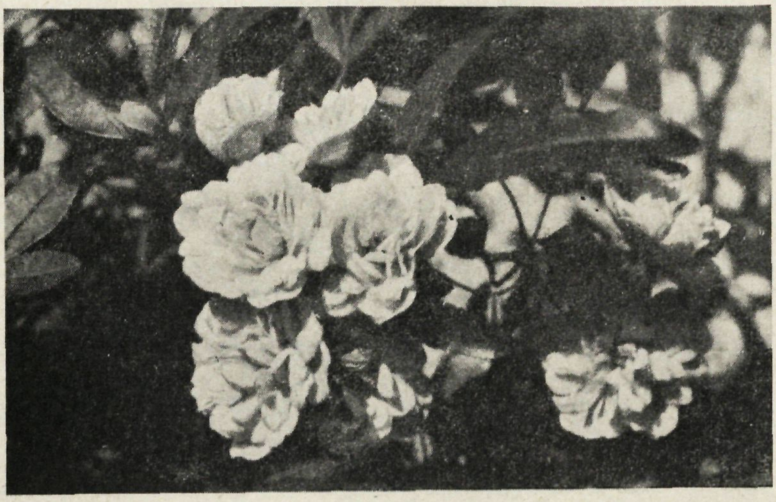
Et, à côté :

— *Rosa Rouletti*, pour bordures, ainsi que ses hybrides modernes : Perle de Montserrat, Perle d'Alcanada.

Les hybrides remontants sont très résistants à notre climat, beaucoup plus que les hybrides de thé. Leurs fleurs sont très belles, mais malheureu-

sement ils ne donnent que deux floraisons par an, aussi ils sont peu répandus dans les jardins ; citons :

— Gloire Lyonnaise, blanc.
— Frau Karl Druschki, blanc.
— Captain Christy, rose.



Inflorescence de Rosiers Banks

— Golfe Juan, rose vif.
— Paul Neyron, rose vif.
— Ulrich Brunner, rouge cerise.
— Hugh Dickson, rouge foncé.
— Général Jacqueminot, rouge vif.
— Mme Albert Barbier, jaune nankin.

Le groupe des hybrides de thé renferme un très grand nombre de jolies roses qui réussissent à peu près bien dans le Midi. On peut nommer :

— Gloaming, saumon rosé.
— Gruss an Cobourg, rose chair.
— Radiance Red, rouge carmin.
— Biarcliff, rose brillant.
— Caroline Testout, rose clair.
— Brasier, rouge intense.
— Caledonia, blanc.
— Catherine Pechtold, rouge corail.
— Dame Edith Elen, rose pur.
— Yvonne Plassat, saumon cuivré.
— Jean Muraour, blanc rosé, très florifère.
— Mme A. Meilland, jaune rosé, vigoureux.
— Eterna Giovinezza, rose pâle.

— *Gloria di Roma, rouge vif.*

— Prince de Piémont, rouge écarlate brillant.

— Prince de Bulgarie, rose tendre.

— Etoile de Hollande, rouge vif.

— Général Mac Arthur, rouge.

— Hadley, rouge écarlate foncé.

— Gloire d'Antibes (très vigoureux et très résistant, excellent pour les jardins), rouge écarlate velouté.

— La Tosca, rose.

— Provence, saumon rosé.

— Golden Ophelia, jaune nuancé.

— Ophélia, rose.

— La France, rose pur tendre.

— Laurent Carle, rouge cerise.

— Ville de Nancy, rose nuancé.

— Editor Mac Farland, rose en bouquet.

— Rouge Meilland, rouge vif.

— Eclipse, jaune pur.

Etc., etc...

Le Groupe des Pernetiana, dans lequel se trouvent la plupart des roses nouvelles, est celui qui donne les moins bons résultats. Les plants redoutent la chaleur et poussent très mal ou disparaissent après un ou deux ans de plantation. Les suivantes sont tout de même à conseiller :

— Condesa de Sastago, rouge à revers or.

— Duquesa de Peneranda, rose cuivré, feuillage brillant.

— Padre, corail mêlé de jaune et rouge.

— Talisman, rouge mêlé de jaune d'or.

— Président Hoower, rouge cerise et jaune ocré.

— Souvenir de Claudius Pernet, jaune.

— Mme Edouard Herriot, rose corail.

— Ville de Paris, jaune pur.

— Signora Puricelli, rouge orangé.

— Folies-Bergère, jaune carminé.

— Opéra, rouge vif orangé.

— Québec, jaune soleil.

— Saïgon, rose chair.

— Autumn, rouge nuancé de jaune.

— Comtesse de Castilléja, orange et vermillon.

Etc., etc...

Les polyanthas aux petites fleurs en bouquet sont gracieux et intéressants. Et pour ce groupe c'est dans les nouveautés que l'on trouve des variétés du plus grand intérêt décoratif. Par exemple :

— Orange Triumph, rouge géranium.

— Baby Château, rouge cramoisi.
— Yvonne Rabier, blanc.
— Gloria Mundi, corail.

Nous citerons encore Salmon Spray, à grandes fleurs simples rose pur, résistant à la chaleur, rosier très intéressant atteignant 1 mètre de haut.

Rosiers sarmenteux :

Le climat du Midi est particulièrement favorable à certaines races très vigoureuses qui peuvent couvrir de grands espaces. Nous citerons parmi les plus intéressants :

R. Wichuraïna : Presque tous sont bons mais ne remontent pas :

— Dorothy Perkins, rose.
— Albéric Barbier, blanc.
— American Pillar, rouge simple à centre blanc.
— Paul's Scarlet, excellent rosier rouge.

R. Gigantea et ses hybrides : Non remontants, mais de végétation luxuriante et à fleurs très grandes demi-doubles. Ne sont utilisés avec succès que si on dispose de beaucoup de place. En plus du type blanc citons :

— Belle Portugaise, rose nacré.
— Comtesse Prozow, jaune chrome.
— Fiametta, jaune.
— Comtesse de Chaponay, rose.
— Sénateur Amic, rouge.
— La Follette, double rose, très intéressant, floraison hâtive.

R. Loevigata :

— Anemonerose, rose simple.
— Camelia du Japon, églantine blanche (floraison très hâtive).

R. Banksia : Vigueur excessive, non épineux :

— Banksia alba.
— Banksia lutea.
— Banks de Fortune à grandes fleurs blanches.

R. Thé :

— Bardou Job, écarlate.
— Gloire de Dijon, crème rosé.
— Maréchal Niel, jaune.
— Mme Bérard, jaune saumon.
— Noella Nabonnand, cramoisi foncé, le meilleur de tous.
— Reine Marie-Henriette, rouge et rose.

R. Bourbon :

— Madame Ernest Calvat, rose.
— Robusta, rouge pourpre.

— Souvenir de la Malmaison, blanc.
— Zéphirine Drouhin rose.

R. Noisette :
— Reine Olga du Wurtemberg, rose cerise.
— Aimée Vibert, blanc.
— Rêve d'Or, jaune.
— Wassily Schuldorf, rose.

R. Bengale :
— Cramoisi supérieur, cramoisi.
— Bengale Nabonnand, rouge pourpre.
— Gloire des Rosomanes, rouge carmin.

Hybrides de thé :
— Irène Bonnet, rose.
— Lady Waterlow, rose saumoné.
— Ards Pilar, cramoisi.
— Marie Nabonnand, rouge, à conseiller.
Etc., etc...

Les « climbings » tels que Hadley, Abel Chatenay, Golden Ophelia, Claudius Denoyel ont une vigueur réduite à côté de toutes les variétés ci-dessus ; ils ne sont intéressants qu'en collection, ou pour couvrir de toutes petites surfaces, tandis que tous les rosiers cités ci-dessus prennent de grandes proportions et permettent d'obtenir de magnifiques effets.

La Roseraie de la Ville de PARIS à GAND

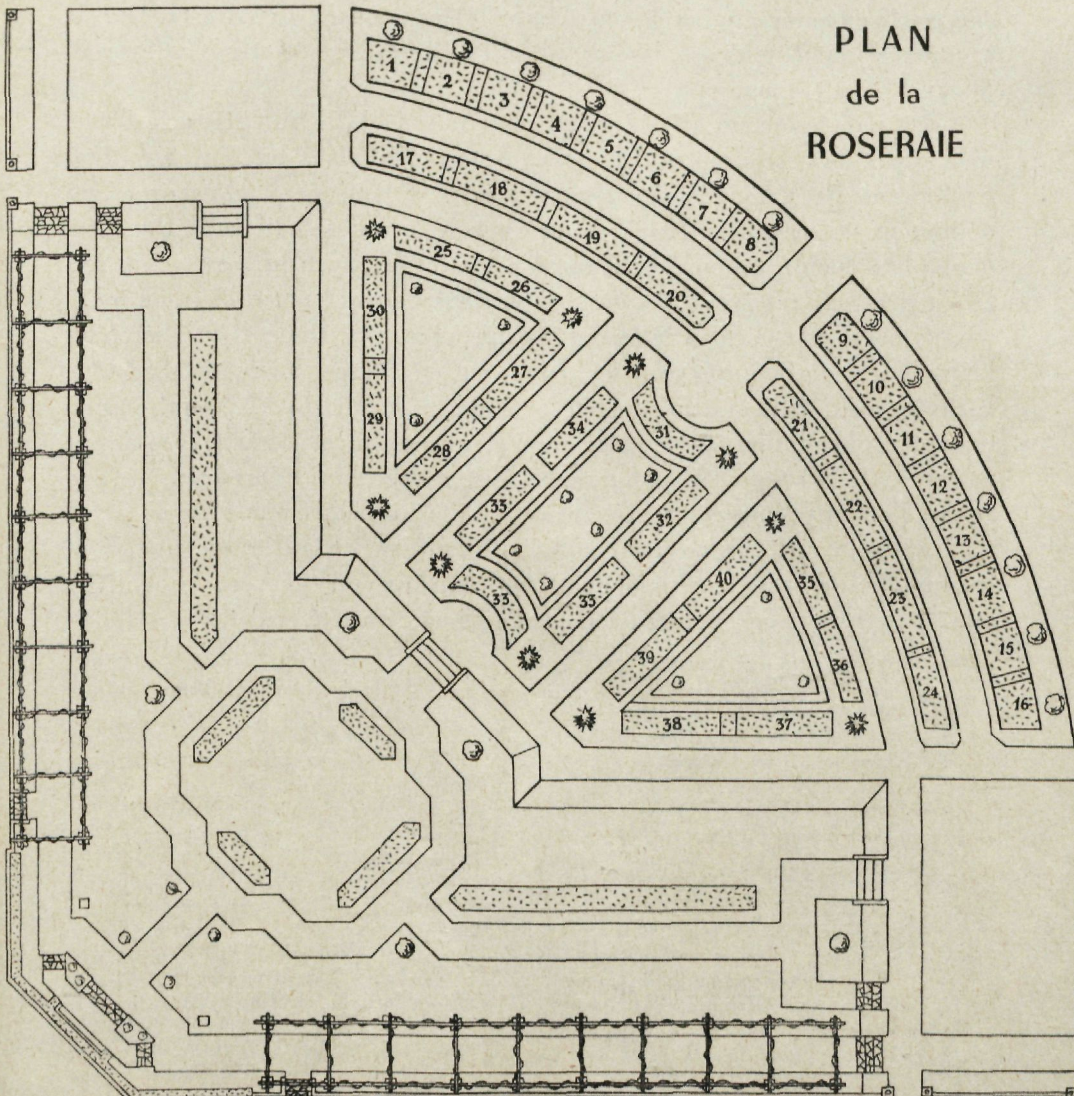
La Ville de Gand avait organisé en 1913 une exposition internationale où la participation française s'était particulièrement manifestée par quelques beaux jardins qui avaient été fort appréciés des visiteurs et dont le principal attrait était une roseraie installée aux frais de la Ville de Paris par son Fleuriste municipal sous la direction de V. VACHEROT, jardinier en chef.

Cette roseraie avait été maintenue après l'exposition ; c'était un des motifs d'attraction les plus intéressants des promenades de la grande cité flamande. Mais bientôt survenaient la guerre et l'occupation allemande ; les circonstances ne permirent plus d'assurer convenablement l'entretien des plants.

En 1930, la Belgique fêtait le Centenaire de son indépendance et à cette occasion, la Ville de Gand, organisant une de ces magnifiques expositions florales dont elle est coutumière, s'est préoccupée de procéder au réaménagement de la Roseraie momentanément délaissée. Par une attention délicate des représentants municipaux et de M. Van OOST, président de la Société des Rosiéristes, Gand a désiré que l'œuvre resta exclusivement française et qu'elle ne fut modifiée que par les soins de la Ville de Paris. Le Service technique des promenades de cette Ville établit donc le projet qui améliorait et complétait l'ordonnance de 1913, ajoutant, entre autres, quelques motifs architecturaux devant donner à cette partie du parc un caractère plus décoratif. Les Rosiers furent choisis et fournis par ce service, avec la collaboration gracieuse des principaux rosiéristes de France.

La Ville de Gand se chargea de l'exécution matérielle du projet de transformation, sous le contrôle de M. l'Inspecteur Général DEMORLAINE, Conservateur en Chef des Promenades de Paris et de M. STEINBACH, surveillant de jardinage au parc de Bagatelle, qui durent faire à cette occasion plusieurs séjours en Belgique.

En 1940, c'était à nouveau la pénible épreuve de la guerre et de l'occupation ennemie, entraînant encore un abandon momentané de l'entretien de la roseraie. Aussi, en 1948, M. Georges Van OOST, vice-président de la Société royale d'agriculture et de botanique et membre du jury du concours international de roses nouvelles de Bagatelle, suggéra à l'occasion d'un de ces concours, au Conservateur en Chef des Parcs et Jardins à la Préfecture de la Seine, l'idée de faire renouveler par Paris, le geste de 1930 qui serait d'autant mieux accueilli qu'on se trouvait alors à la veille des Floralies Gantoises. Le Conseil Municipal de Paris accueillit avec empressement cette idée et vota les crédits nécessaires, heureux de cette occasion de renouer avec la grande ville des Flandres les anciens liens d'amitié. La Conservation des



Parcs et Jardins obtint aussi la fourniture gratuite de rosiers ou des remises de prix fort appréciables de la part des établissements horticoles PAJOTIN - CHEDANE à Angers - NONIN à Châtillon (Seine) - MEILLAND à Tassin-les-Lyon - Georges DELBARD à Paris - GAUJARD à Feyzin (Isère) - CROUX fils à Châtenay-Malabry (Seine) - 2.650 pieds provenant de ces établissements furent ainsi envoyés, au début du printemps de l'année 1949 à M. BOURGEOIS, Directeur du Service des Plantations de la Ville de Gand, qui avait bien voulu se charger de la plantation.

Auparavant M. l'Inspecteur Général TOUSSAINT, Conservateur en Chef des Parcs et Jardins de la Ville de Paris et M. André LEROY, Ingénieur divisionnaire des services horticoles de la Ville de Paris s'étaient rendus

sur les lieux pour étudier les meilleures dispositions à prendre en vue de grouper et répartir les rosiers suivant leur taille et leur coloris et utiliser au mieux les plates-bandes.

A Gand, le terrain affecté à la Roseraie de la Ville de Paris a la forme d'un quart de cercle, entre deux ailes du Grand Palais des Floralies, dans le Parc de la Citadelle. Le long des deux rayons perpendiculaires qui délimitent ce secteur une pergola masque le bas des bâtiments. Quarante deux plates-bandes entourées de gazon et de forme à peu près carrée ou rectangulaire sont réservées aux rosiers buissons, laissant place chacune à 70, 66, 64, 56 rosiers. Les variétés ont été disposées par couleur en cherchant l'harmonie, non l'opposition ; les jaunes ont été placées au centre. Les deux variétés, mises à l'honneur, ont été : Madame A. MEILLAND, qui occupe trois-plates bandes au centre et au fond du dispositif, et, comme il se devait au centre de la roseraie la remarquable rose rouge foncé et à port érigé, que venait d'obtenir Monsieur GAUJARD et qu'il avait dédiée à la Ville de Gand.

Les rosiers plantés au printemps 1949 figurent sur la liste suivante, dont les numéros d'ordre correspondent aux numéros du plan et les chiffres entre parenthèses au nombre de pieds de chaque variété.

1 — Paul Delépine (66) Rose
2 — Mme Jules Bouche (66) Blanc
3 — Ville d'Angers (64) Rouge
4 — Symphonie (64) Carminé
5 — Michèle Meilland (66) Rose
6 — Mme Dieudonné (70) Orange
7 — Mme Edouard Henrriot (66) Crevette
8 — Mme Henri Queuille (66) Crevette-cuivré
9 — La Rose d'Or de Sœur Thérèse (64) Jaune
10 — Marie-Rose Toussaint (70) Carmin
11 — Mme Joseph Perraud (70) Rouge
12 — Gloire de France (70) Orange cuivré
13 — Docteur Debat (56) Rose vif
14 — Louis Pajotin (64) Rouge
15 — Anne-Marie Millat (56) Blanc rosé
16 — Triomphe Angevin (66) Rouge
17 — Lady Sylvia (66) Rose teinté Jaune
18 — Suzon Lotthe (66) Rose hortensia
19 — Nmo Fey (66) Rose
20 — Ville de Paris (56) Jaune
21 — Marcelle Gret (64) Jaune
22 — Georges Pernet (64) Rosé
23 — Mme Johanes Beurrier (66) Rose
24 — Fernand Arles (66)
25 — Jeune France (56) Carminé
26 — Charles Mallerin (66) Rouge
27 — Eclipse (70) Jaune
28 — Québec (70) Jaune soleil brillant
29 — Laurent Carle (64) Rouge
30 — Caprice (70) Rouge feu
31 — X 8 (Ville de Gand) (70)
32 — Tahiti (66) Orange cuivré
33 — Mme A. Meilland (104) (Peace) Ocre jaune
34 — Mme Kriloff (65) (Ocre et Carmin)
35 — André Palthey (70) Rouge vif
36 — Editor Mc. Farland (56) Rosé
37 — Provence (64) Rose abricot
38 — Sultane (66) Bicolore
39 — Claudius Pernet (70) Jaune
40 — Mme Pierre S. Dupont (70) Jaune

Malheureusement, ces rosiers parvenus en bon état et plantés dans des conditions satisfaisantes, eurent assez à souffrir du climat exceptionsel de l'été 1949, et malgré les sois attentifs dont ils furent entourés, 323 pieds sur 2650 périrent. Aussi, vers la fin de l'hiver 1950, la Ville de Paris offrit-elle à nouveau à la Ville de Gand 690 plants destinés à remplacer les manquants et les rosiers qui pouvaient paraître par trop déficients. Outre les variétés de l'année précédente, on introduisait ainsi à la roseraie de Gand : 80 Virgo, 80 Marrakech, 80 Léonce Colombier, 80 Mme Henri Guillet et 80 Mme Caroline Testout.

Symboles de l'amitié qui unit notre capitale personnifiée par la nef qui, souvent ballotée par les tempêtes, flotte cependant sans jamais couler et la grande cité des Flandres toujours éprise de liberté, née au confluent d'un fleuve et d'une rivière, dont le bras et les méandres ont été à la fois le bouclier et une source d'industrie et de prospérité, puissent les Roses que Paris à envoyées à Gand apporter joyeusement chaque été à nos amis le gracieux sourire de France !

Et que la Roseraie de Gand s'embellise, s'étende encore, sous un ciel serein, à l'abri des sombres orages qui, deux fois déjà l'ont ravagée, depuis qu'en 1913, Paris y apportait ce qu'il avait de plus joli à offrir : des Roses de chez nous !

Eugène TOUSSAINT,
Conservateur en Chef en retraite des Parcs,
Jardins et Espaces Verts de la Ville de Paris
et du Département de la Seine

Chronique de la Société

MEMBRES BIENFAITEURS

Madame Germain Didier, Morris-Bone, présentée par M. Duchène-Marullaz ; M. André Tourreil, Brunoy, présenté par M. Perroud.

Les Etablissements Horticoles Léon Pin présentent : M. Lescure Baptiste, Alger ; M. Maurice Boissière, Vergèze ; M. Emile Rouquard, Saint-Dizier ; Madame Marcelle Chevalier, Grenoble ; M. Jean Bidault, Grenoble ; M. Emile Bondais, Harnes.

MEMBRES HONORAIRES ET TITULAIRES

M. Louis Bray, Talence, présenté par M. B. Privat ; Mademoiselle Chamayou, Montpellier, présentée par M. Alb. Mourgue ; M. l'Abbé Rousseau, Fontaines-la-Forêt, présenté par Madame Bouchon-Perrin ; M. René Montginoux, Crémieu, présenté par M. Giroud ; M, Louis de Buysser, Esbly, présenté par Madame L. Pinaud ; M. Fernand Mehul, Toul, présenté par M. A. Clerc ; Madame Lucile Dureuil, présentée par Madame Crétier et MM. Meilland-Richardier ; M. Raymond Viards, Neuilly-sur-Seine, présenté par les Ets Truffaut ; Madame M. Bernard, Becquet-Saint-Paul, présentée par Madame Tribout ; Mademoiselle Marg. Giraud, Creil, présentée par M. Remond ; M. Alb. Séguéla, Alger, présenté par M. Gaujard ; M. le Docteur Brogas, Pont-à-Mousson, présenté par les Ets Truffaut ; M. Georges Grall, El-Biar, Alger, présenté par M. Séguéla ; M. Pierre Prunier, Epinay-sur-Orge, présenté par M. Moulin ; M. A. Pauleau, Palaiseau, présenté par M. Ciatti ; M. Jean Bouny, Ferryville, présenté par M. Georges Bouny ; M. le Docteur Michel Darras, Saint-Omer, présenté par M. Julien Delaère ; Madame Didier Germain, Lucien Bouvet ; M. le Docteur G.-E. Peju, Casablanca, présenté par M. Chesnel.
Morris-Bone, présentée par M. Duchène-Marullaz ; M. le Vicomte de Boisrouvray, Ferel, présenté par M. Gaujard ; MM. Prévosteau et Courrelles, Paris, présentés par M. Pajotin ; M. Lucien Bavart, Nogent-sur-Oise, présenté par M. Georges Rémond ; M. Jean Oger, présenté par M. Chesnel.

Les Etablissements Horticoles Léon Pin présentent : M. Robert William, Amiens ; Madame Hélène Jollard, Mont-Saint-Sulpice ; Mademoiselle de Laitre, Turly ; Madame St Laporte, Pointre-Noire ; M. Paul Cochet, Saint-Maur ; M. Emile Maroy, Bègles ; M. Raymond Costes, Jax ; M. Policarpo Sclavos, Tunis ; M. Emile Briand, Saint-Georges-sur-Layon ; Madame Elisabeth Raby, Cauderan ; Madame Georges Vastine, Versailles ; M. Beauredon, Limoges ; Madame Marcelle Poussolle, Paris ; Mademoiselle Jeanne Arnould, Roubaix ; M. Gilbert Maillot, Denain ; Madame Simone Rochat, Région du Niaris ; Madame Lucienne Rochon, Viry-Châtillon ; M. René Boudeau, Versailles ; M. Raymond Brochier, Grenoble ; M. Raymond Larche, Petitjean ; M. El Kohen Ahmed, Fès-Médina ; Madame Alice Arnaud, La Maillerie ; M. Baptiste Ferlet,

Beaurepaire ; M. Gustave Vidal, Valence ; M. Chaineau, Beaufort-en-Valloc ; M. Antoine Veyrier, Argentat ; Madame François Monin, Montmorot ; M. Jean Berlemont, Audun-le-Tiche ; M. Jean Raymond, Clermont-Ferrand ; M. André Fernand, Paris ; M. Rodolphe Friedrich, Rombas ; M. Maurice Ledru, Argences ; M. Alphonse Feldmann, Illfurth ; M. R. Meyssonnier, Boulogne-Billancourt ; M. Robert Kalbe, Essert ; M. Augustin Delaby, Bethune ; Madame M. Wiel, Marseille ; M. Marcel Rauffet, Vannes ; M. Albert Chatonnier, Chamalières ; M. l'Abbé Simet, Biesheim ; M. Jean Etienne, Herserange ; Madame Michel Mertzinger, Barral ; M. Camille Marsal, Bazencourt ; M. Henry Chaudier, Flaviac ; M. Félicien Roubaud, Le Luc-de-Provence ; Madame Emilienne Farthouart, Arblade-le-Bas ; M. Gérard West, Rabat ; Madame Michel Duffal, Azrou ; Mademoiselle Marlette Hélène, Livry-Gargan ; M. Le Lay, Ménez-Veil Lesconil ; M. Léon Casteillan, Grenade-sur-Adour ; Madame Simone Roy, Saint-Aubin-sur-Yonne; Madame Danel, Coucy-le-Château ; M. André Siméon, Saint-Germain-le-Tasson ; Madame Madeleine Geimpéré, Saint-Loup-les-Cray ; Madame Madeleine Philipps, Erstein ; M. Raymond Gélinet, Serada, Maroc.

Les Roseraies Meilland-Richardier présentent : Madame Vve Etienne Perrier, Lyon ; M. A. Dérid, Pointre-à-Pitre ; M. Louis Guibert, Avignon ; Madame Alphonse Engel, Paris ; M. P. Antoine Drivet, Pantin ; M. René Bayen, Lyon ; M. Gaston Montanat, Hamman-Bou-Hadjar, Oran ; M. Albert Blanc, Saint-Agrève.

MM. Laperrière Père et Fils présentent : M. Michel Aznar, Sidi-Bel-Abbès ; M. Antoine Masquelier, Mulhouse ; M. Lucien Philibert, Norroy-les-Pont-à-Mousson ; M. René Sallamand, La Chapelle-de-la-Tour.

MM. Leroy et Perroud présentent : M. Jules Brigode, Fayt-les-Manage ; M. Clément Cassou, Chaville ; Le Service Economat, Rouen ; M. L. Saintive, Champagne-sur-Seine ; Le Centre de Recherches Agronomiques de Provence, Villa Thuret, Antibes ; M. Jean Tronquet, Antibes ; Madame Pacita Socorro, Rizal-Philippines ; M. Tito Benvenuti, Liévin ; M. Maurice Gillot, Ecuisses ; M. Robert Demolon, Laxou ; Madame A. Petitjean, Ville d'Avray ; Le Jardin Botanique de l'Etat, Bruxelles ; M. P. Ginouvès, Nevers . M. Gérard Hodot, Vittel ; Madame Glorit, Jonzac ; M. Albert Deltour, Tourcoing ; M. Michel Débitte, Strasbourg ; M. René Martin, Le Vey ; M. le Docteur Georges Touchard, Nogent-sur-Marne ; Madame D. Vallon, Paris ; M. Joseph Baccialone, Ville d'Antibes. (Liste arrêtée le 20 Mai 1951.)

Imp. COMBIER - Mâcon 31.2186 Le Gérant PERROUD Dépôt légal Imp. N° 21 - 2e trim. 1951

N° 225

3me Trimestre 1951



Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
DES
ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
Parc de la Tête-d'Or - LYON

Prix de la Cotisation : 300 francs
Compte Ch. Postaux 6 761 - LYON

55me Année - N° 225 3me trimestre 1951

Société Française des Roses

ooOOOoo

SOMMAIRE

Georges CHESNEL

C'est avec une très grande peine que nous informons les Amis des Roses du décès de notre cher Président, M. Georges CHESNEL, survenu subitement le 14 aôut 1951.

C'est une très grande perte pour la Société Française des Roses.

M. CHESNEL avait quitté depuis quelques mois la Direction Générale des Forges de Vulcain à Paris et s'était installé dans sa propriété à Saint-Rambert l'Ile-Barbe, tout près de Lyon.

Mais dès l'automne dernier, le jardin avait été complètement transformé en une roseraie, et ses rosiers préférés qu'il cultivait avec amour à Viroflay y avaient pris place, de même que les dernières obtentions françaises et étrangères, et également des semis issus de ses fécondations particulières.

Cette roseraie avait déjà belle allure, mais notre Président la voulait encore plus belle, il comptait seulement sur l'année 1952 pour y recevoir ses amis.

Et c'est au soir d'une journée d'été, assis sous la véranda, contemplant ses fleurs préférées et probablement en songeant aux modifications à apporter, qu'il fut impitoyablement terrassé.

Couverte des fleurs qu'il aimait tant, la dépouille de Georges Chesnel a été accompagnée au cimetière par ses nombreux amis, où un suprême adieu lui fut adressé par M. MARSOT, Président d'honneur de la Société Française des Roses et par M. Ph. RIVOIRE, représentant la Société Nationale d'Horticulture de France.



M. Georges CHESNEL,
Président de la Société Française des Roses,
notant les nouveautés à la Roseraie de Bagatelle

Discours de M. MARSOT, Président d'Honneur de la Société Française des Roses

Mesdames, Messieurs,

CHESNEL, mon cher Président, mon cher Ami.

Je viens, au nom de vos collègues de la Société Française des Roses, vous adresser, avec le dernier adieu, l'hommage de nos sentiments d'affection, de reconnaissance, et nos regrets de votre douloureuse disparition.

A la libération, il fallait assumer la lourde tâche, de rendre à notre chère Société, toute sa vitalité. Les années d'occupation nous avaient durement éprouvés. A l'unanimité vos collègues vous choisirent pour mener à bien ce relèvement. Ils en furent récompensés magnifiquement.

Votre amour de la Rose, dans laquelle vous aviez mis votre idéal, et peut on en choisir un plus beau, les amitiés qui vous entouraient au sein de notre Conseil, votre dynamisme personnel permirent de quadrupler, en peu de temps, le nombre de nos adhérents.

Vous ne négligerez rien pour garder le contact avec nous. Après avoir assuré à Lyon la direction des Forges de Vulcain, la confiance de votre Société vous appelait à la Direction générale à Paris. Vous n'avez jamais craint la fatigue des voyages pour venir présider nos réunions. A Paris, votre activité se déployait pour nous et vos démarches faisaient enfin aboutir la protection des créations horticoles.

Vous aviez quitté avec peine, votre jolie maison du Mont-Cindre, où vous mettiez en pratique votre amour de la Rose. Tous ceux qui ont eu la joie d'être reçus par vous à ce moment comprenaient le bonheur que vous donnait votre passion des fleurs.

Vous étiez Président de la Section des Roses à la Société Nationale d'Horticulture de France ; vos grandes connaissances vous avaient fait appeler comme membre du Jury, dans tous les concours nationaux et internationaux de roses nouvelles. Vous étiez aussi correspondant actif de l'American Rose Society et de la National Rose Society.

Là, comme partout, vous aviez su faire apprécier vos hautes qualités d'intelligence, de grand bon sens, de travail et de grande courtoisie, qui vous valaient tant d'amitiés et d'affectueux dévouements.

Et c'est au moment où vous alliez connaître un repos relatif, dans votre maison de l'Ile-Barbe, à laquelle vous donniez tous vos soins, que vous nous quittez brusquement.

Puisse l'exemple donné par ce grand honnête homme adoucir, si c'était possible, la douleur de tous les siens, ses enfants et son petit-fils qu'il chérissait.

Le meilleur hommage que notre Société puisse vous rendre est de serrer les rangs pour continuer votre action, avec l'esprit qui vous a toujours guidé.

Adieu, cher Ami, nous saurons garder fidèlement votre mémoire.

*
**

De nombreux témoignages de sympathie nous ont été adressés de France et de l'étranger ; parmi ceux-ci, citons les deux lettres suivantes :

Lille,

J'apprends avec peine la mort subite à Lyon de notre Président Monsieur Georges Chesnel.

La Société Française des Roses et nous-même, en garderont un souvenir vivace.

Son affabilité, sa courtoisie et son amour de la Rose avaient conquis les cœurs de tous les Rosiéristes.

Que la Société Française des Roses veuille bien agréer en cette cruelle circonstance, l'assurance de mes condoléances attristées et les transmettre à la famille de notre regretté Président.

*
**

Genève,

La Revue Horticole m'apprend tardivement, et je le regrette le décès de votre très distingué et combien dévoué Président M. Georges Chesnel. C'est le cœur serré que je viens, au nom de notre Comité et de notre Société d'Horticulture de Genève, vous présenter nos condoléances les plus sincères.

Cette perte cruelle pour la Société Française des Roses avec laquelle nous entretenons de si cordiales relations, nous affecte douloureusement. En juin dernier, lors de la présence de M. Chesnel à Genève, nous formions encore avec vous, par l'intermédiaire de votre regretté Président, de merveilleux projets d'active collaboration et entre autres celui de nous mettre à votre disposition pour organiser à Genève, une de ces prochaines années, votre Congrès annuel.

Soyez assurés, chers amis de France, que nous sommes en pensées près de vous et que nous prenons part au deuil qui affecte tristement votre très estimée Société Française des Roses.

*
**

De notre Ami Léon PIN, 1er *Vice-Président de la Société Française des Roses.*

Notre Société est en deuil.

Elle a été frappée en plein cœur. La mort, inexorable, a emporté en quelques heures notre cher Président CHESNEL.

A toute sa Famille, à ses innombrables amis si brutalement et douloureusement frappés, notre Société adresse l'expression de sa plus vive sympathie, et ses condoléances.

Ce fut une stupeur générale lorsque le téléphone répandit la nouvelle, ce 16 août. Nul ne pouvait croire que notre Guide, Cher et Vénéré avait pu être, en quelques heures, enlevé à l'affection des siens.

Et pourtant, jamais plus nous ne verrons son visage, à la souriante bonté, dans ces assemblées d'une haute tenue, qu'il savait présider avec un tact si parfait.

Bien que chargé de lourdes responsabilités dans l'importante affaire qu'il dirigeait à Paris, Monsieur CHESNEL trouvait le temps pour chaque réunion de la Société des Roses, de faire le voyage de Lyon.

Après une longue vie de travail, il pensait enfin toucher à son but. Et ce temps qui, pour certains, s'appelle une retraite, il voulait, Lui, le consacrer tout entier à la Rose.

Lyonnais d'origine et de cœur, bien vite il était revenu se fixer tout près de notre ville, et déjà il nous faisait part de ses projets.

Amateur érudit, ami passionné des fleurs et surtout des Roses, son ambition était de faire connaître toujours davantage la Reine des Fleurs, car il savait bien que nul ne résiste au charme de cette beauté.

Sa foi ardente, à nous tous il l'avait faite partager, et de nous tous il avait fait des propagandistes zélés.

Avec un tel animateur, le succès ne pouvait tarder. Notre Société, que les jours sombres de la guerre et de l'occupation avait douloureusement éclairicie, repartait d'une vie plus intense, et de quelques centaines nous fumes bientôt quelques milliers.

Pour nous tous, il était l'exemple, l'homme droit, intègre, toujours prêt à payer de sa personne. Plus encore, il avait avec tous une paternelle bonté, une affabilité accueillante et la sympathie se transformait bien vite en chaude amitié.

Je pense à tous les hommes qui, comme lui, ont créé, qui ont vécu et œuvré pour leurs semblables, à tous ceux dont la seule ambition a été de se dévouer, de faire partager le culte du bien et du beau. Monsieur CHESNEL se classe parmi les plus grands. Au siècle que l'on dit asservi à l'argent, il a toute sa vie opposé un démenti éclatant par son désintéressement absolu et son dévouement total.

Il a été le rénovateur prestigieux de cette Société des Roses qu'il nous laisse en plein essor.

Puisse sa mémoire nous aider à maintenir et continuer son œuvre. A vous tous, Membres de notre chère Société, à vous tous, mes amis qui le connaissiez et l'aimiez, je demande de suivre la voie qu'il nous a tracée.

Ce sera le plus beau témoignage de pensée fidèle que nous pourrons vous donner, mon cher Président, vous à qui nous souhaitons maintenant de vivre, pour l'Eternité, parmi les Roses.

Concours de roses nouvelles en fleurs coupées de la S. N. H. F.

et attribution de la Coupe Challenge **Ch. MALLERIN** le 28 Juin 1951.

Le Jury constitué de M. E. TOUSSAINT, Président, de MM. OLIVIER de VILMORIN, DOUILLARD et CHENAULT s'est réuni à l'Hôtel de la S. N. H. F. à 11 heures.

Quatre obtenteurs présentaient des roses nouvelles au concours :

M. ROBICHON, Rosiériste à Pithiviers (Loiret), un grand assortiment de semis inédits ; buissons, floribundas et grimpants remontants ;

M. GAUJARD, Rosiériste à Feyzin (Isère), trois magnifiques roses inédites dont la variété américaine VOGUE, une bicolore saumonée et une belle rouge vif du type Ville de Gand à onglet jaune ;

M. MOULIN, Rosiériste à Epinay-s-Orge, deux semis, une rose jaune d'un splendide colori franc intense et une variété corail ;

M. MONIN, 26 bis, avenue de Paris à Chatillon-sous-Bagneux, une belle série de semis inédits obtenus par M. MALLERIN d'une part, par M. F. MEILLAND d'autre part.

De *M. MALLERIN*, l'éblouissant sarmenteux rouge Record et la variété *buisson remontant à fleurs cuivrées* Mme Vincent Auriol ;

De *M. F. MEILLAND*, les sensationnelles variétés suivantes : buissons remontants : Confidence, Cannes Festival, Mascotte, Pigalle, Tzigane ; Cocorico (Polyantha remontant rouge éclatant) et les *sarmenteux remontants* : Michèle Meilland et Mme R. S. Du Pont.

Après examen minutieux des roses présentées, le Jury a établi le palmarès suivant :

1er — *TZIGANE, de F. MEILLAND*, grande médaille d'or.

2° — *ROSE* (*jaune intense*), *n°* 44-12, de M. MOULIN, médaille d'or.

3° — ***ROSE*** (*rouge*), ***n°*** **103, de M. J. GAUJARD, grande médaille de vermeil.**

4° — *ROSE* (*sarmenteux rouge*), *n°* 22.69, de M. ROBICHON, médaille de vermeil.

En outre, le Jury a décidé d'attribuer pour 1951, la Coupe Challenge Charles Mallerin à M. Jean GAUJARD (Ets. Pernet-Ducher), pour l'ensemble de sa très belle présentation de roses nouvelles.

PRESENTATION DE ROSES

Au cours de la même séance, le Jury, au nom de la Section des Roses, a attribué les récompenses suivantes à trois rosiéristes pour leurs présentations de roses en fleurs coupées :

Une médaille d'or avec très vives félicitations aux *Etablissements NONIN*, pour l'ensemble de sa présentation ;

Une seconde médaille d'or avec vives félicitations aux *Etablissements VILMORIN ANDRIEUX et Cie*, 4 quai de la Mégisserie à Paris, pour l'ensemble de sa présentation, et notamment une semis inédit, malheureusement hors-Concours : *CHAPERON-ROUGE*, extraordinaire floribunda remontant, aux fleurs rouge bordeaux, parfumées.

Très vives félicitations au MUSEUM d'HISTOIRE NATURELLE, pour sa présentation de 27 variétés anciennes et à :

M. L. LAPERRIERE, Rosiériste à Champagne-au-Mont-d'Or, pour sa gerbe de Mme L. LAPERRIERE, et des félicitations à M. LABORDE, amateur, pour sa présentation de roses.

ROSA HENRYI - Boulanger

Le "Rosa Henryi" ne figure pas, à notre connaissance, dans les collections et roseraies de France. Cette espèce botanique existe en culture dans nos établissements, depuis une dizaine d'années. Elle a été obtenue de graines non dénommées, en provenance de l'Arnold Arboretum de BOSTON, envoyées par le regretté professeur JUDD en 1939. Comme beaucoup de semis relégués dans les archives de la production, au cours des années de guerre, le "R. Henryi" n'attira notre attention qu'après s'être fait remarqué par la présence de deux seuls sujets exceptionnellement vigoureux et florifères. Envoyé à la détermination au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris, M. le Professeur GUILLAUMIN nous écrit : "Le Rosier reçu pour détermination, est le "*ROSA HENRYI-Boulanger*", espèce que cet auteur a séparé du Rosa Gentiliana (Liv. & Van.) avec laquelle l'avaient confondu REHDER et WILSON. Ce serait ce que Vilmorin a appelé R. Moschata variété Densa. Le "Rosa Henryi" serait originaire du centre et de l'Est de la Chine, d'où il aurait été introduit en 1907. Il est probable que cette espèce ne serait pas rustique sous le climat de Paris".

. . . .

Telle que nous l'avons observée depuis plusieurs années, la végétation du "R. Henryi" a fait l'objet des remarques suivantes :

"Végétation très puissante se traduisant par la production de tiges basilaires atteignant 5 à 6 mètres de longueur d'un seul jet et mesurant jusqu'à 6 à 8 centimètres de circonférence, à 0 m. 80 de hauteur du sol. Aiguillons largement empâtés sur la périphérie des rameaux avec pointe recourbée très acérée" tantôt épars, solitaires, tantôt rapprochés en groupes irréguliers, principalement sur les rameaux gourmands. D'abord, coloré sur les extré-

mités des jeunes pousses, le feuillage se développe robuste et abondant, d'un vert dense, composé de 5 à 7 folioles opposées, avec nervure inférieure apparente ; folioles mesurant 8 à 10 centimètres de long sur 4 à 5 centimètres de large, ne présentant aucune trace de maladie.

"Rameaux à entre nœuds rapprochés, se terminant par des inflorescences



Le Rosa Henryi en pleine floraison

en panicules de 15 à 20 fleurs. Sur les rameaux forts, ces panicules portent jusqu'à 35 à 40 fleurs,

"Bouton floral allongé, longuement pédonculé, de couleur jaune-chrome accentué avant son épanouissement. La fleur est une corolle simple de 8 à 10 centimètres de diamètre, d'abord blanc pur, puis légèrement crême à la défloraison. Etamines abondantes formant une houppette très apparente, entourant un pistil saillant.

"Les baies succédant aux fleurs, en petit nombre, sont légèrement ovoïdes, 2 centimètres ½ à 3 centimètres de long, sur 2 centimètres de diamètre. Les fleurs sont agréablement parfumées ; étant donné leur abondance, la floraison s'échelonne pendant 5 à 6 semaines, en Avril-Mai, et présente simultanément des boutons jaunes non épanouis et des fleurs blanches d'un très bel effet.

"Le "R. Henryi" offre au premier abord, des caractères végétatifs analogues à ceux du "Rosa Gigantea". Chez ce dernier, la végétation se prolonge moins longtemps, la floraison moins soutenue, les baies de forme arrondie sont beaucoup plus volumineuses que dans le R. Henryi. Sans présumer des résultats qui seront fournis par les expériences en cours, le "R. Henryi" paraît présenter des aptitudes plus développées que chez le "R. Gigantea", comme porte-greffe résistant aux climats chauds, venant au secours du "Rosier Indica-Major" dont la vigueur a tendance à s'affaiblir et à dégénérer.

La photographie prise dans notre établissement de GOLFE-JUAN, prouve les qualités décoratives exceptionnelles du "R. Henryi", auquel on ne saurait reprocher le défaut de sa floraison non remontante, mais combien appréciée.

René et J.-B. DENTAL
GOLFE-JUAN (A.-M.)

CONSIDÉRATIONS SUR LE SOL

par le D Charles E. Kellogg, Chef de division de l'étude du Sol, Département de l'Agriculture des U. S. A., Station de l'Horticulture, Beltsville, Maryland

(Extrait de l'Américan Rose annuel - Edition 1951)

(On a dit que la nature nous donne rarement ce qu'elle a de meilleur et que pour l'obtenir on doit avoir recours à la science. Le docteur Kellogg nous indique l'art de faire le mieux avec le sol dont nous disposons, et de l'aménager pour une fertilité continue.)

Tout d'abord je dois indiquer certaines des caractéristiques du sol qui sont particulièrement importantes pour les roses. Avant tout, le sol a besoin d'être bien drainé de telle façon que l'excès d'eau ne reste pas à la surface et filtre. Deuxièmement, le sol doit avoir une bonne capacité pour retenir l'eau entre les pluies. Cela signifie que pour les roses, le sol doit avoir une teneur raisonnable en argile, mais cependant pas trop élevée. Si le sol est trop riche en argile, il n'est probablement pas assez drainé en tout temps. Troisièmement, les grains du sol doivent être groupés en granules ou même en blocs analogues à des noisettes.

Un problème commun dans la partie est de ce pays est que certains de nos sols sont massifs juste au-dessous de la surface. Ceci est très mauvais pour les racines des rosiers. Si le sol a de telles couches d'une épaisseur atteignant 60 cm., il faut l'enlever et le remplacer par un sol meuble, de telle façon que l'air et l'eau puissent circuler.

Un quatrième point est que les roses, d'une façon générale, aiment un sol qui ne soit ni trop acide, ni trop alcalin. L'idéal serait un terrain tout juste légèrement acide, juste au-dessous du point neutre.

En fait, si les autres conditions sont favorables, les roses pousseront bien en sol pas trop acide. Finalement, les rosiers devront avoir un sol avec une bonne quantité d'éléments nourrissants. En disant cela, nous comprenons implicitement qu'il doit y avoir une balance convenable de ces divers aliments. Il faut éviter l'excès aussi bien que la déficience de certains d'entre eux. Celui qui le plus communément est en excès est l'azote. Parfois en ajoutant du fumier et un fertilisant, l'on donne trop d'azote par rapport aux autres éléments nourissants.

SELECTION DU SOL

En commençant un jardin de roses, c'est une bonne idée de rechercher d'abord quel genre de sol l'on a. Dans une ville, il y a des chances que le sol ne présente pas les exigences dont nous avons parlé. L'emplacement des maisons a été choisi pour des raisons autres que la convenance du sol aux rosiers. On achète ou on construit une maison et l'on s'occupe ensuite du sol. Ordinairement une modification du sol doit être effectuée.

Avant de faire cette modification vous devrez éprouver votre foi vis-à-vis des roses. En établissant un jardin il y a deux voies que l'on peut suivre. On peut modifier le sol pour qu'il convienne aux plantes que l'on veut cultiver, ou bien choisir les plantes qui conviennent au sol que l'on possède. Nous ne cultivons pas des bananes, par exemple, parce que pour ce faire nous devrions construire une serre et que cela demanderait beaucoup de travail et de dépense. Nous n'allons pas si loin, mais je connais des gens qui feront un effort important pour cultiver les roses.

STRUCTURE DU SOL ET DRAINAGE

Nous pouvons examiner plus en détail la question de la structure du sol et de l'eau. Il est regrettable que l'on puisse voir beaucoup plus facilement le haut des plantes que leurs racines. Si quelque chose ne va pas dans la plante, nous le voyons, mais nous sommes portés à oublier les racines. Les racines doivent avoir de l'air, de l'eau, et une nourriture équilibrée.

La question de l'aération du sol est très importante. Les racines et les micro-organismes qui croissent dans le sol produisent du gaz carbonique. Si on le laisse s'accumuler, les racines manquent d'oxygène. L'air doit circuler dans le sol de façon que le gaz carbonique et les autres gaz s'évacuent, et que l'air frais rentre avec l'oxygène. Ceci ne peut arriver que si le sol est poreux et raisonnablement meuble.

La plupart des plantes demandent un contact étroit entre le sol et leurs racines. Bien des gens oublient ce fait. Un pied carré de sol représente un poids important. Souvenez-vous que ce poids lourd de sol pèse directement sur les racines. Les roses sont particulièrement sensibles à ce besoin d'un ferme contact entre le sol et les racines, plus que beaucoup d'autres plantes. C'est pourquoi les roses sont si difficiles à transplanter pendant leur croissance. C'est une raison pour laquelle les plantations d'automne sont généralement meilleures que celles du printemps dans certaines régions. Quand le sol gèle et dégèle, qu'il est humide, puis sec pendant l'hiver, il presse sur les racines.

Quand la végétation part au printemps, il y a un ferme contact entre les racines et le sol. Si nous transplantons les roses tardivement au printemps, nous ne pouvons obtenir que le sol soit aussi serré contre les racines. Quand les plantes commencent à pousser elles meurent souvent par suite du manque d'eau, parce que trop peu de contacts existent entre les racines et le sol, bien qu'il y ait de l'eau dans le sol.

Les jardiniers peuvent considérer leur propre sol et dire quelque chose sur ses conditions par sa couleur. Si le sol est noir à la surface et gris au-dessous, il est probablement trop peu drainé pour les roses. S'il est presque noir à la surface et de diverses teintes, gris, brun, jaune au-dessous, il est ordinairement trop humide pour les roses. Le sol peut être trop humide la plupart du temps ou seulement une partie du temps, mais assez longtemps pour tuer les racines. Un sol humide peut être assaini par drainage. Un autre moyen de l'améliorer est de surélever les massifs. A la fin on a des massifs étroits séparés par des fossés, et le sol pour les roses est établi au-dessus du niveau de l'eau.

Les sols peuvent être humides seulement une partie du temps. Ils paraissent corrects en surface mais en profondeur il y a une couche de rocher ou d'argile qui retient l'eau au printemps assez longtemps pour tuer les

racines. En été, le niveau d'eau descend et les racines peu profondes sont dans le sol sec. De tels sols peuvent être drainés mais souvent ils peuvent être améliorés plus économiquement. Un moyen est de creuser un trou de 60 cm. à 1 m. 20 de profondeur. Si le sol est perméable au-dessous, vous pouvez remplacer la terre enlevée par du gravier dans le fond du trou et par du gravier, du sable, et de la terre arable dans la partie supérieure.

On peut aisément faire l'essai de perméabilité en versant de l'eau dans le trou pour voir si elle s'écoule. Faites cet essai. Si le sol inférieur est imperméable, ce procédé ne vaut rien. C'est comme si l'on plantait des plantes dans une citerne. Ceci est aussi important si l'on plante des arbres, des azalées, des rhododendrons. Beaucoup de gens perdent leurs plantes en les plaçant dans des terrains non drainés. Si le sol est imperméable, il faut absolument drainer avec des tuiles ou autres matériaux.

Un autre point important est que la surface du sol soit dans une telle condition qu'elle prenne promptement l'eau qui tombe en pluie. Tant de nos pluies d'été sont de brèves ondées que, si la surface du sol n'est pas poreuse et capable d'absorber l'eau, celle-ci coule sur un toit et les plantes n'en profitent pas. Il faut maintenir la surface granuleuse. On y arrive en tenant le sol garni de matière organique et aussi paillé avec de la matière organique. Alors, la pluie tombe sur la surface qui agit comme une éponge et va immédiatement dans le sol. En plus, il est bon de tenir une légère dépression du sol autour de la plante, mais très légère, car autrement le sol resterait boueux dans les périodes de pluie. On peut aussi mélanger avec la terre autour de la plante un petit peu de gravier. Ceci aide à éviter que la terre croûte et facilite l'absorption rapide de l'eau.

TEMPERATURE DU SOL

Tenir la terre couverte avec une matière organique évite que le sol prenne une température trop élevée. Quand la surface nue du sol est exposée directement au soleil, elle devient très chaude. La matière organique isole le sol.

DOUBLE BECHÉE

C'est une bonne pratique pour préparer le sol.

D'abord on enlève une tranche de surface du sol sur une profondeur de 15 à 18 cm. et on la place en un tas sur le côté. Ensuite le sous-sol est béché et retourné sur une profondeur de 15 à 18 cm. La surface du sol d'une nouvelle tranche est répandue sur le sous-sol retourné. Le nouveau sous-sol mis à pur est béché, etc... et l'on continue ainsi pour tout le jardin. Finalement le tas de terre de surface mis de côté au commencement est placé sur la dernière couche de sous-sol. En faisant ainsi, on évite de mélanger la terre de surface avec le sous-sol et l'on peut incorporer, selon nécessité, de la matière organique, du fertilisant, spécialement des phosphates dans les deux

couches de sol. Si le sous-sol est formé d'une couche d'argile ou de rocher, on peut parfois l'améliorer par ce moyen.

CONTROLE DE L'ECOULEMENT DES PLUIES

Le problème de la pénétration de l'eau dans le sol, s'il n'est pas très poreux, est important. Si nous n'y prenons garde, une grande partie de l'eau des grandes pluies peut s'écouler hors de la surface. Cet écoulement doit être contrôlé pour deux raisons : 1°) pour que l'eau soit conservée pour pénétrer dans le sol, de façon qu'elle soit utilisée par les plantes. 2°) pour éviter l'érosion du sol, l'entraînement du bon sol lui-même.

Cela permet de maintenir une bonne couche de matière organique à la surface. Mais si l'inclinaison du sol est importante, ce peut être insuffisant. Il sera nécessaire de faire de petites barrières. Elles ne sont pas difficiles à établir. On peut faire de petites terrasses avec des pierres sur le côté le plus bas de chaque massif ou groupe de massifs.

....

ARROSAGE

Si vous arrosez vos rosiers ou d'autres plantes, arrosez-les complètement ou bien ne les arrosez pas du tout. Quantité de plantes sont ruinées par un léger arrosage. On voit des gens se servant tout juste de la lance d'arrosage pour mouiller la surface de leurs gazons ou de leurs jardins. Un tel arrosage est pire que rien du tout parce qu'il stimule simplement quelques racines de surface qui meurent lorsque le sol est de nouveau sec. Si vous arrosez, trempez le sol entièrement, de façon que les racines soient bien approvisionnées en eau.

L'irrigation- est presque nécessaire en beaucoup d'endroits. Ma suggestion est de se servir de petites rigoles autour des plantes ou de tuyaux poreux. Il faut éviter de mouiller les plantes et de les arroser avec le jet. Un tel arrosage encourage les maladies en créant une situation idéale pour certains champignons. L'eau doit être distribuée sans mouiller les feuilles des rosiers.

LA LUTTE ENTRE LES RACINES

Fréquemment, un jardin de fleurs est situé près d'un arbre. Presque tout le monde aime à avoir des arbres dans le jardin. Evidemment, les arbres donnent de l'ombre. Bien que les roses soient réputées désirer le plein soleil, elles tolèreront un peu d'ombre, spécialement si l'ombre se déplace comme l'ombre d'un arbre plutôt que l'ombre du building. Beaucoup du mal que nous avons crû être dû à l'ombre d'un arbre est causé par ses racines. Certains arbres sont plus néfastes que les autres. Les érables, les peupliers, et les ormes sont mauvais. Les chênes sont les moins nuisibles, mais même les racines de chêne peuvent être défavorables aux rosiers.

Il est facile de donner une solution à cette question, au moins temporairement et pour plusieurs années. On fait une tranchée de 1 mètre à 1 m. 25 de profondeur latéralement au jardin de roses, près de l'arbre. Bien que les racines de l'arbre soient coupées d'un côté ou même de deux, il n'en souffrira pas, s'il est bien portant et si la tranchée n'est pas trop près du tronc. Quand la tranchée est creusée, une feuille épaisse de papier bitumé spécial pour toitures est placé longitudinalement. Le bord supérieur doit être au niveau du sol et le bord inférieur à 1 m. ou 1 m. 20 de profondeur. La tranchée est ensuite comblée. Dans un sol perméable, les racines de l'arbre peuvent, au bout d'un certain temps, trouver leur chemin au-dessous de la barrière.

CHAUX

Nous savons que les roses préfèrent un terrain très légèrement acide. On ne peut faire une recommandation positive sur le pourcentage de chaux à utiliser dans un terrain acide sans une analyse du sol. La pierre calcaire dolomitique est bien meilleure que la pierre calcaire ordinaire, la chaux hydratée, ou la chaux éteinte, car elle contient du magnésium en même temps que du calcium et beaucoup de sols ont besoin de magnésium. En second lieu, la pierre à chaux dolomitique, devient relativement insoluble quand le sol devient neutre, de telle sorte qu'il n'y a pas beaucoup de danger qu'il y en ait en excédent.

Ordinairement, les jardiniers emploient de la chaux ordinaire, contrairement à mon avis. C'est très bien si elle est répartie uniformément d'une façon parfaite mais peu de jardiniers sont assez soigneux et là où des morceaux de chaux hydratée restent, il y a trop de chaux. Si l'on ne peut faire mieux, utilisez 12 kilogs de chaux pour une surface de 100 m^2. Si le sol est très acide, je recommande de ne pas utiliser en une seule fois la chaux nécessaire pour corriger l'acidité. Il vaut mieux étaler l'application. Pour un sol argileux, très acide, 75 kilogs de pierre calcaire en poudre sont nécessaires pour 100 m^2 et je conseille de les mettre en place en deux applications de chacune la moitié, espacées de deux ans. Pour un sol sablonneux et acide, je conseille 15 kilogs pour 100 m^2 pour une année et 15 kilogs deux ans après.

MATIERE ORGANIQUE

Bien que je recommande l'usage d'un compost abondant et de paillis, je ne suis pas ce que l'on appelle un jardinier organique. La matière organique est très importante dans le jardinage, mais quelques personnes sont arrivées à des pratiques absurdes à ce sujet. Il n'y a rien de mystérieux au sujet de la matière organique et elle remplit plusieurs buts. Elle agit comme un paillis. Elle aide à maintenir une bonne structure du sol. Elle aide à maintenir la température du sol. Elle sert de nourriture aux micro-orga-

nismes. Elle apporte aux plantes les éléments nourrissants utilisables quand elle se décompose. Le système idéal efficace d'aménagement dans la plupart des jardins consiste dans une pratique combinée de matière organique et de fertilisant minéral.

Quand on se sert du compost en hiver pour protéger les greffes, il devra être enterré quant les feuilles commencent à pousser.

Je doute qu'il y en ait un, parmi les nombreux fertiliseurs actuellement sur le marché,, qui ait une supervaleur. D'ailleurs, je n'en connais point qui puisse nuire au sol. Certains sont très coûteux et si le prix est un obstacle, je suggère que vous obtiendrez d'aussi bons résultats en faisant votre compost vous-même.

Quelques simples principes au sujet des composts doivent être indiqués.

Dans la plupart des sols, une proportion bien définie existe entre le carbone et l'azote. Ordinairement, il y a environ 12 fois autant de carbone organique que d'azote. Si nous augmentons subitement la proposition de carbone, par exemple, par addition d'un matériau sucré ou de cellulose qui sont un matériau énergique pour les bactéries, les micro-organismes se multiplient énormément et absorbent l'azote disponible pour leur croissance. Les bactéries alors prennent l'azote des plantes qui, en retour, souffrent du manque d'azote. Quand le sucre ou les carbohydrates sont épuisés, les bactéries commencent à mourir et l'azote est de nouveau rendu aux plantes.

La plupart des matériaux employés dans le compost, tels que paille, feuilles, etc. contiennent une proposition élevée de carbone par rapport à l'azote. Si nous les plaçons directement dans le sol, nous ajoutons une quantité de matière énergique. Ceci réduira la quantité d'azote. De plus, une quantité d'humidité du sol sera nécessaire pour l'humecter. La principale nécessité en établissant le compost sera de faire produire la décomposition initiale en dehors du sol. Une quantité de carbohydrate est utilisée ainsi, et la proportion carbone-azote est réduite d'environ 30-40 à 15 ou 20. Si nous ajoutons de l'azote aux matériaux bruts au départ du compost, nous obtenons un meilleur rendement du produit parce que moins de carbohydrate sera nécessaire pour atteindre une proportion convenable carbone-azote.

Le compost est fait au mieux dans une série de couches, de 15 à 30 cm. de feuilles et d'une autre matière organique séparées par une couche de 25 m/m de terre de jardin. L'ensemble peut être coiffé par une couche de sol de 50 à 100 m/m. De petites quantités d'un fertilisant azoté sont ajoutées à chaque couche.

Etant donné que les mottes de gazon contiennent plus d'azote que les feuilles, elles aident à faire un meilleur compost. Ordinairement, on ajoute du phosphate parce que ce compost a une faible teneur en phosphate.

La table suivante donne la proportion des divers matériaux fertilisants

à ajouter au matériau organique pour hâter la décomposition et améliorer la qualité du compost.

POIDS DE PRODUITS CHIMIQUES NECESSAIRE PAR TONNE DE MATIERE ORGANIQUE POUR FAIRE UN COMPOST

Méthode 1 :	a)	Sulfate d'ammoniaque	40 kgs
		ou azotate d'ammoniaque	25 —
	b)	Pierre à chaux dolomitique en poudre	30 —
		ou cendres de bois (1)	40 —
	c)	Superphosphate	25 —
	d)	Sulfate de magnésie (2)	4 —
Méthode 2 :	a)	Mélange fertilisant 5-10-5	150 —
	b)	Pierre à chaux dolomitique en poudre (1)	30 —

LE ROSIER SUR LA COTE D'AZUR

(*Suite*)

Sa production - Ses différents emplois : ornementation, fleurs coupées

par Joseph BACCIALONE, Ingénieur Horticole, Chef du Service des Jardins de la Ville d'Antibes (A.-M.)(3)

LA CULTURE DU ROSIER POUR LA FLEUR COUPEE

On sait que la Côte d'Azur est un des principaux centres de production de la Rose coupée en France. C'est la région d'Antibes qui possède les plus importantes plantations. Avant la guerre, c'était la culture de l'œillet qui dominait. Il est aujourd'hui cantonné à Saint-Laurent-du-Var, Nice et sa région. Les cultures du Rosier et de l'Asparagus l'ont remplacé petit à petit.

L'établissement d'une plantation de rosiers pour la fleur coupée demande une mise de fonds importante pour la plantation : défoncement du terrain, achat des plants ; et pour la construction des serres. Mais ces frais sont amortissables sur plusieurs années, en général dix à quinze ans.

Antibes compte environ 160 hectares de cultures sous châssis pour lesquels près de la moitié sont plantés en rosiers. Avant la guerre seules les

(1) Pour faire des compots acides, supprimer la chaux, la pierre à chaux dolomitique en poudre et les cendres de bois.

(2) Le sulfate de magnésie est à employer seulement en l'absence de pierre à chaux dolomitique en poudre et si l'on emploie de la pierre à chaux ordinaire.

(3) Clichés "Revue Horticole" Décembre 1950.

grandes exploitations cultivaient le rosier, les petits propriétaires n'avaient pas de moyens suffisants pour les établir. Les conditions économiques et le prix élevé de la main-d'œuvre ont contribué à l'extension du rosier dans les petites exploitations.

La culture se fait en plein air ou sous verre. Le premier cas, relativement rare ; les cultures sont chauffées ou non. Seules les grandes exploitations peuvent établir de coûteuses installations de chauffage ; d'ailleurs elles ne sont justifiées que dans ce cas. Il ne serait pas économique d'allumer une chaudière pour deux ou trois petites serres.

Quelque soit la culture envisagée, le début est toujours le même. Il faut d'abord se procurer les plants, cela d'après les principes exposés dans la première partie.

Il faut, en même temps, c'est-à-dire pendant l'été qui précède la plantation, faire le défoncement du terrain à 0 m. 80 ou 1 mètre. Ce travail sera toujours effectué à la main et devra être très soigné. La profondeur indiquée est indispensable pour assurer dès le début et pendant toute la durée de la culture, une bonne végétation.

La plantation se fait à partir de novembre, quel que soit le mode de culture, sur le terrain divisé en planches de largeur variable, nivelé, fumé. Comme fumure on peut par exemple enfouir :

— 200 kg. fumier,
ou — 10-20 kg. de superphosphate,
— 8 kg. superphosphate,
— 6 kg. sulfate de potasse.

Les plants sont habillés : racines raccourcies à 2 cm. ; les tiges à 7, 8 cm. et enfoncés avec un gros plantoir en plaçant la greffe légèrement en dessous du niveau du sol. On arrose copieusement.

Mieux vaut planter tôt jusqu'à fin décembre. Pendant les froids de janvier, suspendre le travail. Les plantations tardives du début mars devront être arrosées plus souvent.

CULTURE DE PLEIN AIR

Les plantations se font en planches de 3 mètres de large au maximum, aux distances de 30 x 60 cm. Les tiges se développent très vite. Dès que le besoin s'en fait sentir, arroser et au besoin en mai, après la floraison, faire un apport de Nitropotasse. Cesser les arrosages le 14 juillet pour assurer le repos estival. La taille a lieu entre le 15 et 25 août pour les hybrides remontants et les premiers jours de septembre pour les hybrides de thé. La première année on évitera de fatiguer les rosiers, la taille n'aura lieu que si les plants sonts forts, sinon il vaut mieux retarder de six mois.

La taille consiste à supprimer les rameaux grêles (plus petits qu'un crayon) ainsi que le bois sec. Les tiges conservées sont le plus souvent des

gourmands partant du pied ou des branches mères. On les raccourcit à 35 cm. pour les hybrides remontants et 40, 45 cm. pour les hybrides de thé et pernetianas. Les longueurs varient avec la force des plants et l'âge de la culture. Le plant taillé doit avoir toutes ses tiges au même niveau et toute la plantation doit être à la même hauteur.

Après la taille, on arrose, on apporte une fumure qu'on enfouit par un labour à la triandine comme pour la culture sous verre.

La végétation part et est aidée par les arrosages à défaut de pluie.

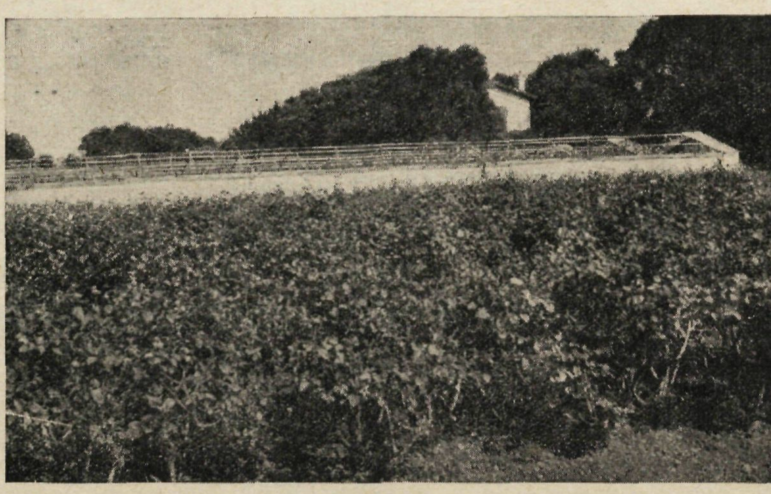
La floraison a lieu à partir du 25 octobre jusqu'au 1er décembre. On récolte en coupant les tiges à 2 cm. de leur naissance.

Aussitôt après on fait une taille légère, un émondage, pour nettoyer et équilibrer les sujets. La végétation repart et on a une deuxième récolte à partir du 15 avril.

On favorise les plants par des apports d'engrais solubles, en binages ou arrosages en février-mars.

Cette culture est en somme la même que celle pratiquée pour la décoration. La principale différence est que dans ce cas la végétation est activée par des fumures et de nombreux soins et que la taille conserve peu de bois pour avoir des tiges longues.

Variétés : Autrefois on cultivait les « thé » tels que Safrano et Paul Nabonnand, aujourd'hui presque disparus. Pratiquement peu de variétés conviennent à cette culture trop soumise aux influences atmosphériques. Beaucoup ne donneraient que des fleurs de second choix, trop petites ou à tiges trop courtes. Il faut aussi avoir recours aux variétés fleurissant beaucoup, sinon, surtout en automne, le rendement risque d'être faible.



Au premier plan : Rosiers cultivés en plein air
Au second plan : Serres en bois pour rosiers

On ne cultive guère que :

— Président Hoower,

— Gruss an Cobourg (ici Tango ou n° 13),

qui possèdent les qualités requises.

La culture de plein air est peu répandue à cause de son insécurité de production et de vente, les roses de serre fleuries en même temps, se vendent toujours mieux. Souvent les cultures sont gardées en plein air pendant quelques années, puis couvertes. Plus souvent, les vieilles plantations de serre sont gardées à découvert quelque temps avant d'être arrachées.

CULTURE SOUS VERRE

C'est le système le plus important, le plus répandu ; celui qui occupe le plus de main-d'œuvre, qui utilise une grande quantité de matériel et qui donne les meilleurs résultats financiers.

Les serres. — Les serres du Midi sont toutes démontables, recouvertes de châssis de bois de 1 m. 35 de long et 1 m. 50 de haut. Ces châssis sont supportés sur une charpente de bois ou métallique.

A l'origine, il y a cinquante ans, toutes les serres étaient en bois, et ce système est encore le plus courant. Ces serres, qu'on appelle aussi bâches sont construites par l'horticulteur au moyen de lambourdes et de planches parallèles au sol, supportées par des piquets de châtaignier verticaux dont la base a été brûlée ou trempée au carbonyle ou au sulfate de cuivre. La largeur de ces serres est de 5 m. 60 (4 rangs de châssis) ou de 8 m. 70 (6 rangs de châssis). La longueur varie, mais dépasse rarement 60 mètres. La hauteur des bas-côtés est de 1 m. à 1 m. 20. Celle du faitage varie avec la largeur. Pente 40% environ.

On les oriente en général Est-Ouest, le bas-côté Nord est fermé avec des paillassons fixes ou des plaques de fibro-ciment. Le côté Sud avec des châssis spéciaux.

L'aération se fait en soulevant un châssis sur deux ou trois.

La durée de ces serres est limitée (8-10 ans), car le bois s'use et pourrit vite. Il faut réparer tous les ans. Les serres chauffées sont accouplées par 4, 6 ou davantage et réunies par une passerelle en planches peu solide demandant des soins suivis.

Depuis quelques années la construction des serres fixes s'étend, malgré la très grosse dépense que demande leur construction.

Elles sont constituées par une charpente métallique reposant sur une base en béton. En général elles sont accouplées et une passerelle en ciment armé les relie, servant de gouttière et de passage. Les châssis sont posés sur cette charpente. Dans un modèle récent, les constructeurs ménagent au faîtage un auvent pour l'aération automatique et simultanée de toute la serre et

placent des tuyaux aériens permettant de bassiner toute la plantation très rapidement.

Ces serres modernes ont d'énormes avantages : en dehors de l'esthétique elles sont d'un entretien facile, d'une durée illimitée, et la culture y est facilitée par l'absence de piquets verticaux.

Notons qu'il n'y a pas intérêt à grouper par des passerelles beaucoup de serres, car toutes les variétés ne demandent pas les mêmes soins, et notamment si on chauffe, la végétation varie beaucoup d'une à l'autre.

CULTURE SOUS SERRE A FROID

La plantation est faite à la même époque que pour les rosiers en plein air. La densité est forte : 50 cm. entre les lignes, 20 cm. sur la ligne. On cherche à avoir le maximum de plants au mètre carré. La culture est intensive. Les fumures massives remédient à l'épuisement du sol.

Si les plants sont forts (70 cm. de haut) on peut couvrir dès le premier automne. Si on utilise des serres en bois, elles seront montées à ce moment-là, les serres fixes auront été construites avant de faire le défoncement du terrain.

On aura, suivant le principe déjà plusieurs fois cité, arrosé jusqu'au 15 juillet, puis cessé pour favoriser le départ après la taille.

La taille se fait comme en plein air du 1er au 25 septembre, selon les variétés. Puis on arrose, on apporte une fumure telle que : (à l'are)

fumier court	250 kg.
ou Migon	150 kg.
ou Tourteau .... 10 à	20 kg.
Superphosphate	5 kg.
Sulfate de potasse	4 kg.

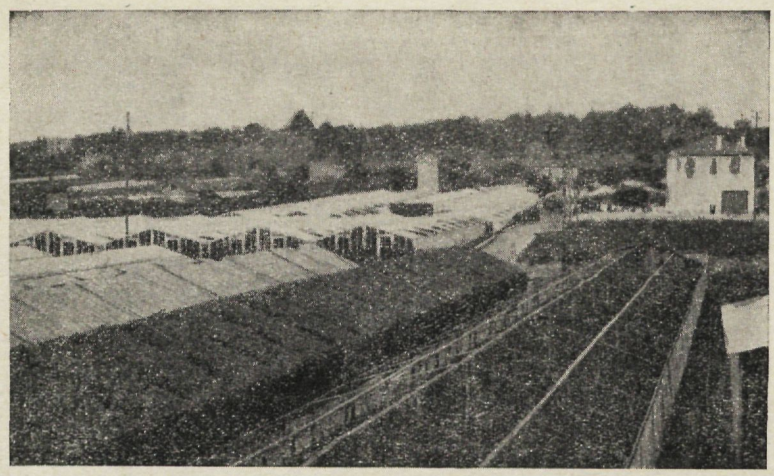
On laboure à la triandine pour l'enfouir. Puis on pose les châssis 10-15 jours après le début de la taille. Les yeux débourrent très vite et les rameaux poussent. On arrose au pied, on bassine le feuillage trois fois par semaine. On soufre en suivant la pousse contre l'oïdium. On traite éventuellement contre les pucerons (Nicotine, Rhodiatox, etc.).

La récolte a lieu du 20 octobre à fin janvier.

Après cette première récolte on donne une taille ou émondage, qui consiste à régulariser les plants. On bine et on enfouit :

Tourteau .... 8 à	10 kg.
Superphosphate	5 kg.
Sulfate de potasse	4 kg.

On arrose si le temps est sec et pas froid. On traite contre l'oïdium, le mildiou, la rouille, le marsonia (sulfate de cuivre à 1% ou viricuivre). En février et avril une fumure soluble sera utile.



Au premier plan : Serre en bois pour rosiers
A gauche : Abri de bruyères pour asparagus
Au deuxième plan : Groupes de serres modernes
Un aspect de la campagne antiboise

La deuxième récolte aura lieu du 15 mars au 15 mai.

Les fleurs qui viennent après sont vendues à la parfumerie.

A partir du début de juin on découvre les serres et les rosiers passent l'été en plein air.

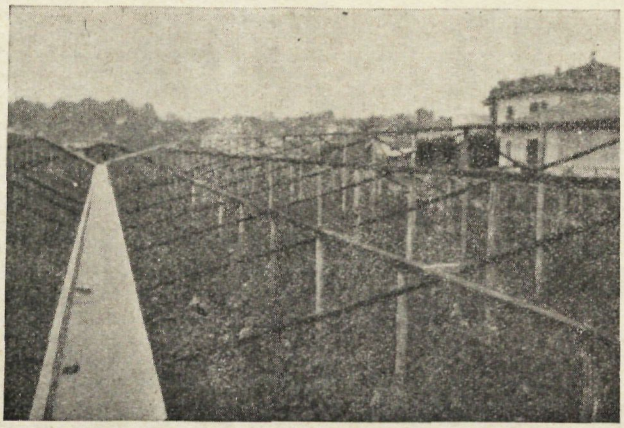
Variétés. — Hybrides remontants :

Ulrich Brunner est celle qui, le plus anciennement cultivée, reste toujours semblable à elle-même dans toutes ses qualités de végétation et de résistance au transport.

Frau Karl Druschki est la seule rose blanche présentant un intérêt et donnant de bons résultats.

Hybrides de thé et Pernetiana :

Dame Edith Elen
Biarcliff
Ophélia
Hadley
Gruss an Cobourg
Golden Ophélia
Catherine Pechtold
Gloire de Rome
Rouge Meilland
Eclipse
Président Hoower
Talisman
Signora



Serres en bois avec passerelle en ciment armé

EPOQUES DE TAILLE ET DE FLORAISON
RESUMÉ DE LA CULTURE SOUS CHASSIS FROID

Variétés	1re taille	1re récolte	2e taille	2e récolte
Frau Karl Druschki	1-5 septembre	20 oct. - 10 déc.	15-30 décembre	1er-30 avril
Ulrich Brumer	10-20 septembre	1er déc. - 30 janv.	1er-20 février	15 avril - 30 mai
Edith Helen (q.q.f.)	3-8 septembre	20 oct. - 1er déc.	15 déc. - 30 déc.	15 mars - 15 mai
Hybrides de Thé et Pernetiana	15 sept. - 15 oct. (échelonner)	15 déc. - 15 fév.	1er janv. - 15 fév.	15 mars - 15 mai

CULTURE SOUS SERRE A CHAUD

Les plantations sont établies de la même façon que pour la culture à froid. Les serres sont du même type.

On y installe un système de thermo-siphon qui parcourt l'étendue à chauffer. Une chaudière est installée au point le plus bas, selon la règle habituelle. Les systèmes sont plus ou moins perfectionnés : réglage de température et remplissage automatique des chaudières qui, pour la plupart, sont alimentées au coke.

La taille des plants se fait, toujours d'après les mêmes principes, une seule fois par an du 5 au 25 décembre. On couvre aussitôt, on fume et on laboure comme pour la culture à froid. Le chauffage débute immédiatement pour les hybrides remontants et quand les bourgeons sont prononcés pour les hybrides de thé.

On échelonne les débuts de taille et de chauffage en trois saisons :

1° Début décembre pour avoir le début de la récolte fin janvier ;

2° 15-20 décembre pour récolter à partir du 10 février ;

3° 25-30 décembre pour récolter le 15 mars.

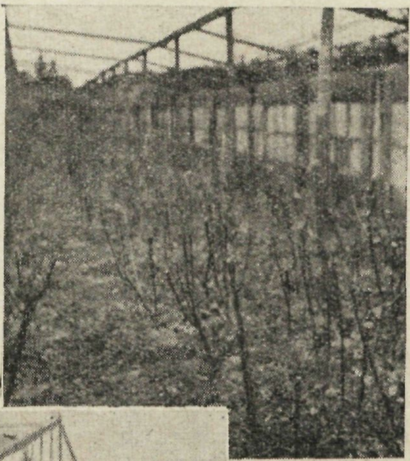
Le chauffage est maintenu jusqu'au 15 mars qui, pour les hybrides

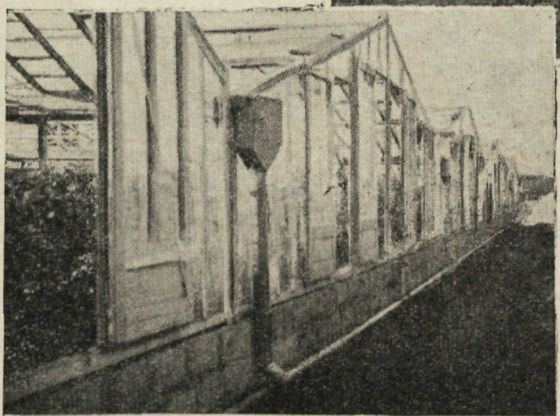
remontants, est la fin de la récolte. Pour les hybrides de thé, elle se poursuit à froid jusqu'au 15 mai. Le chauffage aura donc été assuré pendant 80 à 100 jours. Le 15 juin les serres sont découvertes.

La réussite d'une culture forcée dépend plus que pour toute autre, d'éléments impondérables dont seul l'horticulteur est juge. La pratique seule donne la marche à suivre au sujet de la température à conserver, de l'aération, des fumures solubles à apporter, etc...

Ci-contre :
Rosiers après la taille (culture en serre en bois).

Ci-dessous :
Groupe de serres métalliques modernes.





En principe, au début du forçage, on évite de trop chauffer pour éviter d'avoir des fleurs trop vite formées, petites, à tige courte : 15° le jour, 12° la nuit, ceci pendant 8 jours. Puis on peut monter le jour jusqu'à 22°. La nuit maintenir 12 à 14° pour avoir des tiges solides.

On se base sur la température extérieure pour le chauffage et on maintient dans les serres 8 à 10° de plus.

Si le temps est ensoleillé, on ne chauffe guère que la nuit, s'il pleut on chauffe pour chasser l'humidité.

Les arrosages seront faits selon les besoins. Une humidité de sol et une humidité de l'air sont nécessaires et le chauffage dessèche beaucoup. On

apportera quand les boutons se forment des fumures solubles (nitropotasse par exemple) répétées une fois par semaine, à une dose de 3 à 4 kg. à l'are.

Evidemment le forçage favorise les parasites : oïdium, mildiou, puceron, tordeuse, qu'on traite suivant les procédés habituels.

Les plantations de rosiers forcés durent peu : 10 ans en moyenne, mais pendant ce temps on en tire le maximum de ce qu'ils peuvent donner.

Toutes les variétés cultivées à froid peuvent être chauffées ; leur comportement varie, comme en même temps la façon de les conduire.

CULTURE DU ROSIER A PARFUM

Cette culture est pratiquée dans les Alpes-Maritimes, dans la région de Grasse, où l'industrie des parfums est la grande ressource apportant le travail aux cultivateurs et aux employés d'usines.

La culture de la rose à parfum y est la plus importante après celle du jasmin. Ce sont les localités de la Colle-sur-Loup, Grasse, Mouans-Sartoux, Saint-Paul, qui avec une quinzaine de voisines alimentent les parfumeries en roses ; les cultures occupent approximativement 700 hectares et ont donné 3 millions de kg. de fleurs par an.

Le rosier cultivé pour la parfumerie est le « Rosier de Mai », hybride issu de *Rosa centifolia*. Il existe une variété dite « à épines » et une autre « sans épines », dont la valeur culturale est à peu près identique. Certains travaux ayant pour but d'améliorer le type connu en Provence n'ont jamais donné de résultats pratiques.

Ce rosier se multiplie par les drageons nombreux qui partent du pied. Des essais de greffage sur indica major n'ont pas été poursuivis. La plantation se fait en hiver sur un sol défoncé à 40 cm. aux distances de 1 m. x 50 cm.

On donne des façons culturales et des fumures pour entretenir la végétation.

La taille se fait en hiver jusqu'en mars. Au début on forme le pied en tête de saule d'où partent des rameaux. La taille vise à avoir beaucoup de fleurs. Elle est donc longue. On choisit sur le pied les rameaux les plus forts et on les conserve sur toute leur longueur. Le nombre de ces longs bois varie avec la force du pied.

Après la taille on fait l' « entortillage », qui consiste à entrelacer les sarments des pieds voisins, de façon à former une ligne continue d'arceaux, ce qui facilitera la cueillette.

Les plantations durent 10 à 15 ans.

Cette production est d'un domaine spécial, et ne relève plus guère de l'horticulture, aussi ne l'avons-nous citée dans ces notes sur les emplois du Rosier dans le Midi que pour être à peu près complet.

Il reste sûrement beaucoup à faire pour utiliser du mieux possible les

ressources que nous offrent les roses, et nous n'avons pas tout dit de ce qui a été fait ou qui se fait encore. On ne saurait être universel. Nous souhaitons avoir contribué dans une modeste mesure à maintenir sous notre soleil le prestige de la Reine des fleurs.

Registration Internationale des Roses Nouvelles en 1950

Sous le contrôle de la National Rose Society, de l'American Rose Society et de la Société Française des Roses

Reg. No.	*Noms*	*Enregistrées par*	*Obtenues par*
157	Altesse	Wheatcroft Bros., Ltd.	F. Meilland
U.S.A.	Amigo	U.S.A.	Germain's Inc.
166	André Le Troquer ..	Wheatcroft Bros., Ltd	F. Meilland
U.S.A.	Annaroy	U.S.A.	Bosley Nursery
U.S.A.	Anny	U.S.A.	Pedro Dot, Spain
155	Astolat Charm	Astolat Nurseries, Ltd.	Astolat Nurseries, Ltd.
168	Audine	E. E. Gatward ..	E. E. Gatward
185	Aureole	J. Gaujard	J. Gaujard
178	Badinage	J. Gaujard	J. Gaujard
U.S.A.	Banner	U.S.A.	Port Stockton Nursery
U.S.A.	Barbara Mason ..	U.S.A.	Frank Mason, New Zealand
180	Beaute de France ..	J. Gaujard	J. Gaujard
U.S.A.	Berlin	U.S.A. . ..	W. Kordes
U.S.A.	Birthday Present ..	U.S.A.	Douglas Toogood, Australia
189	Bonn	W. Kordes	W. Kordes
163	Border Queen	R. Harkness & Co. ..	G. de Ruiter
U.S.A.	Candle Glow	U.S.A. . ..	Germain's Inc.
U.S.A.	Cavalcade	U.S.A.	C. W. Stuart Co.
U.S.A.	Chief Seattle	U.S.A.	Armstrong Nurseries Inc.
165	Claude	Wheatcroft Bros., Ltd.	C. Mallerin
U.S.A.	Clg. Autumn	U.S.A.	Amling-De-Vor Nurseries
U.S.A.	Clg. Douglas Mac Arthur	U.S.A.	Howard & Smith
182	Clg. Michèle Meilland ..	U.S.A. . ..	F. Meilland
U.S.A.	Clg. Mrs. E. Willis ..	U.S.A.	G. D. Wilson, New Zealand
U.S.A.	Clg. Poinsettia	U.S.A.	Rosemont Nurseries
U.S.A.	Clg. Rouge Meilland (Clg. Happiness)	U.S.A.	F. Meilland
U.S.A.	Clg. The Doctor ..	U.S.A.	Reliance Rose Nurseries
U.S.A.	Cocorico	U.S.A.	F. Meilland
U.S.A.	Connie Mack	U.S.A.	Howard & Smith
U.S.A.	Constellation	J. Gaujard	J. Gaujard

No. Reg.	*Noms*	*Enregistrées par*	*Obtenues par*
U.S.A.	Coral Flame	U.S.A.	Jackson & Perkins
U.S.A.	Dauntless	U.S.A.	C. A. Davis
177	Discretion	J. Gaujard	J. Gaujard
U.S.A.	Easter Parade	U.S.A.	Germain's Inc.
154	Eden Rose	Wheatcroft Bros., Ltd	F. Meilland
152	E. J. Baldwin	H. Robinson . .	H. Robinson
190	Elmshorn	W. Kordes . . .	W. Kordes
184	Elvire Popesco . .	J. Gaujard	J. Gaujard
170	Fernand Arles	Wheatcroft Bros., Ltd.	J. Gaujard
U.S.A.	Flair	U.S.A.	Jackson & Perkins
U.S.A.	Flirt	U.S.A.	The Brownells
187	Florence Mary Morse . .	W. Kordes	W. Kordes
191	Fragrant Glory	R. Harkness & Co. . .	A. Cobley
U.S.A.	Frank Mason	U.S.A.	Frank Mason, New Zealand
U.S.A.	Fred Howard	U.S.A. . . .	Howard & Smith
188	Friedrich Schwarz . .	W. Kordes	W. Kordes
U.S.A.	Fruhlingsanfang . .	U.S.A.	W. Kordes
151	Gay Crusader	H. Robinson .	H. Robinson
U.S.A.	Gelbe Holstein	U.S.A.	W. Kordes
193	Gertrud Westphal . .	W. Kordes	W. Kordes
169	Godlen Revelry . .	S. McGredy & Son . .	S. McGredy & Son
U.S.A.	Hedda Hopper	U.S.A.	Howard & Smith
U.S.A.	Helen Traubel	U.S.A.	Armstrong Nurseries
U.S.A.	Heraldo	U.S.A.	Pedro Dot, Spain
156	Hon. Joan Acton . .	J. Marshall	J. Marshall
148	Honour Bright	S. Eacott	S. Eacott
U.S.A.	Huntsman	U.S.A.	Jackson & Perkins
186	Independence (Kordes' Sondermeldung)	W. Kordes	W. Kordes
U.S.A.	Irene of Denmark . .	U.S.A.	The Conard-Pyle Co.
164	Isobel Harkness . .	R. Harkness & Co. . .	A. Norman
U.S.A.	Joan Fittal	U.S.A.	Frank Mason, New Zealand
175	John Edward Reed . .	Reed & Son . .	Reed & Son
195	Joyce	F. Cant & Co., Ltd. . .	F. Cant & Co., Ltd.
146	Karl Herbst	Wheatcroft Bros., Ltd.	W. Kordes
150	Kenmuir	A. M. Winton, Kenmuir Nurseries	A. M. Winton
147	Lady Hailsham . .	Knight's Nurseries, Ltd.	Knight's Nurseries, Ltd.
149	Lancashire	Robert Wright . .	Robert Wright
U.S.A.	Leila Francis	U.S.A.	Frank Mason, New Zealand
U.S.A.	Mademoiselle	U.S.A.	Jackson & Perkins
181	Madrigal	J. Gaujard	J. Gaujard
172	Margaret Amos	S. MrGredy & Son	S. McGredy & Son . .
142	Matson Modesty . .	D. Prossor	D. Prossor . . . .

No. Reg.	Noms	Enregistrées par	Obtenues par
U.S.A.	Merry-go-round	U.S.A.	Arnold-Fisher Co.
U.S.A.	Mevrouw S. Van Den Bergh, Jr	U.S.A.	G. A. H. Buisman Son, Holland
U.S.A.	Micky	U.S.A.	C. A. Elmer
143	Midsummer	D. Prossor	D. Prossor
176	Mireille	J. Gaujard	J. Gaujard
153	Moonbeam	H. Robinson	H. Robinson
145	Mrs. Dan Prossor	D. Prossor	D. Prossor
U.S.A.	Nancy Elizabeth	U.S.A.	Frank Mason, New Zealand
U.S.A.	Niagara	U.S.A.	C. A. Davis
U.S.A.	Nivea	U.S.A.	Pedro Dot, Spain
U.S.A.	Orange Ruffels	U.S.A.	The Brownells
U.S.A.	Paramount	U.S.A.	Paramount Nurseries
U.S.A.	Pierson's Pink	U.S.A.	A. N. Pierson, Inc.
183	Pink Anne	B. R. Cant & Sons	B. R. Cant & Sons
162	Pink Gem	R. Tucker & Sons	N. Fletcher
U.S.A.	Pompadour Red	U.S.A.	Jackson & Perkins
196	Poulsen's Supreme	S. McGredy & Son	D. T. Poulsen
158	Premier Bal	Wheatcroft Bros., Ltd.	F. Meilland
U.S.A.	Prinses Marijke	U.S.A.	G. A. H. Buisman Son, Holland
U.S.A.	Red Jacket	U.S.A.	C. W. Stuart Co.
U.S.A.	Remembrance	U.S.A.	Howard & Smith
U.S.A.	Reus	U.S.A.	Pedro Dot, Spain
161	Review	R. Tucker & Sons	N. Fletcher
U.S.A.	Rhapsody	U.S.A.	C. A. Elmer
U.S.A.	Rosada	U.S.A.	F. Meilland
U.S.A.	Rosendorf Ufhoven	U.S.A.	W. Kordes
171	Royalist	S. McGredy & Son	S. McGredy & Son
192	Rudolph Timm	W. Kordes	W. Kordes
U.S.A.	Soller	U.S.A.	Pedro Dot, Spain
U.S.A.	Stephen Foster	U.S.A.	H. R. Rosen
160	Strawberry	R. Tucker & Sons	N. Fletcher
U.S.A.	Super Congo	U.S.A.	F. Meilland
194	Till Ehlenspiegel	W. Kordes	W. Kordes
U.S.A.	Treasure Gold	U.S.A.	The Brownells
159	Tuckers Folly	R. Tucker & Sons	N. Fletcher
U.S.A.	Valentine	U.S.A.	Armstrong Nurseries
179	Vedette	J. Gaujard	J. Gaujard
144	Veronica	D. Prossor	D. Prossor
U.S.A.	Volcano	U.S.A.	Jackson & Perkins
U.S.A.	White Christmas	U.S.A.	Howard & Smith
U.S.A.	White Clouds	U.S.A.	Wm. E. Silva
U.S.A.	White House	U.S.A.	Wm. E. Silva
U.S.A.	White Joy	U.S.A.	Frank Spanbauer
U.S.A.	White Pinocchio	U.S.A.	Jackson & Perkins
U.S.A.	William Silva	U.S.A.	Wm. E. Silva

DANS LA ROSERAIE

LES TRAVAUX DE FIN D'AUTOMNE ET D'HIVER

Les travaux à faire en cette saison sont ceux se rapportant à l'*hivernage*, aux *plantations* et à la *révision du matériel.*

Pour préparer l'hivernage, ramassez d'abord toutes les feuilles mortes et brûlez-les pour détruire les spores des cryptogames, les œufs et les larves des insectes parasites. Opération très recommandée pour cette année 1951, qui, en raison de sa grande humidité, a été très favorable aux maladies.

Après le nettoyage des plate-bandes, profitez d'une belle journée qui aura assaini le terrain, pour butter les rosiers. Vous les protégerez ainsi efficacement contre les gelées.

Dans le cas d'une plantation, votre intérêt est de commander de bonne heure, afin de recevoir vos nouveaux rosiers dès Novembre, dès leur arrachage en pépinière, sans attendre qu'ils traînent dans les carrés de jauge ou des entrepôts isothermes. Si vous atendez la fin de la campagne pour passer votre commande, vous risquez de ne plus trouver les variétés que vous désirez.

Pour une plantation nouvelle, défoncez votre terrain sur 60 cm. de profondeur avec apport de fumier bien décomposé (5 kilogrammes au mètre carré). Le fumier de vache est le meilleur, puis dans l'ordre décroissant des qualités : le fumier de cheval, le fumier de moutons et le fumier de lapins. Le fumier de porc n'est pas fameux, il attire excessivement les vers blancs et les vermines de toutes sortes. Les fientes de poules mélangées au fumier de lapin forment, après complète décomposition, un excellent terreau d'une richesse exceptionnelle ; employé frais, il risque d'amener le pourridié sur les racines des rosiers.

Le fumier décomposé devra toujours être enterré à une certaines profondeur, ne jamais le mettre en contact direct avec les racines des rosiers.

Si vous replantez complètement un parterre de roses, vous aurez intérêt à changer la terre sur 60 cm. de profondeur. Si vous ne faites que des plantations de remplacement, ouvrez cependant des grands trous pour chacun des rosiers, c'est-à-dire des trous d'au moins 40 x 40 x 40 cm. Changez aussi la terre si possible, avec apport de fumure.

Avant la plantation, une précaution qui est excellente, c'est de praliner les racines, Le pralin est une boue très épaisse que l'on prépare dans un baquet ou même dans un trou, dans la terre, fait avec de la terre au moins un peu argileuse, délayée dans l'eau, et auquel on ajoute, si possible, une ou plusieurs bouses de vache, pour faciliter l'adhérence de la boue aux racines.

A la plantation, taillez toujours vos rosiers, cela évitera la dessication des branches et les bourgeons commenceront à gonfler pendant l'hiver.

Les racines ne seront pas taillées, mais on doit affranchir les bouts par

une coupe franche. On peut couper les racines estimées trop longues, mais ne pas abuser de ce prétexte pour couper les racines trop court.

Une fois votre plantation tracée sur le sol, faites vos trous juste suffisants pour que les racines rentrent sans être retournées trop brusquement, comblez le trou, surtout sur les racines, avec de la terre fine, en réservant les plus grosses mottes de terre pour le pourtour du trou.

Il faut que la plantation une fois terminée, la greffe ne soit pas enterrée de plus de 2 à 3 centimètres, et en tout cas *jamais hors de terre.*

Tasser légèrement la terre autour des racines et, si le temps est doux, vous pouvez arroser copieusement au goulot de l'arrosoir. Cette pratique plombe le sol et fait descendre la terre entre les racines. S'il gèle, gardez-vous d'arroser, attendez un meilleur temps.

La plantation étant faite, égalisez la surface du terrain et, s'il s'agit de rosiers-tiges, fixez provisoirement les rosieurs aux tuteurs.

A ce moment, une précaution que l'on peut prendre, c'est de butter les rosiers nouveaux plantés, jusqu'au sommet des branches. Cette précaution aura pour but d'éviter la dessication des branches, et de les protéger de la gelée s'il survient un hiver rigoureux.

Si vous ne désirez pas ou ne pouvez pas planter à l'automne, mettez les rosiers reçus en jauge dans une parcelle du potager. Ouvrez une tranchée à l'aide de la bèche et placez-les touche à touche et à une profondeur telle que les branches soient enterrées sur le tiers ou la moitié de leur longueur. Veillez à ce que les étiquettes soient hors de terre pour qu'elles ne se détériorent pas et restent lisibles. Tassez la terre et arroser comme s'il s'agissait d'une plantation, de façon à ce que la terre pénètre dans les interstices des racines et empêche leur dessèchement. Les rosiers ainsi enjaugés à l'automne peuvent très facilement attendre jusqu'au printemps pour être plantés.

Tout le temps de la plantation, ne jamais laisser les racines exposées à l'air libre, et encore moins au soleil, surtout au printemps, sans quoi vous irez à un échec certain. Mettez provisoirement les rosiers en terre, ou au moins sous une bâche, ou un sac mouillé.

Révision du matériel. — C'est l'hiver qu'il faut revoir les tuteurs. Si ceux-ci sont en fer, les repeindre si besoin est. S'ils sont en bois et affaiblis par la pourriture au rez du sol, il faut les enlever et enlever surtout la partie restant dans le sol, car si vous ne la sortez pas, le bois restant dans le sol pourrira en peu de temps et donnera naissance à un champignon dit "Blanc des Racines" qui fera périr, non seulement vos rosiers, mais tous autres végétaux.

Remettez les tuteurs de suite, pendant l'hiver, parce que, en enfonçant le piquet, si vous meurtrissez ou cassez une racine, même grosse, cela n'aura qu'une petite importance, tandis que si vous abimez ou cassez une racine, pendant la période de végétation, le rosier pourrait manifester son mécontentement, en laissant déssécher une ou plusieurs branches.

Aux obtenteurs de Roses nouvelles

Comme par le passé, notre Société publiera les nouveautés mises dans le commerce par nos rosiéristes.

Nous demandons d'une façon particulièrement pressante aux obtenteurs de bien vouloir nous faire parvenir, pour le prochain numéro des AMIS DES ROSES, la description des nouveautés qu'ils vont vendre pour la saison 1951-1952.

oooooooooooooo

Avis du Trésorier

Aux quelques Sociétaires n'ayant pas encore réglé la cotisation de 1951, (voir lettre de rappel de juin dernier), il leur sera présenté prochainement par la poste, une quittance augmentée de la somme de 100 francs pour frais d'encaissement.

Prière de réserver bon accueil à cette quittance.

A notre regret, le service du bulletin ne pourra être continué aux Sociétaires dont l'abonnement n'aura pas été acquitté.

oooooooooooooo

Rectification

Une erreur s'est produite dans le dernier N° (224) au sujet du Concours International de Bagatelle, page 44.

Il a été imprimé à tort :

5° Certificat à la Rose Tzigane, bicolore aux tons rouge géranium clair, revers or, obtenue par M. Mallerin, et provenant du croisement des roses Sœur Thérèse par Marquise de Penaranda.

Il faut rectifier par :

La rose classée cinquième : Certificat à la rose Tzigane, obtenue par M. F. Meilland par croisement de Madame A. Meilland x J. B. Meilland.





Imp. COMBIER - Mâcon 31.2186 Le Gérant PERROUD

Dépôt légal Imp. N° 24 - 3e trim. 1951



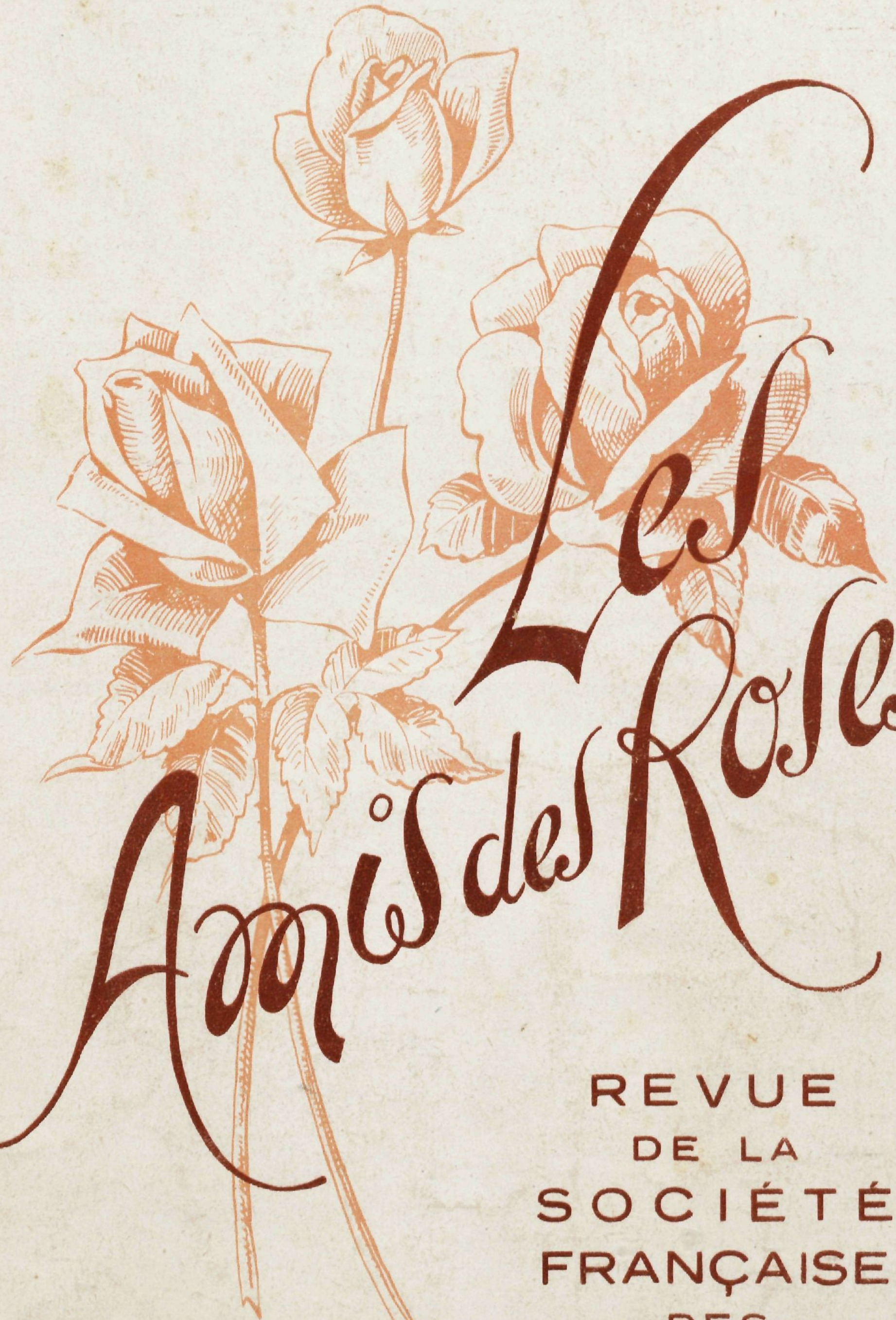






N° 226

4me Trimestre 1951



Les Amis des Roses

REVUE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
Parc de la Tête-d'Or - LYON

Prix de la Cotisation : 300 francs
Compte Ch. Postaux 6 761 - LYON

55me Année - N° 226 4me trimestre 1951

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon
Président d'Honneur : M. MARSOT, Lyon
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrét.-Adj. : André LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance
Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)
Trésorier : M. LAPERRIERE L., Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône)

SOMMAIRE

L'Assemblée Générale Annuelle de la Société Française des Roses

aura lieu le samedi 19 JANVIER 1952 à 17 heures
Salle des Réunions de l'A. I. C. A., 26, Place Tolozan à LYON

ORDRE DU JOUR :

Compte-rendu moral ;

Compte-rendu financier ;

Le Congrès National de la Rose 1952 ;

Projets pour l'année 1952 ;

Questions diverses.

Congrès National de la Rose

Le prochain bulletin "LES AMIS DES ROSES" (1er trimestre 1952), donnera toutes les indications utiles pour le CONGRÈS NATIONAL de la ROSE, qui se tiendra à ORLEANS, en SEPTEMBRE 1952.

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 1951 a été marquée par la perte douloureuse de notre cher Président Chesnel.

Son absence se fera toujours sentir parmi nous. Tous, nous rendrons le plus bel hommage à sa mémoire en donnant à sa chère Société une prospérité toujours plus grande.

La confiance amicale du Bureau a bien voulu me demander d'assurer la marche de la Société jusqu'à la désignation du Président par l'Assemblée générale. J'ai accepté volontiers parce que je savais pouvoir compter sur l'appui de tous, pour faciliter ma tâche.

Cet appui doit se faire sentir sur plusieurs points :

Continuer à recruter des adhérents toujours plus nombreux afin de donner plus d'efficacité et de puissance à notre Société.

Des efforts très méritoires ont été faits, et je dois remercier en bloc tous les Sociétaires qui nous ont amené de nouveaux membres. Mais des efforts individuels peuvent encore donner des résultats appréciables. Amenez-nous des jeunes pour assurer la relève, et passer le flambeau.

Et je voudrais aussi faire un pressant et nouvel appel en faveur du Bulletin. Pour le rendre toujours plus intéressant, plus vivant, nous avons le vif désir de recevoir et publier toutes les observations, les photos, les articles d'intérêt général que l'on voudra bien nous adresser.

Nous gardons, pour 1952, les projets qui tenaient au cœur de M. Chesnel.

Lyon, la Ville des Roses, n'a pas de roseraie. On en parle depuis bien longtemps. Et nous voudrions que tous ces projets se transforment en une réalité effective.

Nos amis d'Orléans et M. Chenault en particulier, comptant sur les promesses qui leur avaient été faites, voudraient recevoir notre Congrès en 1952. Si la décision favorable est prise, il se tiendrait en septembre 1952.

Des préparatifs sont déjà faits pour un beau et grand Congrès. Exposition, visites roseraies, excursions, mais aussi et surtout un bon travail utile.

Mais notre cher et si dévoué Trésorier, M. Laperrière, me souffle que pour tous ces projets il faut... de l'argent !

La vie financière de la Société et du Bulletin subit les difficultés qui nous assiègent tous.

Et j'adresse un appel pressant pour que tous s'acquittent sans retard de leurs cotisations.

Nous y trouverons en plus de l'aide matérielle indispensable, une approbation de nos efforts et un encouragement à continuer notre tâche.

Dans cet espoir, j'adresse à tous nos Sociétaires et à leurs familles, nos vœux de bonheur, de prospérité et de bonne santé pour 1952 — et les ans suivants.

Palmarès des Concours de Roses Nouvelles en Angleterre pendant l'année 1951

The National Rose Society nous fait connaître, par la liste suivante, les Roses nouvelles ayant reçu au cours de l'année 1951 le *Trial Ground Certificate* et certaines d'entre elles ont reçu en plus une Médaille d'or et un Certificat de mérite.

Les roses sont jugées d'après les conditions suivantes :
Vigueur - Résistance aux maladies - Forme - Couleur - Beauté de la fleur - Abondance de floraison - Parfum.

Il est attribué 20 points à chaque chapitre et pour obtenir un "*Trial Ground Certificate*", une rose nouvelle doit obtenir 70 points au minimum.

APPLAUSE (H. T.) Armstrong Nurseries, Californie (U.S.A.).
AUGUST SEEBAUER (Hy.-Poly.) Kordes.
BACCHUS (H. T.) Dickson et Sons. Certificat de mérite.
BORDER HING (Hy.-Poly.). Gregory.
CINNABAR IMPROVED (Hy.-Poly.). Tantau.
COCORICO (Hy.-Poly.) Meilland. Médaille d'or.
CONFIDENCE (H. T.) Meilland. Certificat de mérite.
CRIMSON SHOVER (Hy. Wichu.) A. Norman.
DOREEN (H. T.) H. Robinson.
ELFE (Hy.-Poly.) Tantau. Certificat de mérite.
F. W. ALESWORTH (D. T.) H. Robinson.
HEBE (H. T.) A. Dickson et Sons. Médaille d'or.
HONOUR BRIGHT. (Clg. H. T.) S. Eacott.
LUNELLE (H. T.) Meilland. Certificat de mérite.
LYRIC (Hy.-Poly.) G. de Ruiter.
MASCOTTE (H. T.) Meilland.
MASQUERADE (Hy.-Poly.) Boerner. Certificat de mérite.
POMPADOUR RED. (Hy.-Poly.).
RECORD (Rambler) Mallerin.
RUDOLPH TIMM (Hy. Sweet Briar) Kordes. Certificat de mérite.
SALMON PERFECTION (Hy.-Poly.) G. de Ruiter.
TANTAU'S DELIGHT (Hy.-Poly.) Tantau. Certificat de mérite.
YELLOW PINOCCHIO (Hy.-Poly). E. S. Boerner.

Les Roses en Orléanais

par M. BOUTEILLY

Chef de Cultures aux Grandes Roseraies du Val de la Loire.

Délices des yeux, encens des Dieux...

Telles sont les magnificences que nous renouvelle chaque année la décoration florale des rosiers dans les jardins même les plus humbles.

Au temps même les plus éloignés, la Rose a toujours été par son charme délicat, par son parfum délicieux, la reine des fleurs et son titre envié a suscité des convoitises parmi les hybrideurs persévérants qui obtinrent les quelques milliers de variétés, dont s'ornent nos plates-bandes, nos bordures, nos pergolas, nos murs, nos terrasses, nos sites pittoresques, qui chaque printemps resplendissent de magnifiques floraisons.

Je fractionnerai les Rosiers en trois grandes classes : 1° *buissons*, 2° *grimpants*, 3° *multiflores*, et, pour permettre aux amateurs de profiter de l'observation des professionnels, je citerai quelques variétés qui ont fait l'objet de toute notre attention, tant pour le massif que pour la fleur coupée.

ROSIERS BUISSONS

Ce groupe comprend plusieurs familles : a) *Thés* ; b) *Hybrides de Thés* ; c) *Hybrides remontants* ; d) *Hybrides de lutea* ou *Pernetiana*.

a) *Dans le groupe des Thés* qui se caractérise par des arbustes buissonnants, très florifères, dont le corselet laisse apparaître un bouton turbiné de belle forme, aux délicieux parfums, notons *Lady Hillington*, jaune abricot, *Marie d'Orléans* rose très vif, *Perle des Jardins* jaune paille, *William R. Smith* blanc crême.

b) *Le croisement des Thés avec les hybrides remontants* a donné naissance à l'importante famille des *Hybrides de Thés*, dont la rusticité, la vigueur, la pureté des formes ne cèdent rien à leurs parents. Parmi les plus remarquables, citons *Alice Stern* blanc nacré, *Admiration* rose tendre lavé de vermillon, *Belgica* rouge cramoisi, *Blanche Mallerin* blanc pur très florifère, *Comtesse Vandal* chamois saumoné précieuse pour les massifs, *Edel* blanc ivoire forment un arbuste érigé, *Etoile de France* grenat velouté buissonnant très odorante, *Etoile de Hollande* au bouton turbiné rouge foncé très florifère, *Général Mac Arthur* rouge cerise vif, *Georges Dickson* cramoisi écarlate très parfumée, arbustes érigés demandant une taille plus longue (5 à 8 yeux), *Hadley* rouge velouté, variété excellente tant pour le massif que pour la fleur coupée, *Jonckheer J.-L. Mock* rose foncé, *Jeunesse Eternelle* rose clair, *Joseph Pernet* saumon cuivré. *La France* rose argenté très parfumée,

La Tosca rose tendre, arbuste buissonnant toujours fleuri, *Laurent Carle* carmin brillant très odorante, *Mme Abel Chatenay* rose carminé, *Mme Butterfly* rose brillant nuancé d'abricot, de tenue splendide, *Mme Caroline Testout* rose clair satiné dont l'éloge n'est plus à faire, *Mme G. Forest Colcombet* rouge brillant, arbuste érigé très remontant, *Mme Jules Bouché* blanc nuancé de rose virginal, arbuste vigoureux et très florifère, *Mme Pierre S. Dupont* jaune sur fond ocre de forme parfaite, délicatement parfumée, *Mme Second Weher* rose saumoné pur, *Mme Kriloff* jaune safran ombré de cuivre, *Marquesa* de *Urquijo* corail nuancé de jaune, *Numa Fay* rose saumoné tendre, *Orphelia* rose clair, *Président Cochet Cochet* pourpre velouté noirâtre très parfumée, *Princesse Béatrice* jaune orangé très parfumée, *Red Guard* rouge éclatant, *Roslyn* saumon clair sur fond jaune doré.

Les variétés ci-dessous, tout en se prêtant bien à la culture en massif mais ayant une végétation plus érigée peuvent être conseillées pour la fleur coupée, telles *Betty Uprichard* bouton allongé bicolore, carmin brillant et rose saumoné, *Dame Edith Ellen* rose pur luisant, très pleine, bouton de belle forme, *Gloria Di Roma* rouge foncé, très parfumée, *Lady Sylvia* rose abricot teinté de jaune.

c) *Les Hybrides remontants* issus du croisement des Rosiers anciens et des Rosiers du Bengale ont une végétation plus grande que les précédents pour la plupart, leurs rameaux raides, très verts, sont souvent armés d'aiguillons forts, leur rusticité est depuis longtemps reconnue et leur végétation souvent arbustive les placera au premier rang dans les massifs d'arbustes où, par groupes de 3 ou 5, ils formeront un ensemble décoratif à une époque où la floraison des arbustes printaniers sera à son déclin.

Remarquons dans ce groupe les variétés suivantes : *Abel Carrière* cramoisi pourpre, *Alsace-Lorraine* rouge noirâtre parfumée, *Baron Girod de l'Ain* cramoisi bordé d'un liseré blanc, *Candeur Lyonnaise* très grande fleur blanc pur, *Eclair* rouge vif très odorante, *Empereur du Maroc* pourpre foncé, *François Coppée* cramoisi brillant, *Georges Arends* rose frais très vigoureux, *Heinrich Munch* (Reine des Neiges rose), *Hugh Dickson* cramoisi éclatant, *Mlle Louise Cretté* blanc de neige, *Mme Albert Barbier* rose saumon teinté jaune, *Paul Neyron* fleurs rose énormes et parfumées, *Prince Camile de Rohan* cramoisi marron foncé, *Reine des Neiges* blanc de neige, arbuste toujours fleuri, *Ulrich Brunner* rouge cerise de très belle forme.

d) Un groupe d'obtention plus récente, les *Hybrides de lutea* ou *Pernetiana* issus du croisement de cette dernière avec un hybride, a donné aux obtenteurs un champ d'essai nouveau et grâce à leur persévérance a permis de découvrir un nombre important de variétés qui font l'admiration des amateurs de roses : l'acclimatation, la rusticité de ce groupe a, au début, laissé quelques doutes qui sont maintenant dissipés et c'est en toute confiance

qu'il est possible de planter (même en montagne), les Hybrides de lutea qui, par le caractère buissonnant des sujets, la beauté du feuillage, la présentation fine et élégante des boutons, les coloris chauds et vifs ou bicolores, permettent de les utiliser largement dans la création des massifs de rosiers ; il est recommandable, à cet effet, de réserver une place aux variétés ci-dessous : *Angèle Pernet* orange, fleurs doubles, *Beauté de Lyon* orange cuivré, *Condesa de Sastago* bicolore, rouge andrinople revers jaune d'or, *Jean C.-N. Forestier* laque carminé, *Julien Potin* jaune primevère délicatement parfumée, *Juliet* bicolore très pleine rouge rosé revers jaune d'or délicieusement parfumée, *Louise Catherine Breslau* crevette, *Mme A. Meilland* jaune cramoisi nuancé de carmin, arbuste vigoureux et florifère, cette variété d'obtention récente a reçu les plus hautes faveurs en Amérique, *Mme Edouard Herriot* rouge corail nuancé crevette, *Mme Jean Gaujard* orange clair de belle forme, *Mme Joseph Perraud* orange, centre cuivre clair, *Margaret Mar Gredy* laque geranium, *Mary Hart* rouge sang velouté, bouton allongé porté par un long pédoncule, *Mewrouw G.-A. Van Rossem* flamme ombrée de jaune orangé très odorante, *Michèle Meilland* rose vif ombré lilas, *Président Hoower* rose sur fond jaune orangé, *Québec* jaune soleil vif arbuste buissonnant très florifère, *Saverne* vermillon capucine coloris éclatant, *Signora* rouge flamme saumoné, arbuste de grande valeur tant pour le massif que pour la fleur coupée, *Sœur Thérèse* jaune d'or délicatement parfumée, *Souvenir* jaune d'or foncé très odorante, *Souvenir de Claudius Pernet* rouge d'Orient, *Talisman*, rouge écarlate et jaune d'or végétation érigée, *Ville de Brest* orange feu très remontant, *Ville de Paris* joli bouton jaune soleil orangé.

L'effort sans cesse accru des obtenteurs permet, outre les variétés ayant faite leurs preuves, de signaler les nouveautés des dernières années : *Danièle Darieux* saumon irisé de jaune, *Docteur Debat* rose vif, *Mme L. Dieudonné* bicolore fournaise revers safran, *Symphonie* rose vif fleurs énormes, *Charles Mallerin* rouge noirâtre, *Marcelle Gret* jaune safran, *Suzon Lothé* rose hortensia, *Tahiti* jaune safran nuancé de laque carminé, *Virgo* blanc immaculé très remontant, *André Palthey* rouge vif brillant, *Docteur Morel* rose carmin à reflets jaunes, *Mandarin* jaune de chrôme délicieusement parfumée, *Nina Rosa* rose cuivré nuancé corail, *Sultane* (bicolore) grenadine revers jaune d'or.

ROSIERS GRIMPANTS

1° *Les rosiers grimpants remontants à grosses fleurs ;*

2° *Les rosiers grimpants remontants à petites fleurs en corymbes ;*

3° *Les rosiers grimpants non remontants à petites fleurs en corymbes (Wichuraiana).*

Tous ces genres peuvent garnir et fleurir avantageusement murs, tonnelles, grilles, clôtures, pylones isolés, pergolas, portiques, guirlandes ou chaînettes, talus, terrasses.

Leur floraison hâtive et remontante, pour les deux premiers groupes, procure aux amateurs un choix abondant.

Ces rosiers aux rameaux rigides, mais se palissant facilement peuvent couvrir des surfaces de plusieurs mètres carrés ; une exposition ensoleillée est toujours recommandée ; ils donneront ainsi leur maximum d'effet.

Parmi les rosiers grimpants remontants à grosses fleurs, il est à noter : *Clg* (1) *Aaron Ward* jaune de chrôme et saumoné, *Gloire de Dijon* jaune saumoné très parfumée, *Golden Light* jaune brillant, *Guinée* grande fleur grenat noirâtre, *Clg Comtesse Vandal* chamois brillant, *Clg Etoile de Hollande* rouge foncé brillant, *Clg Général Mac Arthur* rouge écarlate vif, *Clg Hadley* rouge foncé pleine et odorante, *Clg Jonckeer J.-L. Mock* rose foncé et aurore, *Clg Madame Butterfly* rose et abricot, *Clg Madame Edouard Herriot* rouge corail nuancé de jaune et crevette, *Clg Madame Caroline Testout* chair satiné, *Clg Merouw G.-A. Van Rossem* jaune orangé, *Clg Madame Jules Bouché* blanc carné très florifère, *Clg Ophelia* rose saumoné, *Clg Reine des Neiges* blanc pur, *Clg Lady Hillingdon* jaune orange abricoté délicatement parfumé, *Clg Président Hoower* cuivre rouge, *Clg Souvenir d'Alexandre Bernaix* cramoisi et vermillon, *Clg Stevens* blanc de neige, *Clg Souvenir de Claudius Pernet* jaune soleil brillant, *Clg Souvenir de Georges Pernet* rouge d'Orient, *Clg Talisman* écarlate nuancé jaune, *Madame Alfred Carrière* blanc carné lavé de jaune saumoné, *Clg Mary Hart* rouge sang, *Clg Marie-Claire* cuivre corail passant au jaune corail, *Clg Maréchal Niel* jaune foncé très parfumé, *Reine Marie-Henriette* rouge cerise très parfumé, *Clg Souvenir de la Malmaison* blanc rosé très pleine, *Rêve d'or* jaune cuivré, *Souvenir de Claudius Desnoyel* rouge cramoisi, *Soleil d'Orient* jaune d'or et rouge indien, *Souvenir de Léonie Viennot* jaune jonquillé nuancé rose.

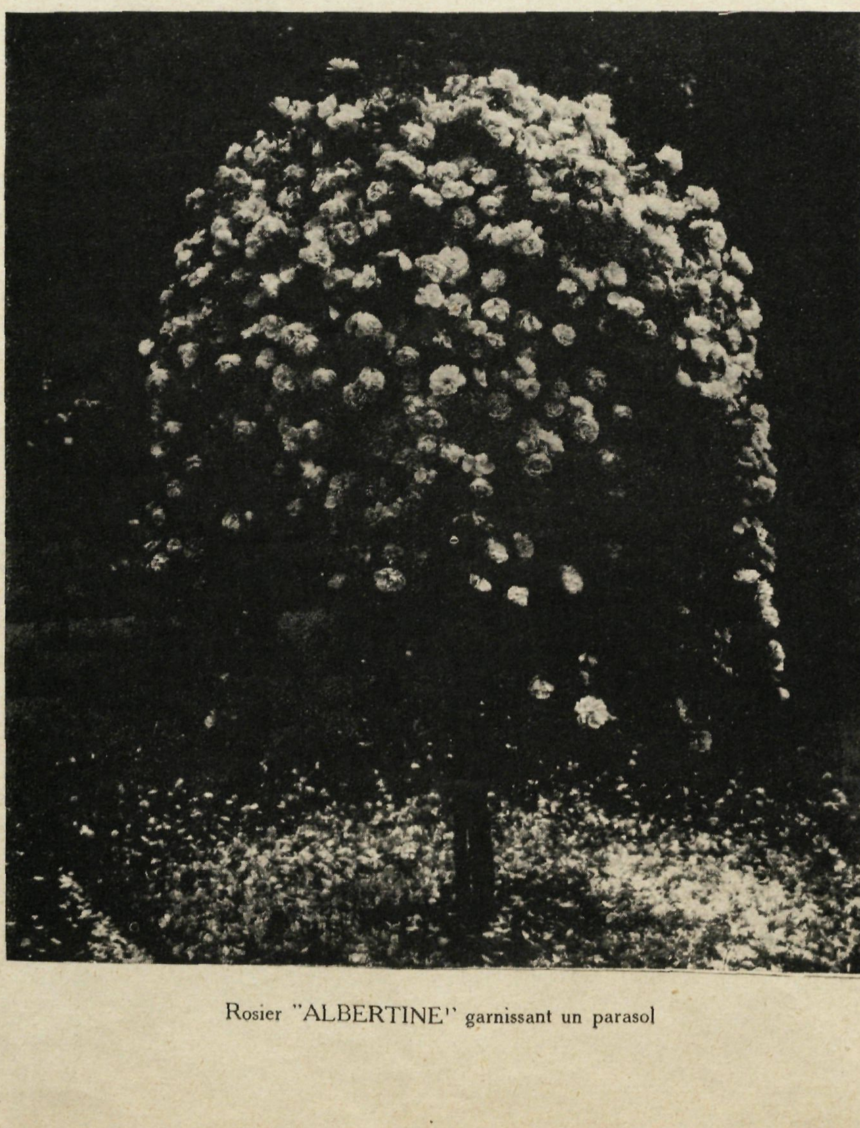
D'obtentions plus récentes, quelques variétés dont : *Orientale* très grosse fleur rose corail délicatement parfumée, *Clg Madame Henri Guillot* capucine et orange, *Clg Condesa de Sastago* bicolore rouge et jaune, *Rubis* rouge sang *Madame Antoine Meilland* dont la beauté a conquis les hémisphères.

2° Pour compléter l'harmonie de nos sites, les rosiers grimpants à petites fleurs en corymbes ont leur place dans chaque roseraie, pour orner un site pittoresque, enjoliver un vieux puits, garnir une vasque etc... Quelques variétés sont très rcommandables parmi lesquelles *Aimée Vibert* (bouquet de la mariée) blanc pur, *Ghislaine de Féligonde* jaune d'or passant au blanc crême, *Blaze* rouge écarlate vif, *Clg Distinction* grande fleur rose neyron, *Clg Edith Cavell* rouge écarlate brillant, *Clg Georges Elger* jaune clair presque inerme, *Clg Gloria Mundi* orange brique brillant, *Clg Joseph Guy* rouge bril-

(1) Clg : Climbing.

lant grande fleur, *Clg Orléans rose* rose pur très vif, *Clg Norbert Lavavasseur* rouge carmin vif, *Clg Triomphe Orléanais* rouge pur légèrement malvacé, *New Davon* grandes fleurs rose tendre sur feuillage vert luisant ; une variété qui bientôt sera désirée de tous les amateurs de roses est le *Clg Orange Triomphe* dont la floraison acceptera, pour garder toute sa fraîcheur, une exposition mi-ombragée.

3° Le troisième groupe nous apporte chaque année, de juin à juillet, une abondante floraison ; pluie de roses pourrait-on dire puisque la masse imposante de tous ces corymbes attire et fixe nos regards en de féériques rêveries. Ce genre appelé « *Wichuraiana* » et ses hybrides possède une végétation bien plus grande que les précédents ; les branches très souples à



Rosier "ALBERTINE" garnissant un parasol

quelques exceptions près permettent un palissage facile et leur vigueur une garniture plus grande ; leur place est réservée à la formation de pylônes isolés, pergolas, portiques, tonnelles, sites rocailleux, terrasses, voire même à enrober de vieux troncs d'arbres dénudés ; de ravissantes guirlandes peuvent être créées sur chaînettes, palissées sur un grillage ; ces rosiers peuvent faire une haie-vive très décorative pendant la floraison et, leur feuillage vert brillant qui succède, un rideau très agréable.

Comme les précédents, ces rosiers aiment une exposition ensoleillée et parmi les recommandables je citerai : *Alberic Barbier* blanc crême fleur moyenne parfumée, *Albertine* chamois cuivré teinté de vermillon bouton de forme parfaite, *Alexandrine Girault* fleur grande coloris rouge carmin, *American Pillar* rose foncé pur à centre blanc fleur simple mais corymbes abondants, *Aviateur Blériot* jaune safran, *Bleu Magenta* assez grande fleur double, *Dorothy Perkins* rose vif très vigoureux dont l'éloge n'est plus à faire, *Excelsa* rouge cerise vif très décoratif, *François Juranville* fleur moyenne rose très frais, *Golden Climber* obtention américaine, jaune d'or semi double, *Hiawatha* rouge à centre blanc fleur simple, *Lady Godiva* rose tendre, *Lady Gay* rose vif à pétales frangés, très décoratif, *Léontine Gervais* capucine cuivré nuancé saumon fleur moyenne, *Merveille rose* fleur moyenne double, rose clair uni, variété sans épine, *Miss Helyett* grandes fleurs roses carmin saumoné à floraison précoce, *Paul Noël* fleur moyenne saumon cuivré, *Paul Scarlet Climber* rouge vermillon éblouissant, fleur moyenne, le plus beau des rosiers non remontants dont une place doit être réservée dans chaque roseraie, *Primevère* semi grande fleur jaune primevère, *Bleu-violet* lilas violacé passant au bleu d'acier, très original, *White Dorothy Perkins*, nombreuses petites fleurs blanches.

ROSIERS POLYANTHAS

Ce groupe est d'une grande valeur décorative, issu d'un multiflore sarmenteux dont il a gardé le type de floraison en corymbes de 20 à 30 fleurs. La floribondité extraordinaire (mai à novembre) les place au premier rang dans la décoration des plates-bandes, bordures, corbeilles, groupes isolés sur tapis vert,

Un grand nombre de variétés a été mise au commerce, mais je ne citerai que les espèces les plus recommandables pour leur valeur décorative ; parmi les plus anciennes, notons : *Catherine Zeimet* blanc pur, *Edith Cavell* rouge écarlate, *Excelsior* rose tendre très florifère, *Jean Mermoz* rose pâle floraison abondante, *Ellen Poulsen* rose foncé brillant, *Gloria Mundi* orange écarlate brillant, *La Marne* rose saumoné vif, *Le Matin* rose vif très remontant, *Madame Norbert Levavasseur* rouge carmin, *Merveille des rouges* rouge cramoisi velouté, *Orléans rose* rouge géranium nuancé de rose neyron, *Renoncule* rose saumoné, *Yvonne Rabier* blanc pur très florifère, *Orange Triomphe*

vermillon orangé, *Pink Triomphe* rose pur ; ces deux dernières variétés de forme quelque peu différente et nouvelles font l'admiration des amateurs et doivent avoir leur place dans nos jardins, leur feuillage vernissé les rend d'autant plus attrayantes.

La sélection sans cesse accrue des obtenteurs a permis de fixer des variétés hybrides à plus grandes fleurs dont la floribondité n'est en rien diminuée : remarquons dans ce genre *Distinction* rose neyron brillant, *Dagmar Spath* blanc pur, *Donald Prior* rouge écarlate nuancé de cramoisi, *Joseph Guy* au riche coloris rouge écarlate vif, d'une floraison permanente, cette variété est bien jusqu'ici le roi des polyanthas, *Poulsen Yellow* jaune vif luisant sur feuillage vernissé, *Rosenelfe* rose argenté, *Tapis rouge* rouge vif, ainsi que quelques variétés récentes dont *Alain* rouge cramoisi brillant et *Fashion* rose saumoné légèrement parfumé, *La Ramée* rouge sang à reflets écarlates.

Aux amateurs ne pouvant s'offrir le luxe d'une roseraie ou ne possédant qu'un espace restreint, rocailles, jardinières, bacs à fleurs, une série de rosiers miniatures peut leur procurer une gaîté permanente puisque très bien cultivés en pots. Leur végétation naine ne dépasse pas 15 à 20 cm ; leur floraison peut être hivernale s'ils sont rentrés à l'intérieur de l'appartenant. Une sélection d'obtenteurs me permet de conseiller *Baby Gold* jaune d'or, *Mon Petit* rouge carminé vif, *Perle d'Alcanada* carmin teinté, de magenta, *Perle de Montserrat* rose hermosa, *Pon* rouge vif à fleurs de 2 à 3 cm, *Rouletti* rose vif.

La région orléanaise est très favorable à la culture des rosiers. Aussi, nombreux sont les pépiniéristes qui produisent chaque année des milliers de sujets sains et rustiques, commercialisés dans toute la France, les colonies et les pays étrangers.

La Route des Roses

Les Amis des Roses doivent être informés du beau projet qui consiste à faire de la Nationale n° 19 entre Paris et Provins, la "Route des Roses".

Route des Roses, parce qu'elle traverse la Brie où sont produites chaque année des millions de roses en fleurs coupées : (Brie, Comte-Robert, Grisy, Suisnes, Villecresnes. A Villecresnes, *les Roses sont reines*, lit-on sur une pancarte placée au-dessus du bureau des cars ; Coubert, Santeny, etc...) et qu'elle finira en apothéose à Provins, ville historique et cité des Roses depuis Thibault IV.

Pour la réalisation de ce projet, que patronnent les plus hautes personnalités de l'Ile de France, et auquel s'intéressent pratiquement de nombreux professionnels, dont notre dynamique collègue, M. VIZIER, horticulteur-

pépiniériste à Provins, et nous-même, nous allons essayer de mobiliser toutes les bonnes volontés et notamment MM. les Ingénieurs des Ponts et Chaussées, les Rosiéristes, les Horticulteurs, les Syndicats d'Initiative locaux, le clergé, les instituteurs, les groupements de commerçants, etc...

Mais de quoi s'agit-il, en fait ?

Il s'agit, sur ce tronçon de route, de donner "la Rose" comme thème à toutes les décorations ; qu'il s'agisse des plantations routières ou des décorations privées, façades, grilles et treillages, jardins d'ornement visibles de la route, etc. etc... Nous voulons planter des Roses par milliers sur la route des Roses : pylônes de Wichuras sur les bas-côtés, massifs de Provins autour des vieilles bornes royales fleurdelysées, corbeilles de polyanthas à l'entrée des villages, aux carrefours, autour des calvaires et des Monuments aux Morts, que sais-je encore, pour finir en un féérique bouquet de roses parfumées et légendaires, cascades de Roses odorantes descendant de la Tour César sur les remparts de la vieille cité.

Au fait, lorsqu'on envisage la réalisation de ces plantations multipliées de roses, des difficultés apparaissent qui ne sont pas insurmontables : crédits, main-d'œuvre de préparation du sol, de plantation, d'entretien ; tout cela, nous espérons y faire face. Mais avant tout, nous voudrions bien peser le pour et le contre des aménagements décoratifs à réaliser sur la route des Roses. Aussi, pour rester dans le raisonnable et éviter les fautes de goût, nous voudrions recueillir auprès des Amis des Roses, qui ne peuvent manquer de s'intéresser à notre projet, le plus possible de suggestions.

Que tous nos Amis nous écrivent : Horticulteurs, Paysagistes, Peintres, Architectes, Jardiniers, Pépiniéristes, Hommes de lettres, que chacun, dans sa partie, nous donne de précieux conseils.

Nous serions heureux que, notamment, les Professeurs, les Instituteurs, les Prêtres, voulussent bien s'intéresser à notre projet.

La création et l'entretien de plates-bandes de roses aux entrées de village, dans les cours d'école et de patronage, autour des Monuments aux Morts et des Calvaires permettrait de trouver dans le cadre local, pour les enfants et les jeunes gens, une saine activité de plein air, (d'ailleurs prévue aux programmes), un enseignement pratique du respect des plantes, une initiation à la beauté, un encouragement au devoir social.

Ecrivez-nous donc, Amis des Roses. Nous faisons instamment appel à vos suggestions. Vos idées, vos critiques même, mais surtout vos vues sur les possibilités d'emploi de la Rose sur la Nationale n° 19 nous seront précieuses. Ne remettez pas à demain de nous écrire ; aidez-nous à répandre la beauté des roses sur la grande voie nationale qui traverse le berceau des Roses françaises.

André LEROY

"La Route des Roses"

Pavillon de l'Intendance - Parc de Sceaux à SCEAUX (Seine)

Descriptions de Roses Nouvelles mises au commerce
Année 1951-1952



TZIGANE

TZIGANE (Meilland) - Variété protégée. Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.
Fleur ample et globuleuse d'une richese de coloris exceptionnelle. L'avers est rouge-vermillon homogène s'estompant à l'épanouissement, en un superbe coloris laque-carminé, puissamment éclairé du jaune d'or de l'onglet des pétales. Le revers est jaune de chrome mat, légèrement suffusé de vermillon sur les bords. Ses 45 pétales lui donnent à l'épanouissement, une forme "cactus" très originale. L'arbuste moyen, à port érigé, présente comme tous les descendants de la belle variété Madame A. Meilland, un large feuillage vernissé particulièrement décoratif.
Certificat International Paris-Bagatelle 1951.
Certificat Société Lyonnaise d'Horticulture.
Certificat mérite N. R. S. Londres 1951.

CLAUDE (Mallerin - Edition Française des Roses.
H. T. - Plante à gros bois, grosse fleur pleine isolée, coloris rouge d'Orient très brillant.
Certificat de la National Rose Society et à l'Exposition de Londres.

PIGALLE (Meilland) - Variété protégée. Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.
Fleur énorme d'une fantaisie et d'un coloris curieux. A l'ouverture, chaque pétale au revers blanc-ambré offre, en un déroulement élégant, son avers lumineux pourpre suffusé de Magenta, passant au carmin-cramoisi sur les ourlets. Cet effet d'opposition donne un relief extraordinaire à une fleur bien faite qui, à l'épanouissement se colore de violet-Magenta, tandis que ses nom-

PIGALLE



breux pétales, aux bords repliés, se disposent en rûchers pour façonner curieusement sa corolle bigarrée.
L'arbuste est compact, de moyenne hauteur et déploit un abondant feuillage résistant.

FRANÇAIS (Mallerin) - Editée par M. Combe.
Floribunda issu de Holstein x Orange Triumph. Plante moyenne à végétation régulière, feuillage brillant, large et abondant, très florifère, fleur demi-double, grande en coupe, coloris rouge intense à reflets orangés très brillants.
Idéale pour massifs unicolores, bordures et tiges.
Lauréate du Concours de Saverne 1947.
Certificats aux Concours de Bagatelle et Lyon.
Médaille d'argent à Genève.

ANNY BRANDT (Mallerin). Edition Française des Roses.

H. T. Plante à gros bois, résistante, fleur pleine ondulée, ivoire à centre jaune coq-de-roche, accentuée avec la chaleur.



MASCOTTE

MASCOTTE (Meilland) - Variété protégée. Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

Fleur très parfumée, d'une forme attrayante et portée par un pédoncule particulièrement long et rigide. Son doux coloris rose-hermosa homogène ne s'atténue pas à l'épanouissement. Très fermes, ses 30 larges pétales aux ourlets délicatement repliés en pointe sont d'une belle forme incurvée.
Extrêmement vigoureux et florifère, du genre "Président Hoover", l'arbuste est muni d'un beau feuillage vert-if très résistant et décoratif.
Médaille d'or Paris-Bagatelle 1948.

COCORICO (Meilland) - Polyantha - Variété protégée. Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

Fleur de 8 cm. de diamètre, d'un rouge étincelant sur la mi-largeur de ses 8 pétales pour se foncer progressivement en allant vers les bords. L'effet lumineux est d'autant plus remarquable que les étamines sont saillantes et font rutiler le rouge-géranium brillant du centre de la fleur ; par la diffusion de leur coloris jaune d'or puissant. L'onglet présente une petite tache jaune à son point d'attache et s'auréole d'une légère touche fuschine-clair à l'avers, plus accentué au revers.

L'arbuste, qui s'élève de 1 m. à 1 m. 20 est buissonneux, érigé, d'une grande résistance à toutes maladies et d'une remontée extrêmement rapide et soutenue.

Certificat S. L. H. 1951.
Certificat de mérite Rome 1951.
1er Prix Rosiers décoratifs Lyon et Genève 1951.
Certificat Rosiers décor. Paris-Bagatelle 1951.



COCORICO

Clg. MICHELE MEILLAND (Meilland) - Variété protégée. Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.
Grimpant, grosses fleurs.
Rose vif, ombré de lilas de Perse à reflets saumon, cette fleur n'avait encore prodigué sa délicate fraîcheur et gagné la faveur croissante des professionnels qu'au travers d'un arbuste à végétation buissonneuse. Mais en lui, existait le pouvoir de développer de fougueux rameaux qui, sous la forme sarmenteuse acquise consacreront, une fois encore, sa majestueuse et incroyable floribondité.

RECORD (Mallerin) - Grimpants, petites fleurs - Variété protégée. Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.
Rien ne pouvait mieux convenir à ce grimpant de grande classe que l'attri-

bution d'un nom caractérisant à la fois, sa végétation luxuriante et son attrayante floraison. Magnifiques et généreuses, les nombreuses corymbes de grandes fleurs aux larges pétales ondulés émaillent d'une superbe coloris rouge-groseille éclairé de géranium, le fond vert-franc de son feuillage ample et décoratif.

Beauté, vigueur et harmonie s'affirment avec aisance dans le merveilleux décor de ce nouveau grimpant.

Médaille d'or S. N. H. F. Paris 1949.

Certificat Concours Lyon 1951.



RECORD

Mme VINCENT AURIOL (Mallerin). Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

Variété protégée.

Née d'un bouton élégant, cette fleur délicatement parfumée prend à son plein épanouissement, une forme curieuse rappelant certaines pivoines japonaises. C'est une rose pour les peintres car il existe une véritable harmonie entre sa forme et son coloris corail-doré homogène. L'arbuste est buissonneux, florifère, à bois peu épineux et son feuillage vernissé très résistant.

Médaille d'or Paris-Bagatelle 1948.

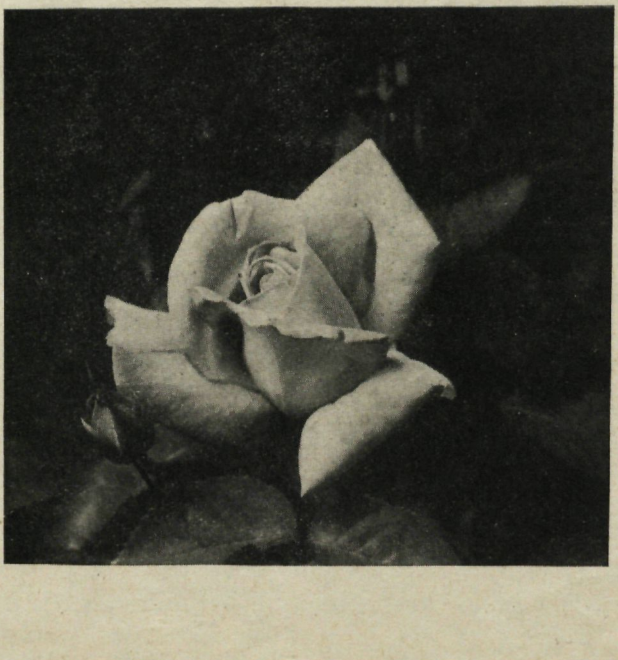
AMITIÉ (Mallerin) - Variété protégée - Edition Française des Roses. H. de Thé. Variété très vigoureuse, refleurit sans cesse, bois rouge mince

rigide ; fleurs isolées pleines, d'un coloris tout à fait nouveau, attractif et persistant, rouge cuivré à très large onglet jaune.
2e Prix Lyon 1950.
Médaille d'argent Genève 1951.

CASCADE (Mallerin) - Variété protégée - Edition Française des Roses.
H. de W. S. Grimpant de très grande végétation, de floraison précoce très abondante et de longue durée, supérieure à American Pillar, pas d'oïdium. Plante recommandée pour couvrir de grands espaces, l'effet décoratif de ses fleurs rouge étincellant est très attractif.
Certificat Concours de Lyon 1949.

CONFIDENCE (Meilland) - Variété protégée. Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION.
Très grande fleur délicieusement parfumée, d'une forme turbinée parfaite et d'une suprême élégance. L'avers accuse un délicat coloris rose-crevette, s'atténuant sur les bords pour se teinter d'un rose très tendre. Le revers est blanc-ambré. Un large onglet jaune de chrome, moins accentué au revers qu'à l'avers, marque la base des 25 larges pétales. L'arbuste est érigé, très ramifié et présente un abondant feuillage vert-if très résistant et sain.
Médaile d'or Paris-Bagatelle 1951.
"La plus belle Rose de France", Lyon 1951.
Certificat International Genève 1951.

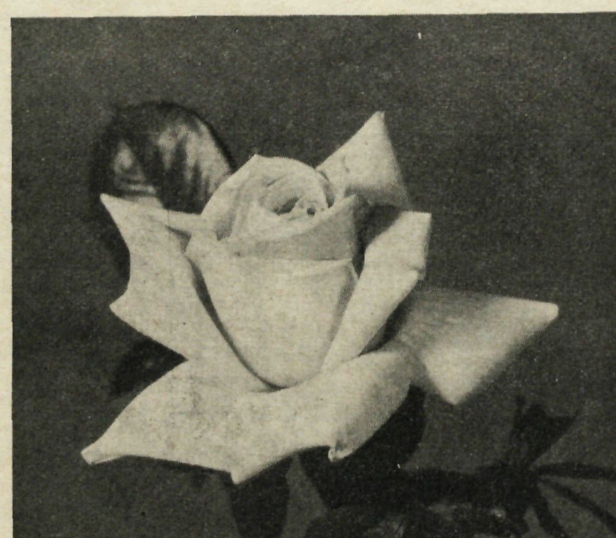
CONFIDENCE



MEPHISTO (Mallerin) - Variété protégée - Edition Française des Roses. Floribunda. Plante moyenne régulière, résistante, au feuillage large et abondant, refleurit sans cesse ; fleurs grandes demi-doubles rouge géranium-orangé. Conseillée pour massifs, bordures et tiges.
Certificat au Concours de Lyon.
Certificat de la Société Lyonnaise d'Horticulture.

MANILLE (Mallerin) - Editée par Ets Vilmorin - Variété protégée.
Le bouton isolé à l'extrémité d'un long pédoncule est allongé, plein, bien enroulé et la fleur épanouie grande, très double, régulière, d'un beau coloris jaune d'or foncé. Variété de grande valeur, vigoureuse et florifère, formant un buisson érigé au feuillage foncé et vernissé. Excellente pour la fleur coupée.

CANNES-FESTIVAL (Meilland) - Variété protégée. Editeur : UNIVERSAL ROSE SELECTION
Grande fleur élégante aux pétales repliés en pointe et d'une texture très ferme. A l'ouverture, elle diffuse un superbe coloris jaune indien retouché de coq-de-roche très intense dans les veinures et qui s'estompe aux ourlets en une teinte aux reflets satinés. L'arbuste est érigé, très florifère et garni d'un beau feuillage vert-franc très résistant.



CANNES-FESTIVAL

CHAPERON ROUGE (Vilmorin) - Variété protégée - Polyantha.
Rayonnante dans sa parure rouge cramoisi aux ourlets marron et feu, parfaite dans sa forme, délicate dans son parfum, élégante sur son pédoncule fin et rigide, c'est une rose de tout premier ordre pour la fleur coupée et le forçage ;

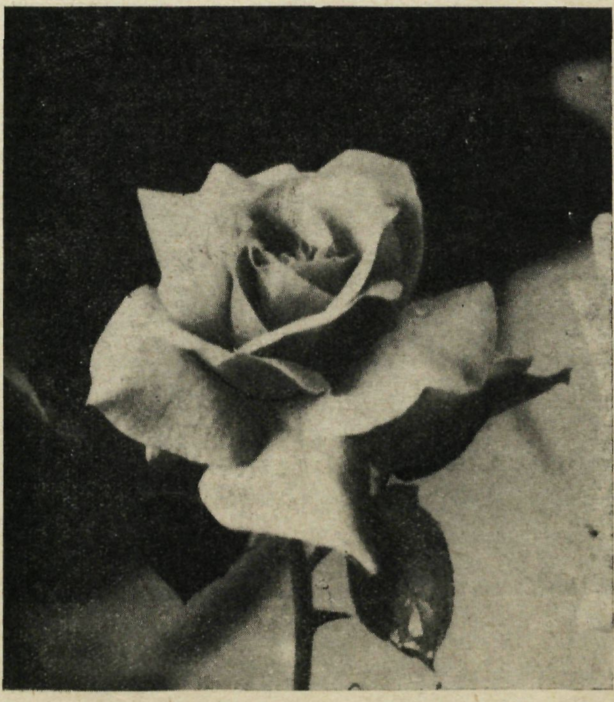
seule, parmi les polyanthas, elle mérite d'être recommandée pour cet usage. La floraison est très abondante, en bouquets, extraordinairement remontante et continuelle. Le feuillage, très fourni, brillant et résistant, contribue à faire de cet admirable rosier une sorte de prodige.

CLIMBING ROME GLORY (Vially P.).
Accident sarmenteux de la magnifique Rose rouge bien connue, d'une grande vigueur et d'une bonne floribondité.

FEU DE BENGALE (Gaujard d'Orléans) - Editée par les Ets Truffaut.
Hybride de polyantha extrêmement vigoureux et florifère, à gros bouquets et grandes fleurs rose nacré, légèrement odorantes.

AUREOLE (Jean Gaujard) - Variété protégée.
Le bouton jaune d'or irisé de cuivre rouge, de forme parfaite, a été remarqué de tous nos visiteurs.
Cette variété qui n'a pas encore été exposée, étant de création toute récente, est encore inconnue du grand public. Mais l'arbuste vigoureux, la résistance des fleurs, attireront vite l'attention sur cette variété. Le feuillage vert bronzé fait une opposition très heureuse avec la teinte des fleurs, et à l'épanouissement, la corolle, en s'ouvrant, devient jaune orangé uniforme.
Très bonne variété.

AURÉOLE



MADAME LOUIS LAPERRIERE (Laperrière) - Variété protégée.
Hyb. de Thé : Crimson Glory x semis inédit.
Très joli bouton allongé et pointu d'une belle coloration rouge cramoisi foncé. Coloris ne violaçant absolument pas et indemne de toutes brûlures dues au soleil.
La fleur s'épanouissant parfaitement est garnie de 40 à 50 pétales, de façon à ne pas laisser voir le centre, et est odorante.
Le feuillage moyen est très abondant, d'un beau vert foncé mat, absolument réfractaire à toutes maladies.
C'est une plante très vigoureuse et moyennement érigée qui, grâce à sa floribondité extraordinaire, son coloris tenace et constant, et sa résistance aux maladies, sera rapidement recherché pour la décoration des parcs et jardins.
Médaille d'or Bagatelle 1950.

FEU DU CIEL (Gaujard d'Orléans) - Editée par les Ets Truffaut.
Polyantha à grande végétation, très florifère, d'un coloris orangé plus clair et plus lumineux encore que celui d'Orange Triumph.

VILLE DE GAND (Jean Gaujard) - Variété protégée.
Un coloris extraordinaire qui attire tous les regards. Le bouton est rouge feu très intense. La fleur très grande devient rouge feu orangé rappelant "OPERA" en plus vif.



VILLE de GAND

Toujours en fleurs, cette variété très vigoureuse fait un arbuste exceptionnel pour le jardin. La fleur épanouie conserve cette teinte remarquable de rouge cuivré jusqu'au dernier jour de la floraison. Ne craignant ni le soleil, ni la pluie, ni la sécheresse, cette variété se présente comme une des meilleures nouveautés de ces dernières années.

De nombreuses récompenses ont justifié de la valeur de la variété, entre autres :

Médaille d'Or à Paris, à l'Exposition des semis inédits, Challenge Mallerin 1949.

Médaille d'or premier prix, Concours International de Genève 1950.

FEU DE JOIE (Gaujard d'Orléans) - Editée par les Ets Truffaut.
Hybride de Polyantha touffu, vigoureux, florifère et érigé, à fleurs assez grandes, bien pleines, rouge carmin bien franc.

FEU DE LA SAINT-JEAN (Gaujard d'Orléans) - Editée par les Ets Truffaut.
Polyantha à grande végétation et très florifère, touffu, d'un coloris rouge noir d'une intensité exceptionnelle.

MAURICE NOYELLE (Pernetiana) - Buatois.
Arbuste très vigoureux à port érigé, au feuillage brillant et à floraison continuelle. Superbe bouton légèrement allongé jaune d'or, teinté d'orange cuivre. Fleur très grande, double, parfumée, rose cuivre au centre et jaune orange à l'extérieur.
Issu de Souv. de Georges Pernet x Helen Fox.

EDOUARD ESTAUNIE (Hybride de Thé) - Buatois.
Plante vigoureuse très florifère, au feuillage large et épais. Joli bouton rouge d'orient, à onglet jaune d'or. La fleur bien double en forme de coupe est laqué carminé, passant au rose pourpre.
Issu de Mme Pierre S. du Pont x Georges Dikson.

ALPHONSE TROUSSARD (Hybride de Thé) - Buatois.
Arbuste très vigoureux et florifère à rameaux érigés. Le bouton toujours solitaire est grenat pourpre velouté, et s'ouvre parfaitement bien. La fleur est grande, double, cupuliforme et parfumée. Coloris rouge sang de bœuf passant au cramoisi pourpre.
Issu de Georges C. Waud x Yves Druhen.

Docteur MAURICE GALLOIS (Hybride de Thé) - Buatois.
Arbuste d'une très grande vigueur érigé et à floraison abondante. Joli bouton carmin de cochenille foncé s'éclaircissant à l'épanouissement. La fleur parfumée est très grande, bien double et de bonne tenue.
Issu de Dr. A. Hermans x Yves Druhen.

VOGUE (Obtenteur Boerner) - Variété protégée - U. S. A. - Editeur Jean Gaujard.

Floribunda remarquable, d'un effet décoratif sans précédent, donnant des fleurs toute l'année, résistantes, brillantes et parfumées.

Le bouton est saumon intense cuivré, plus sombre à l'extérieur des pétales.

La fleur est de forme parfaite, de dimension moyenne, et l'une des grandes qualités de cette variété est son extrême remontance.

Le feuillage vert bronzé très fourni et résistant forme des masses compactes qui soulignent la couleur brillante de la fleur, et attirera les regards dans tous les jardins dont elle sera l'ornement.

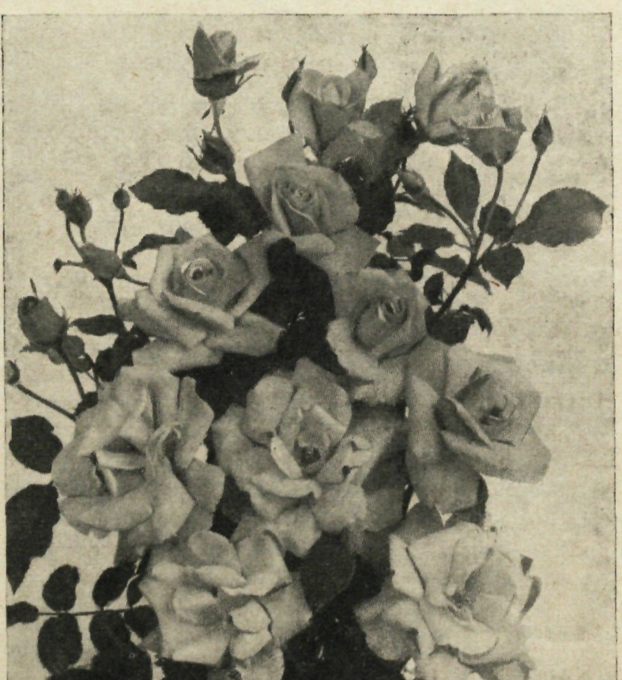
Vainqueur dans tous les Tournois Internationaux, cette variété a obtenu des Médailles d'or dans la plupart des pays :

— Angleterre

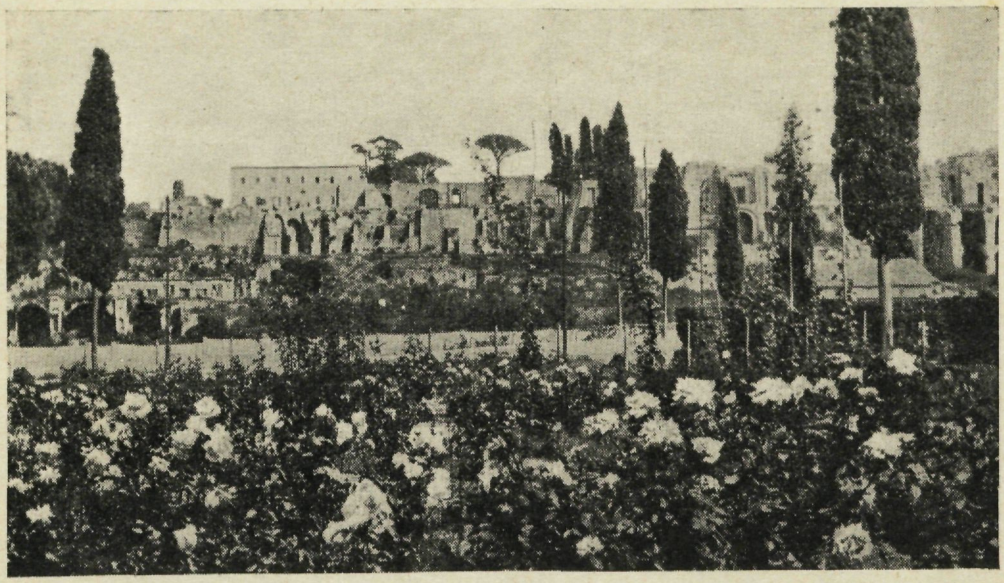
— France

— Médaille d'or au Concours International de Genève.

— Nombreuses Médailles d'or aux Etats-Unis. Elle a été désignée comme l'une des meilleures roses des Etats-Unis pendant l'année 1949.



VOGUE



Jardins de Rome

Appelés au Congrès International des Hybrideurs et Sélectionneurs qui s'est tenu à Rome les 22 et 23 octobre dernier, nous avons eu pendant deux jours des débats très intéressants sur la question du Brevet Végétal dans le cadre International. Si le Brevet est admis pour le rosier et les plantes autogames, nos ambitions vont maintenant beaucoup plus loin. Nous voulons le Brevet végétal pour toute plante qui présente un caractère nouveau, stable et indiscutable.

Tous les délégués des douze nations représentées furent d'abord sur cette importante question et sur le principe énoncé ci-dessus.

Il y aura une entente internationale pour breveter toutes les plantes nouvelles et c'est un pas énorme qui vient d'être franchi.

Toutes les nations qui étaient représentées à Rome ont reconnu, en effet, qu'il est juste que les obtenteurs de plantes nouvelles voient leurs droits indiscutables protégés d'une façon légale, officielle dans tous les pays.

L'idée a fait son chemin depuis quelques années, et nous avons vu que des nations, jusqu'ici assez sceptiques à cette idée du Brevet Végétal, avaient envoyé leurs délégués, telles l'Angleterre, la Suède, la Grèce, etc...

La clôture du congrès s'est faite sur un accord unanime, et nous pouvons signaler en passant que nous avons eu le plaisir de constater que la majeure partie des débats a eu lieu en Français.

J'ai profité de ce séjour à Rome pour rendre visite à M. le Docteur RICCI, Directeur des Jardins la Ville de Rome. Le Docteur RICCI a une

lourde tâche, car Rome a conservé, dans la plus grande partie, la plupart des jardins des XV[e] et XVI[e] siècle, et c'est 400 hectares dont le Docteur RICCI a la lourde responsabilité.

Il veille avec soin à la décoration de tous ces jardins que l'on trouve à chaque pas dans la Ville Eternelle,

Quel enchantement de se promener le soir dans la douceur de la nuit Romaine et de découvrir ces terrasses de verdures admirablement entretenues.

Et même à la sortie d'un dîner officiel, au milieu des discussions sur le Brevet qui ne se terminent jamais, les conversations s'arrêtent brusquement devant la beauté des Jardins du Palais de la Reine Marguerite ou les terrasses de la Villa Médicis dominant l'admirable Piazza di Popolo, et quel émerveillement de découvrir le matin les ombrages de la Villa Celimontana et la splendeur des allées de la Villa Borghèse !

Cinq cents personnes sont employées à l'entretien et la décoration de ces jardins variés à l'infini.

En avril, ce sont les azalées que les services de M. le Docteur RICCI disposent avec goût. Pour cela, nous avons vu 22.000 azalées en pots jalousement entretenues à l'ombre, car le plus difficile est de leur faire passer l'été.

Les étés de Rome sont secs et brûlants, et tout un système d'arrosage en pluie a été disposé pour créer le climat nécessaire à la vie des azalées.

Certaines de ces plantes ont plus de 80 ans et sont magnifiques. Tous les 2 ou 3 ans, elles sont changées de pots.

700.000 plantes et 400.000 petits arbustes en pots sont produits par les services des jardins et disposés dans la ville au fur et à mesure de leur saison de floraison.

Et à droite, à gauche, il faut remplacer les Pins et les Cyprès, refaire les pelouses.

Le Docteur RICCI a également organisé une culture de plantes de serres chaudes ; une dizaine de serres toutes neuves et modernes sont abondamment remplies d'orchidées, d'anthurium, caladium, etc...

Les Roseraies déjà célèbres sont placées sur un tertre qui domine, au sud de la ville, la Rome Antique. Cadre admirable, inoubliable. L'une des Roseraies possède les variétés du concours de la plus Belle Rose ; cinquante variétés environ sont réunies pour le concours de l'an prochain, et autant étaient réunies pour le concours de l'an dernier. Nous avons pu remarquer quelques variétés splendides dont nous n'avons pu saisir le nom, malheureusement, car les variétés sont sous des n[os] strictement anonymes, et plusieurs belles roses n'ayant pas été primées, nous n'avons pu connaître les noms. A la fin d'octobre, la plupart des variétés étaient en fleurs car la chaleur des étés arrête la floraison et c'est en quelque sorte un deuxième printemps qui fait

refleurir les roses. Il est à noter dans ces variétés, venant de tous les pays, des différences considérables dans leur vigueur et leur floribundité. Cela provient sans aucun doute des différents porte-greffes employés. Il y a des variétés sur caninas, d'autres sur Gloire des Rosomanes, sur Docteur Huey et sur Indica major.

Il serait plus équitable, croyons-nous de voir dans les concours toutes les variétés greffées sur le même porte-greffe. Mais cela présenterait des problèmes difficiles à résoudre. Il faut donc accepter ces concours tels qu'ils sont avec leur grande part d'incertitude.

La deuxième Roseraie est un jardin de collection où sont réunies toutes les variétés connues d'Europe et d'Amérique.

Le site célèbre d'où l'on domine toute une partie de la Rome Antique, sert de cadre à ces deux roseraies parfaitement entretenues, entourées de pins plus sombres qui donnent une note si particulière à ces jardins.

Je ne sais si les Romains de l'antiquité avaient eu l'idée de garnir leurs jardins de roses. Les variétés qu'ils avaient il y a 2.000 ans étaient de petites roses de Bengales, bien loin des belles variétés modernes. Ils avaient surtout le bengale rouge, et je m'imagine qu'il serait émotionnant de voir refleurir encore de nos jours, les roses de l'antiquité dans les ruines du Forum ou de la Via Appia Antica.

Remercions M. le Docteur RICCI d'entretenir avec tant de goût les jardins de Rome et de contribuer pour une large part à la Beauté de la Vie Eternelle.

Jean GAUJARD.

DANS LA ROSERAIE

LA TAILLE DES ROSIERS

La taille du rosier est une opération raisonnée qui cherche à "*organiser*" la végétation et la floraison en fonction d'un but décoratif.

Si l'on ne taillait pas un rosier nain, il finirait par buissonner plus ou moins suivant sa vigueur, il produirait des fleurs à profusion, mais celles-ci deviendraient de plus en plus petites.

Si l'on ne taillait pas un rosier grimpant, il ne tarderait pas à former un fouillis inextricable de bois mort.

Il faut donc tailler.

Quand doit-on tailler ?

La taille des rosiers, sauf celle des rosiers grimpants non remontants, se fait à la fin de l'hiver. Vous commencerez à tailler quand vous supposerez

que les gelées ne sont normalement plus à craindre dans votre région. En février, mars généralement.

Commencez par tailler les rosiers moins sensibles aux froids : les Multiflores, les Provins, Rugosas, les Hybrides remontants, les Polyanthas. Puis les espèces plus sensibles à la gelée : les Hybrides de Thé, les Pernetianas et les Thés.

ROSIERS NAINS. — Le but essentiel de la taille est de laisser à chaque rosier, qu'un nombre de bourgeons, donc de fleurs, proportionné à sa vigueur. Ainsi toutes les fleurs seront belles et les rosiers vivront longtemps.

On considère qu'en moyenne il faut laisser sur chaque rameau deux ou trois yeux seulement, mais il est facile de comprendre que, si tel rosier de telle variété a une vigueur suffisante pour faire bourgeonner les trois yeux en question, telle autre variété sera peut-être trop faible, et une troisième, au contraire, sera susceptible de faire végéter dans de bonnes conditions un plus grand nombre de bourgeons. Par conséquent, si l'on peut vraiment considérer la taille à trois yeux comme une bonne moyenne, il faut, dans chaque cas particulier, considérer d'une part la vigueur de la plante et le mode de végétation de la variété, et d'autre part la force de chacun des rameaux à tailler.

On doit aussi, lors de la taille, tenir compte de l'emplacement des yeux. Il est souvent avantageux, en effet, de choisir pour œil terminal un œil dirigé vers l'extérieur de la touffe, afin d'assurer l'aération de l'intérieur de celle-ci.

TAILLE DES ROSIERS-TIGES. — Elle est absolument identique à celle des rosiers nains, étant entendu cependant que l'on tiendra encore davantage compte, en ce qui les concerne, de la position des yeux au-dessus desquels on taillera. Il est indispensable, en effet, qu'ils soient choisis de telle sorte que la tête prenne une forme arrondie aussi régulière que possible sur la périphérie et suffisamment dégagée au centre.

TAILLE DES ROSIERS GRIMPANTS REMONTANTS : CLIMBINGS A GROSSES FLEURS. — Les buts principaux sont :

1) Assurer le plus complètement possible la garniture du motif support, le plus souvent un mur ;
2) Assurer une floraison abondante et la plus prolongée possible. Pour y parvenir, il faut :

a) D'une part, conserver quelques-unes des meilleures vieilles branches charpentières de deux ou trois ans, portant des rameaux plus jeunes, sains et vigoureux, grâce auxquels on pourra garnir la partie haute du mur.

b) D'autre part, conserver les jeunes rameaux de l'été précédent, nés vers

la base de la plante et les palisser dans une position horizontale ou nettement oblique, pour les obliger à se ramifier et éviter qu'ils se dégarnissent de la base.

Tous les rameaux de l'année précédente, qu'il s'agisse de ceux de la base ou de ceux nés dans la partie haute (que l'on palissera eux aussi le plus horizontalement possible, seront raccourcis d'environ un cinquième à un tiers de leur longueur. On les raccourcira d'autant moins que leur bois sera mieux lignifié et qu'on les palissera plus horizontalement.

Les trop vieilles branches charpentières, s'il en existe, qui ne portent plus que des ramifications dépérissantes, seront entièrement supprimées.

Les branches secondaires, celles que nous appellerons "les coursonnes" qui doivent produire la floraison, seront tailler à deux ou trois yeux si elles sont faibles, quatre à six si elles sont de force moyenne. Si elles sont plus fortes, il devient préférable de les tailler long et de les palisser comme des branches charpentières secondaires.

Lorsque les rosiers grimpants remontants sont plantés au pied de pylônes, le palissage vers l'horizontale doit être remplacé par un palissage en spirale autour du support, spirale qui remplit le même rôle de régulateur dans la répartition de la sève.

TAILLE DES ROSIERS GRIMPANTS NON REMONTANTS A PETITES FLEURS (MULTIFLORA - HYBRIDES DE WICHURAIANA).

La taille de ces rosiers devra se faire de suite après la floraison, donc en juillet.

A cette époque, la présence des rameaux de l'année précédente, à plus forte raison des plus vieux encore, n'a plus aucun intérêt, puisque de toutes façons, ils ne refleuriront plus de la saison. On procèdera donc en juillet à une taille assez sévère.

Précisons tout de suite qu'il ne faut pas considérer les jeunes pousses qui jaillissent de la touffe comme des "*gourmands*" devant être supprimés, à moins qu'il ne s'agisse véritablement de rejets d'églantiers provenant du porte-greffe, ce qui se reconnaît facilement à l'aspect du feuillage, bien différent dans ce cas, de celui du reste de l'arbuste.

L'objectif essentiel dans cette taille et de rajeunir le plus possible l'arbuste chaque année. *On conserve donc d'une façon générale toutes les jeunes* pousses, tandis qu'on supprime au contraire tout le vieux bois qui n'est pas absolument indispensable pour arriver à garnir le sommet du pylône, du portique ou de la pergole. Notez d'ailleurs que la suppression du vieux bois à laquelle on procède par cette taille reporte toute sa puissance de végétation sur les jeunes pousses de l'année qui, de juillet (époque à laquelle on taille), à l'automne, *ont tout le temps de doubler, tripler ou parfois quadrupler leur* longueur. Les jeunes pousses nées au pied de la touffe sont quelquefois par

trop nombreuses. On peut, dans ce cas, en supprimer quelques-unes, pour, ici encore, assurer l'allongement maximum de toutes celles conservées.

Quand aux branches qui viennent de fleurir, tantôt elles disparaissent toutes avec l'élimination du vieux bois, si le nombre et la vigueur des pousses nouvelles sont suffisants pour habiller le motif à décorer, tantôt on conserve celles qui n'ont qu'une année d'âge, c'est-à-dire celles qui, développées pendant la saison de végétation précédente, viennent de fleurir pour la première fois.

Dans ce cas, on supprime toutes les inflorescences fanées, et on rabat les ramilles ou "coursonnes" à trois ou cinq yeux.

En résumé : Conserver les pousses de l'année. Supprimer tout le vieux bois se trouvant au-dessus des pousses à conserver.

TAILLE DES ROSIERS PLEUREURS. — Ceux-ci étant constitués généralement par des rosiers grimpants, non remontants, ils sont taillés comme nous venons de l'exposer, après la fin de leur floraison.

*
**

N'oubliez pas de brûler les bois de tailles, vous détruirez ainsi de nombreux parasites, spores de champignons, œufs et nymphes d'insectes qui se réveilleraient dangereusement au premier soleil.

Après la taille, et seulement si les yeux ne sont pas encore démarrés, (avant la taille dans le cas contraire), passez vos rosiers à la bouillie bordelaise ou à la bouillie sulfocalcique. Mouillez bien tous les rameaux et les coupes, et même le sol, pour détruire les cryptogames que vous n'avez pas pu enlever et brûler.

Chronique de la Société

NÉCROLOGIE

M. JARRY-DESLOGES, grand amateur de roses, avait fait à la Société Nationale d'Horticulture de France, un legs de 500.000 francs destiné à constituer, sous son nom, un prix quinquennal perpétuel, pour encourager les obtenteurs de roses nouvelles, français et étrangers, dans le sens principalement d'une amélioration de la grosseur et de la duplicature, tout en maintenant le parfum.

M. Robert PYLE, directeur de The Conard-Pyle Co., à West-Grove, (Etats-Unis). C'est une personnalité éminente du monde rosiériste international qui nous quitte. Il était Président ou Conseiller de toutes les grandes sociétés américaines et venait chaque année en Europe pour suivre les différents concours de roses nouvelles, ces cultures ayant une importance considérable aux Etats-Unis. Nous avons souvent eu le plaisir de rencontrer M.

PYLE à Lyon, Paris-Bagatelle et Genève. Son absence sera cruellement ressentie dans tous les milieux rosiéristes car il assurait la coordination des efforts du monde entier pour la réglementation des obtentions de roses nouvelles et répandait en Amérique les variétés françaises de valeur.

M. F. LAMESCH, rosiériste à Dommeldange (Luxembourg).

M. HAUSER Fils, rosiériste à Vaumarcus (Suisse), décédé accidentellement.

M. Auguste BEGAULT-PIGNE, rosiériste à Doué-la-Fontaine (M.-et-L.), décédé à l'âge de 92 ans.

Adhésions

MEMBRES BIENFAITEURS

Les Etablissements Horticoles Léon Pin présentent : M. Loyer Roger, Maves ; Madame Vve Lebloud, Barville-Cany ; Mademoiselle M.-Th. Cottereau, Bordeaux ; M. Pierre Moreau, Fumel ; M. Louis Prorois (Père), Petite-Raon ; M. Henri Pierson, Levallois-Perret ; M. Paul Laurent, Nogent-l'Artaud ; M. Dominique Pantalacci, Angoulème ; Madame de la Raitrie, Mérignac ; Madame Juliette Bréchet, Lyon ; M. Thach-Cho, Hoâan-Cânké ; M. Rasoamaromaka, Tananarive;

M. Georges Soubiron, Tonneins, présenté par M. Henri Escurier ; M. Bredish Johnson, Paris, présenté par MM. Leroy et Perroud ; M. Alfred Ducrocq, Union-Castelmarou, présenté par M. Henri Escurier ; M. Charles Aurran, Alger, présenté par MM. Leroy et Perroud.

MEMBRES HONORAIRES ET TITULAIRES

M. Thusy André, Lyon, présenté par MM. Mermet et Gaujard ; Madame la Comtesse G. de Menou, Paris, présentée par Madame la Comtesse Maingard ; M. F. Cadio, Vevey, présenté par M. Eric Bois ; M. Saint-Martin, Cransac, présenté par M. Pajotin ; Madame Lestoux, à Varney, présentée par Madame Is. Thibault ; M. et Mme Albert Stora, Alger, présentés par M. Ch. Marchina ; M. Victor Basse, Paris, présenté par M. Couche ; M. Antoine Minjard, Saint-Galmier, présenté par M. Debaux ; Madame Yv. Lemonnier-Rendu, Château-Gontier, présentée par M. Roncier ; Madame Gourio Corbel, Chatelaudren, présentée par M. Pajotin ; M. Pinet, Saint-Priest, présenté par M. Cadet ; M. Edmond Brion, Casablanca, présenté par M. le Dr Péju ; Les Pépinières Marocaines de la Flambelle, Salé, présentées par M. Pourailly ; M. Theveny, Mazé, présenté par M. le Dr Vauclin ; M. Joseph Chevalard, Charlieu, présenté par Madame Dérobert et M. Dorieux ; M. Martin Roger, La Bonneville, présenté par M. Lecoq ; M. André Musy, Rousies, présenté par M. Jacques Roux ; M. J. Ch. Blanc, Brignoles, présenté par M. Pierre Dejouy ; M. Goirand, Lyon, présenté par M. Ar. Souzy ; Madame Courtaillac, Millau, présentée par M. G. Esther ; M. Roger Gallais, Granville, présenté par M. Ph. Dommange.

M. le Docteur P. Vaissade, Béziers, présenté par M. Gaujard ; Madame Paulette Feytout, Allemans-du-Dropt, présentée par Madame Sigala ; M. Paul Faugeron, Bordeaux, présenté M. Ar. Souzy ; M. Maurice Pronier, Maubeuge, présenté par M. Pajotin ; Madame Mathilde Chazaud, Montrotier, présentée par Madame Chapas ; M. Bernard Serrurier, Rouvray, présenté par M. Rémond.

Les Etablissements Horticoles Léon Pin présentent : M. Georges Féry, Metz ; M. Mosimann Frédy, Vernier ; Madame Henriette Raynaud, Mazamet ; Madame Robert Zappa, Pau ; M. Pierre Bouche, Fillingue ; M. L.-H. Breton, Gagny ; M. Camille Dubois, Lessart ; M. Narme Gilbert, Veneux-les-Sablons ; M. Eugène Bilher, Vesoul ; M. Paul Henin, Berlaimont ; Madame Jallamion, Moirans ; M. Louis Frémillon, Tunis ; M. Jules Sonneville, Mons-en-Mareuil ; Mademoiselle M.-A. Lhermitte, Saint-Omer ; M. Pierre Fischer, Amneville ; M. René Poux, Angerville ; M. Roger Dugast, Danville ; M. François Grosdoit, Rennes ; M. Georges Mahine, Saint-Romain-d'Ay ; M. Lucien Sigala, Duras ; Madame Bancel, Saint-Priest-en-Jarez ; Mademoiselle Gabrielle Memery, Ambassade de France à Varsovie ; Madame Jacq. Leloup, Lieurey ; M. André Huszler, Saint-Wendel ; M. Antoine Bui-Duyet, Citadelle, Hué (Viet-Nam) ; M. Yvon Terrien, Villeneuve ; Madame Colette Dubost, Yzeures ; M. Antoine, Paris ; M. François Mazoyer, Saint-Forgeux ; M. J.-M. Cuzin, Saint-Pierre-de-Bressieux ; Madame Anne Lerenyen, Saint-Feyeix ; Madame Decallon-Domortier, Fenain ; M. Robert Gay, Collonges-sous-Salève ; M. Gaston Préaux, Ravigny ; M. François Mérandon, Mée-sur-Seine ; M. Maurice Delarue, Goussainville ; M. Jean Demongeot, Verzenay ; M. Alferd Hetzer, Sainte-Marie-aux-Mines ; Mademoiselle Laverdure, Auxelles-Haut ; Madame J. Fioravente Gautier, Ile-Rousse ; Madame Rose Morillon, Rabat ;

Madame Suzanne Legros, Lachaize ; Madame Louis Bulon, Essertenne-Cessey ; M. Charles de la Girodais, Saint-Denis-Réunion.

Les Roseraies Meilland-Richardier présentent : M. Ilidio Ant., Teixeira Braga, Gaia ; Madame Hugues Quardi, Dijon ; M. Charles Chalamel, Crest ; M. Manuel Munné Plà, Gavà, Barcelone.

Les Etablissements Nonin présentent : M. André Legrand, Paris ; Mademoiselle Guin, Asnières ; Madame Suzanne André, Montmorency ; Madame André Martin, Paris ; M. Winterhalter, Paris ; M. Charles Seux, Sannois.

MM. Laperrière Père et Fils présentent : M. John W. Jönsson, Mörarp ; M. Ivar Fähré, Malmö ; MM. Baron et Fils, Gevingey-Beynes ; M. Félix Lora, Piolenc ; M. Paul Vallois, Minville ; M. Jean Nimper, Carignan ; M. Viennois, Odenas ; M. Maurice Yvory, Valognes ; M. Fayet-le-Morellec, Angers ; M. Laurent Legrand, Le Creusot ; Madame Déléard, Sainte-Foy-lès-Lyon ; M. l'Abbé Crozier, Lyon.

MM. Leroy et Perroud présentent : M. Georges Henri, Celles-sur-Plaine ; M. Hellion, Lyon ; M. Flandrin, Décines ; Madame Burtin, Villeurbanne ; M. Yves le Flohic, La Gardonnière-en-Lorient ; M. Raoul Brunel, Grenoble ; M. Loreau-Maître, Saint-Gengoux-le-National ; M. Ch. Seuve, Périgueux ; M. Joseph Frys, Tourcoing ; M. Martin Ernest, Chatelinau ; M. Victor Fellous, Tunis ; M. Demetre Iliadis, Istambul ; M. Sanrini Aleesandro, Rome ; Madame Sardaillat Andrée, Grésigny ; M. Georges Baudin, Villefranche ; M. Louis Breit, Bousbach ; M. Lucien Histe, Pantin ; M. Grégoire Boulet, Ain-Harrouda ; Madame J. Mauhin, Lubbeck.

(Liste arrêtée au 1er Décembre)

Imp. COMBIER - Mâcon 31.2186 Le Gérant PERROUD Dépôt légal Imp. N° 25 - 4e trim. 1951